

KENTRON EΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

1

L. GOUNAROPOULOU
M. B. HATZOPOULOS

LES MILLIAIRES DE LA VOIE EGNATIENNE
ENTRE HERACLEE DES LYNCESTES
ET THESSALONIQUE

ATHENES 1985

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

© Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος
τοῦ Ἐθνικοῦ Ἰδρύματος Ἑρευνῶν.

Β. Κωνσταντίνου 48, 116 35 Ἀθήνα, τηλ. 7210351

Ἐξώφυλλο καὶ καλλιτεχνικὴ ἐπιμέλεια
Ραχήλ Μισδραχί-Καπόν

Ἐπεξεργασία ἀσπρόμαυρων
Ἀφοὶ Μιχαηλίδη

Στοιχειοθεσία - Ἐκτύπωση
Ἐπαμ. Ταμπακόπουλος

L. GOUNAROPOULOU
M. B. HATZOPOULOS

LES MILLIAIRES DE LA VOIE EGNATIENNE
ENTRE HERACLEE DES LYNCESTES
ET THESSALONIQUE

KENTPON EΛΛHNIKHΣ KAI PΩMA·I·KHΣ APXAIOTHTOΣ
EΘNIKON IΔPYMA EPEYNΩN

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

1

DIFFUSION DE BOCCARD 11, RUE MEDICIS 75006 PARIS

**L. GOUNAROPOULOU
M. B. HATZOPOULOS**

**LES MILLIAIRES DE LA VOIE EGNATIENNE
ENTRE HERACLEE DES LYNCESTES
ET THESSALONIQUE**

ATHENES 1985

à Charles Edson

PREFACE

Le 11 mai 1981 le Ministre de la Culture et des Sciences et le Président de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (FNRS) signèrent un accord de collaboration, prévoyant la constitution au Centre de Recherche de l'Antiquité Grecque et Romaine (CRAGR) de la FNRS des Archives Epigraphiques de la Macédoine (publications, photographies, estampages, copies) et la publication, dans un premier temps, du Corpus des Inscriptions Grecques et Latines de la IV^e meris. La publication du Corpus des Inscriptions Grecques et Latines de la III^e meris fut décidée par un accord ultérieur entre les deux parties signé le 21 décembre 1984. En vertu de ces accords, les membres du Programme Macédonien du CRAGR en collaboration avec leurs collègues du Service Archéologique ont réalisé un grand nombre de missions aux musées, collections et sites archéologiques de la Macédoine, mais aussi aux musées, universités et instituts de recherche de l'étranger, afin de localiser et d'étudier le matériel épigraphique de la région.

La collection des inscriptions antiques entre la frontière albanaise et le fleuve Axios est aujourd'hui pratiquement achevée et de celles entre ce dernier fleuve et le Strymon déjà commencée, alors que le Corpus de la IV^e meris, édité par M.M. A. Rizakis et J. Touratsoglou, est déjà sous presse. Le succès de la première phase de cette entreprise commune permet d'envisager avec confiance sa continuation par la collection aux Archives Epigraphiques des inscriptions des régions orientales de la Macédoine et par leur publication progressive en corpora régionaux. Déjà le Corpus des Inscriptions Grecques et Latines de la III^e meris, entre le mont Bermion et le fleuve Axios, auquel collaborent les auteurs de cet ouvrage, est en préparation et l'on peut espérer que la publication des corpora des autres régions suivra à un rythme régulier.

Au cours de leurs travaux épigraphiques, les chercheurs du Programme Macédonien du CRAGR et leurs collègues du Service Archéo-

logique ne tardèrent pas à se rendre compte que pour la Macédoine, encore plus que pour la plupart des autres régions de la Grèce, mieux connues grâce aux textes littéraires, se pose avec une acuité toute particulière le problème de l'identification des sites antiques. Conscients que la publication raisonnée de recueils d'inscriptions est impossible sans une étude parallèle, sinon préalable, non seulement de la prosopographie mais aussi de la géographie historique, ils y consacrèrent une partie notable de leur temps et de leurs énergies. Dans ce dernier domaine, ils bénéficièrent de la grande expérience de l'Ephore des Antiquités M. J. Touratsoglou et eurent le concours inestimable du meilleur spécialiste de la question, du Professeur N.G.L. Hammond. Plusieurs études, parfois en collaboration avec ce dernier, ont déjà paru ou seront bientôt publiées dans des revues scientifiques. Le présent mémoire avait été, lui aussi, initialement conçu comme un article et aurait paru sous cette forme sans l'heureuse initiative du Directeur du CRAGR, l'Académicien M.B. Sakellariou, d'inaugurer une série de publications avec les travaux écrits au sein du Centre ou avec son concours.

Le premier mémoire à sortir dans cette série sera doublement symbolique. Consacré aux milliaires, il se place à l'intersection de l'épigraphie et de la géographie historique, de l'étude des documents écrits dans un passé révolu et du cadre naturel toujours présent et, du moins en grande partie immuable. Oeuvre commune du Service Archéologique et du CRAGR, elle espère démontrer plus que tout discours de circonstance que la collaboration entre les deux organismes est non seulement possible mais aussi mutuellement enrichissante.

M. B. Hatzopoulos, Directeur de Recherche,
Responsable du Programme Macédonien

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams: Adams (J.P.), «Polybius, Pliny and the Via Egnatia», dans W.L. Adams et E.N. Borza, *Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage* (Washington 1982), p. 269-302.
- Collart, «Milliaires»: Collart (P.), «Les milliaires de la Via Egnatia», *BCH* 100 (1976), p. 177-200.
- Collart, «Réfection»: Collart (P.), «Une réfection de la 'Via Egnatia' sous Trajan», *BCH* 59 (1935), p. 395-415.
- Cousinéry: Cousinéry (M.E.M.), *Voyage dans la Macédoine* (Paris 1831).
- Daux: Daux (G.), «Le milliaire de la Via Egnatia au Louvre», *JSav* (juillet-septembre 1977), p. 145-53.
- Delacoulonche: Delacoulonche (A.), «Le berceau de la puissance macédonienne des bords de l'Haliacmon et ceux de l'Axiros», *Archives des Missions Scientifiques et Littéraires* 8 (1859), p. 67-288.
- Démitsas: Δήμιτσα (M.Γ.), *Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις σφζομένοις* (Athènes 1896).
- Edson, «Macedonia»: Edson (Ch.), «Early Macedonia», *Ancient Macedonia* I (Thessalonique 1970), p. 17-44.
- Edson, «Cellae»: Edson (Ch.), «The Location of Cellae and the Route of the Via Egnatia in Western Macedonia», *CIPh* 46 (1951), p. 1-16.
- Edson, *N.B.*: Edson (Ch.), *Note Books* (inédits).
- Edson, «Strepsa»: Edson (Ch.), «Strepsa», *CIPh* 50 (1955), p. 169-90.
- French: French (D.H.), *Index of Prehistoric Sites in Central Macedonia and Catalogue of Sherd Material in the University of Thessaloniki* (Athènes 1967).
- Goodchild: Goodchild (R.G.), «The Coast Road of Phoenicia and its Roman Milestones», *Berytus* 9 (1948-49), p. 91-127.
- Grisebach: Grisebach (A.), *Reise durch Rumelien und nach Brussa im Jahre 1839* (Göttingen 1841).
- Hammond, *Macedonia*: Hammond (N.G.L.), *A History of Macedonia*, I (Oxford 1972).
- Hammond-Hatzopoulos: Hammond (N.G.L.) et Hatzopoulos (M.B.), «The Routes through Lyncus and Eordaea in Western Macedonia», *AJAH* 7 (1982), p. 128-49.
- Heurtley: Heurtley (W.A.), *Prehistoric Macedonia* (Cambridge 1939).
- Heuzey-Daumet: Heuzey (L.) et Daumet (H.), *Mission archéologique de Macédoine* (Paris 1876).
- König: König (I.), «Zur Dedikation römischer Meilensteine», *Chiron* 3 (1973), p. 419-27.
- Leake: Leake (W.M.), *Travels in Northern Greece*, III (Londres 1835).
- MacKay, MacKay (P.A.), «The Route of the Via Egnatia around Lake Ostrovo», *Ancient Macedonia*, II (Thessalonique 1977), p. 201-210.
- Moutsopoulos: Moutsopoulos (N.K.), «De via militari Romanorum»

- dans *Studi Castellani in onore di Pierro Gazzola*, I (Rome 1972), p. 193-222.
- O'Sullivan: O'Sullivan (F.), *The Egnatian Way* (Harrisburg 1968).
- Pappadakis: Παππαδάκης (N.), «Ἐκ τῆς ἁνῶ Μακεδονίας», *Ἀθηνᾶ* 25 (1913), p. 430-62.
- Papazoglou, *Héraclée*: Papazoglou (F.), *Héraclée*, I (Bitola 1961).
- Papazoglou, *Cités*: Papazoglou (F.), *Les cités macédoniennes à l'époque romaine* (Skopje 1957; en serbe avec résumé en français).
- Papazoglou, «Septimia»: Papazoglou (F.), «Septimia Aurelia Heraclea», *BCH* 85 (1961), p. 162-75.
- Pekáry: Pekáry (Th.), *Untersuchungen zu den römischen Reichsstrassen* («Antiquitas» 17; Bonn 1968).
- Petsas: Πέτσας (Φ.), «Πολιτιστικὲς ἐπιδράσεις στὸ μυχὸ τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου ἕως τὴν ἱδρυση τῆς Θεσσαλονίκης», dans *Ἡ Θεσσαλονίκη μετὰ τὸ Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως* (Thessalonique 1982), p. 59-68.
- Picard: Picard (Ch.), «Les recherches archéologiques de l'armée française en Macédoine, 1916-1919», *BSA* 23 (1918-1919), p. 1-9.
- Plassart, «Théorodoques»: Plassart (A.), «Liste delphique de théorodoques», *BCH* 45 (1921), p. 1-85.
- Plassart, «Inscriptions»: Plassart (A.), «Inscriptions de Piérie, d'Emathie et de Bottiée», *BCH* 47 (1923), p. 163-89.
- Pouqueville: Pouqueville (F.C.H.L.), *Voyage dans la Grèce*, III (Paris 1932).
- Prosopography*: Jones (A.H.M.), Martindale (J.R.) et Morris (J.), *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I (Cambridge 1971).
- Rey: Rey (L.), «Observations sur les premiers habitants de la Macédoine», *BCH* 41-43 (1917-1919), p. 1-175.
- Rizakis-Touratsoglou: Ῥ. Ριζάκης καὶ Ἰ. Τουράτσογλου, *Σύνταγμα ἐπιγραφῶν τῆς ἁνῶ Μακεδονίας* (sous presse).
- Šašel-Kos: Šašel-Kos (M.), *Inscriptiones latinae in Graecia repertae: additamenta ad CIL III* («Epigrafia e Antichità» 5; Fayence 1979).
- Schneider: Schneider (K.), s.v. «milliarium», *RE* Suppl. 6 (1935), col. 395-431.
- Stein: Stein (E.), *Histoire du Bas Empire*, I (Bruxelles 1958).
- Struck: Struck (A.), *Makedonische Fahrten II. Die makedonischen Niederlande* (Sarajevo 1908).
- Tozer: Tozer (H.F.), *Researches in the Highlands of Turkey*, I (Londres 1869).
- Thomsen: Thomsen (P.), «Die Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palaestina», *ZDPV* 40 (1917), p. 1-103.
- Touratsoglou: Τουράτσογλου (Ι.), «Μιλιάρια τοῦ Μουσείου Βεροίας», *Μακεδονικά* 9 (1969), p. 317-23.
- Wace: Wace (A.J.R.), «The Mounds of Macedonia», *BSA* 20 (1913-1914), p. 123-132.

INTRODUCTION

Ἐκ δὲ τῆς Ἀπολλωνίας εἰς Μακεδονίαν ἡ Ἑγνατία ἐστὶν ὁδὸς πρὸς ἔω, βεβηματισμένη κατὰ μίλιον καὶ κατεστηλωμένη μέχρι Κυψέλων καὶ Ἐβρου ποταμοῦ· μιλίων δ' ἐστὶ πεντακοσίων τριάκοντα πέντε· λογιζομένων δέ, ὥς μὲν οἱ πολλοί, τὸ μίλιον ὀκταστάδιον τετρακισχίλιοι ἂν εἶεν στάδιοι καὶ ἐπ' αὐτοῖς διακόσιοι ὀγδοήκοντα, ὥς δὲ Πολύβιος, προστιθεὶς τῷ ὀκτασταδίῳ δίπλεθρον, ὃ ἐστὶ τρίτον σταδίου, προσθετέον ἄλλους σταδίους ἑκατὸν ἑβδομήκοντα ὀκτώ, τὸ τρίτον τοῦ τῶν μιλίων ἀριθμοῦ, συμβαίνει δ' ἀπὸ ἴσου διαστήματος συμπίπτειν εἰς τὴν αὐτὴν ὁδὸν τοὺς τ' ἐκ τῆς Ἀπολλωνίας ὀρμηθέντας καὶ τοὺς ἕξ Ἐπιδάμνου· ἡ μὲν οὖν πᾶσα Ἑγνατία καλεῖται, ἡ δὲ πρώτη ἐπὶ Κανδαουίας λέγεται, ὅρους Ἰλλυρικοῦ, διὰ Λυχνιδοῦ πόλεως καὶ Πυλῶνος, τόπου ὀρίζοντος ἐν τῇ ὁδῷ τὴν τε Ἰλλυρίδα καὶ τὴν Μακεδονίαν· ἐκεῖθεν δ' ἐστὶ παρὰ Βαρνοῦντα διὰ Ἡρακλείας καὶ Λυγκησιῶν καὶ Ἑορδῶν εἰς Ἑδεσσαν καὶ Πέλλαν μέχρι Θεσσαλονικείας· μίλια δ' ἐστὶ, φησὶ Πολύβιος, ταῦτα διακόσια ἑξήκοντα ἑπτὰ ¹.

On revient toujours à ce passage de Polybe, maintes fois discuté, chaque fois qu'une nouvelle trouvaille archéologique ou épigraphique relance la controverse sur la question jamais définitivement résolue du parcours occidental de la Voie Egnatienne. Ce n'est point étonnant, vu l'extrême indigence des témoignages littéraires concernant cette partie de l'ancienne «voie militaire» ². En revanche, ce qui ne cesse d'impressionner c'est la régularité avec laquelle chaque nouvelle découverte confirme de façon éclatante l'exactitude du passage, si souvent contesté, de l'historien mégalo-politain. Qu'il suffise de rappeler ici quelques exemples puisés dans les résultats des recherches de la dernière décennie.

En 1974 N.G.L. Hammond ³, combinant une série de milliaires récemment publiés par des archéologues albanais et la découverte d'une station de la Voie Egnatienne, procédait à une nouvelle localisation de la *mansio Clodiana* qui rendait superflu l'allongement d'une dizaine

1. Polybe 34. 12. 2a-8.

2. Cf. Ciceron, *Prov.* 4: *via illa nostra, quae per Macedoniam est usque ad Hellespontum militaris* et l'étude de J. Šašel, «Viae militares» dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, II (Cologne 1977), p. 235-44.

3. N.G.L. Hammond, «The Western Part of the Via Egnatia», *JRS* 64 (1974), p. 186-94.

de milles de la distance polybienne entre Dyrrhachion et Thessalonique, que l'historien anglais avait lui-même proposé quelques années auparavant¹. Cette même année, l'exactitude des renseignements de Polybe sur la longueur de cette section (267 milles) et sur le nom même de la voie était vérifiée de façon désormais indiscutable par la publication d'un nouveau milliaire, du plus ancien de toute la série, qui fut trouvé près du fleuve Gallikos et qui portait, outre le nom du proconsul Cn. Egnatius, une indication de distance de 260 milles². Il restait à F.W. Walbank, dans son monumental commentaire sur Polybe, à combiner les résultats des recherches de Hammond sur la partie illyrienne de la route et la publication du milliaire d'Egnatius pour établir que les données des *Itineraria* romains, loin de contredire, confirmaient les renseignements de Polybe sur le parcours et la longueur de la partie occidentale de la Voie Egnatienne³.

P. Collart, tirant parti des découvertes récentes, procédait à la même époque à un réexamen exhaustif et à une nouvelle synthèse des données épigraphiques de la Via Egnatia et y joignait sous forme d'annexe un catalogue de 16 bornes milliaires portant 26 textes épigraphiques⁴. Dans la section entre Héraclée et Thessalonique, qui va nous intéresser ici, il recensait 5 colonnes milliaires portant 12 textes épigraphiques. Les recherches entreprises en commun par la XVII^e Ephorie et le Centre de Recherches de l'Antiquité Grecque et Romaine depuis l'année 1981⁵ ont permis de doubler le matériel signalé par Collart: entre Héraclée et le territoire de Thessalonique, nous avons pu recenser 13 bornes milliaires portant au moins 25 textes épigraphiques différents. Ce sont

1. Hammond, *Macedonia*, p. 54-56.

2. C. Romiopoulou, «Un nouveau milliaire de la Via Egnatia», *BCH* 98 (1974), p. 813-16.

3. F.W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius*, III (Oxford 1979), p. 622-27; cf. du même auteur, «Via illa nostra militaris: Some Thoughts on the Via Egnatia», dans *Althistorische Studien Hermann Bengtson* («Historia Einzelschriften», 40; Wiesbaden 1983), p. 131-47 et maintenant sa communication au *IV^e Colloque International sur la Macédoine Ancienne* (Thessalonique, 21-25 septembre 1983) «The Via Egnatia: Some Outstanding Problems».

4. P. Collart, «Les milliaires de la Via Egnatia», *BCH* 100 (1976), p. 177-200.

5. Cf. la préface, ci-dessus.

ces textes nouveaux ou de nouvelles lectures de textes anciennement connus que nous voudrions présenter ici ¹.

A. LYNCOS

Milliaire I

L'unique milliaire de Lyncos, celui de Sitaria (Rosna), fut publié pour la première fois par Démitsas (p. 268-69, no 243) d'après une copie que lui avait envoyée un de ses correspondants. Ce texte fut repris

1. Nous tenons à remercier avant tout l'éphore de la XVII^e Ephorie Madame M. Siganidou et M. le Professeur Ph. Petsas de nous avoir autorisés à publier ici les milliaires inédits. C'est à la fois un devoir et un plaisir d'exprimer notre gratitude au Directeur de l'Ecole Française d'Archéologie à Athènes M. le Professeur O. Picard et au Secrétaire Général M. J.-Y. Empereur de nous avoir généreusement autorisés à étudier les archives de l'Ecole et sa collection d'estampages d'inscriptions souvent perdues et à M. Ph. Collet d'en avoir préparé les clichés. Nous voulons aussi remercier les Ephores Mesdames J. Vocotopoulou et A.K. Despoini et les épimélètes Madame E. Pantermali et Monsieur D. Grammenos d'avoir autorisé et facilité nos recherches aux musées de Thessalonique. Tous nos remerciements sont également dûs à M.M. les Professeurs Ch. Edson, Chr. Habicht, F.M. Clover et A.S. Bradford, qui nous ont aidés à consulter dans les meilleures conditions possibles les précieux documents qu'avait réunis Ch. Edson juste avant la dernière guerre. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude à Margaret et N.G.L. Hammond, qui ont bien voulu partager nos randonnées en Haute Macédoine et nous ont aidés à copier et estamper le nouveau milliaire de Pétrai dans des conditions difficiles. Nous voulons vivement remercier aussi M.M. A. Rizakis et J. Touratsoglou d'avoir mis à notre disposition les milliaires no II et III avant la parution de leur travail sur les inscriptions de la IV^e *meris*, le Directeur de l'Ecole Américaine d'Etudes Classiques à Athènes Monsieur le Professeur S. Miller de nous avoir généreusement permis d'étudier et d'utiliser la nouvelle liste de théarodoques de Némée encore inédite, et Mlle C. Romiopoulou de nous avoir permis de photocopier la thèse inédite de P. Théodoridès, *Ἐγνατία Ὀδός* (Thessalonique 1973). Notre exploration du site de Pétrai et la découverte de son milliaire nouveau (no IV) eût été impossible sans l'aide précieuse de l'instituteur de ce village Paschalis Chatziconstantinou, à qui nous exprimons notre sincère reconnaissance. Certains des meilleurs clichés sont dûs au zèle infatigable du photographe de la XVII^e Ephorie Chr. Giavanidès. Toute notre gratitude est due à Monsieur le Professeur J. Pouilloux, qui nous a chaleureusement encouragés à poursuivre ces recherches ainsi qu'à tous les autres amis et collègues de la Maison de l'Orient Méditerranéen de Lyon, de l'Institute for Advanced Study de Princeton et du Centre de Recherches de l'Antiquité Grecque et Romaine, où les différentes phases de cette étude furent rédigées et présentées à des séminaires. Sans leur hospitalité généreuse et sans leurs conseils précieux ce travail n'aurait jamais pu être mené à bon terme dans des délais aussi brefs. Enfin, nous voulons exprimer notre très sincère reconnaissance au Directeur du CRAGR, l'Académicien M.B. Sakellariou, de nous avoir fait le très grand honneur d'inaugurer les publications du Centre par le présent mémoire.

par le *CIL* III 14206³⁸ et par Collart («Réfection», p. 402, no 7). Malheureusement, l'inexpérience et même la négligence dont témoigne cette copie imposent la plus grande prudence dans son utilisation. Le monument, signalé dans la première publication comme faisant partie de l'église du village, fut revu «près de la prétendue chapelle de St. Athanase» et republié par Pappadakis (p. 437, no 21) sans référence à Démitsas. Sa copie servit de base à la nouvelle édition que publia Edson (p. 4-7), laquelle, sans toutes les restitutions proposées par ce dernier, fut reprise par Collart («Milliaires», p. 185 et 200, no 12). Edson, qui visita Sitaria le 16 juillet 1937, chercha en vain la colonne milliaire parmi les ruines de «la prétendue chapelle» transformées en verger¹ et nous n'eûmes pas plus de chance lors de nos deux passages par le village en juillet 1981 et en juin 1982. A la place des ruines se dresse une nouvelle et imposante église. Même les éléments architecturaux qu'Edson avait vus épars dans le verger avaient disparu. Selon des informations contradictoires, le milliaire lui-même aurait été emporté avec d'autres antiquités soit par des archéologues grecs, soit par des officiers français vers la fin de la Première Guerre Mondiale. Nos recherches dans ces deux directions n'ont donné jusqu'à présent aucun résultat².

1. Edson, *NB*, note: «frustra quaesivi VII/16/37 ... Visited the small shrine of Hag. Athanasius which is now in a small orchard, but could not find this stone, though several architectural fragments were visible. Inquiry failed to elicit any information as to this or any other inscription».

2. Il est sûr que la borne était encore sur place durant la Ière Guerre mondiale. Elle est en effet mentionnée par Ch. Picard («Les recherches archéologiques de l'armée française en Macédoine 1916-1919», *BSA* 23 [1918-1919], p. 7) dans des termes qui pourraient sembler ambigus, mais aux archives de l'Ecole Française d'Archéologie à Athènes nous avons pu trouver deux documents qui ne laissent pas de doute que la colonne milliaire était toujours à Sitaria en 1917. Le premier est une notice manuscrite anonyme et non datée sur Sitaria (Rosna): «Rosna. E. de Florina (voir carte 1/50.000) poste romain — inscription, fouilles faciles». Le second est un rapport de l'officier interprète Jardé à l'officier interprète Mendel, chef du Service archéologique des A.A., daté du 12 août 1917, où entre autres, il est question «de Rosna, où la présence dans une chapelle ruinée d'un milliaire et de marbres travaillés est l'indice d'un site et peut-être d'un petit sanctuaire». Le renseignement de Moutsopoulos (p. 202-203) que la borne se trouverait au Musée de Thessalonique et porterait le no 197 est erronée.

Selon Pappadakis, le milliaire de Sitaria, «moitié de colonne sans cannelures scindée exprès en deux le long de son axe», portait trois inscriptions: la première en grec, la deuxième, tête-bêche à la base de la colonne, en latin et une troisième, au-dessus de la première, également en latin (cf. planche no II, fig. 2).

Inscription A

Nous preroduisons ci-dessous les éditions de Démitsas, de Pappadakis et d'Edson précédées du texte modifié que nous proposons à la lumière des résultats de nos recherches épigraphiques sur les milliaires de la région.

305-306

	Ἀγαθῇ τύχῃ.	Ἀγαθῇ τύχῃ.	Ἀγαθῇ τύχῃ.	ἀγαθῇ τύχῃ
	Τοὺς μεγίσ-	τοὺς μεγίσ-	τοὺς μεγίσ	τοὺς μεγίσ
4	τους καὶ θιοτά-	τους καὶ θει-	τους καὶ θιοτά	τους καὶ θιοτά
	το[υς] αὐτοκρά-	ο[τάτους] αὐτοκρά-	τους αὐτοκρά	το[υς] αὐτοκρά
	τορας Φλ(άβιον) Οὐ-	τορας Φλ[α]οῦ[ι]-	τορας Φλ. Οὐ	τορας Φλ Οὐ
	αλ(έριον) Κωνστά[ν]-	ον Κωνστάν-	αλ. Κωνστάν	αλ Κωνστά[ν]
	τιον καὶ [Γ]αλ(έριον)	τιον καὶ... Ρα	τιον καὶ Γαλ.	τιον καὶ [Γ]αλ
8	Οὐαλ(έριον) Μαξι-		Οὐαλ. Μαξι	Οὐαλ Μαξι
	μιανὸν Σεβ(αστοῦς)		μιανὸν σε	μιανὸν Σε[β]
	καὶ τοὺς		β. καὶ τοὺς	β καὶ τοὺς
	ἐπιφανε[σ]-		ἐπιφανεσ	ἐπιφανε[σ]
12	τάτους καί-		τάτους κα[ί]	τάτους Κα[ίσα]
	σaras Φλ(άβιον) Οὐ[αλ(έριον)]		σα]ρας Φλ. Οὐ	ρας Φλ Οὐ[αλ Σε]
	[Ξεουήρον καὶ]		[αλέριον	[βήρον καὶ Γαλ]
	[Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξι]-		Σεβ]ήρον	«Οὐαλ Μαξιμίον»
16	[μίνον] ἢ πό[λις].		καὶ Γαλ. Οὐαλ.	[⁴⁻⁵ ων] ἢ πό[λις]
	[Εὐτυχῶς. Ἀπὸ]		Μαξιμίον]	[τὴν ὁδὸν ἀπὸ]
	[Δ]υρρ[αχ]ίου			[Δ]υρρ[αχ]ίου [πρὸς]
	<i>vacat</i> [P]ΞH <i>vacat</i>			[ταύ]τη[ν τὴν στή]
				[λὴν ἀποκατα]
				[στήσαντας]
				[μίλια ²⁻³]
				[ἀπὸ ca.-7-9]
				[μίλια ¹⁻²]

L. 9: Edson restituée avec raison en fin de ligne un *bêta*; cf. les textes contemporains: 1) de Pétrai, IV B, L. 7 et 2) d'Edesse, VIII A, L. 6 ci-dessous. L. 12-13: la lecture de Pappadakis κα[ι] | [σα]ρας semble préférable à la correction d'Edson κα[ίσα] | ρας, car elle est confirmée par la copie du correspondant de Démitas, où à la L. 14 on peut lire les lettres KAPAC, sans doute CAPAC (la position des lettres dans cette copie en majuscules ne doit pas faire difficulté; cf. Edson, «Cellae», p. 14, n. 35). L. 14-16: la correction précédente entraîne une répartition légèrement différente des noms des deux césars; leur effacement ne doit pas être imputé à l'usure naturelle de la pierre reconnaissable à l'extrémité droite de l'inscription (cf. L. 6, 9, 11, 13, 16) mais doit être le résultat d'un martelage délibéré, consécutif à la *damnatio memoriae* des deux césars¹ (cf. les textes II B, III B, et IV B ci-dessous, de Pétrai). La *rasura* dut être exécutée de manière assez consciencieuse pour entraîner l'omission pure et simple de la L. 14 par Pappadakis. Le non-martelage du titre καίσαρας (ainsi que des deux premiers noms de Sévère) a son pendant dans les textes de Pétrai. L. 16-17: la restitution de la fin de la L. 16 et du début de la L. 17 s'appuie sur la formule identique de deux textes (VII B et VIII A, ci-dessous) d'Edesse, strictement contemporains, et sur celle du milliaire de Rizari (X, ci-dessous), légèrement postérieur; il est par conséquent superflu d'ajouter avec Edson cinq lignes supplémentaires à celles qu'avait copiées Pappadakis; la salutation Εὐτυχῶς clôt la dédicace. L. 19: au milieu de la ligne, non nécessairement précédée du mot μίλια (cf. *CIL* III 711 et 712), devait figurer la distance de Dyrrhachion, que Pappadakis copia comme TH; Edson, «Cellae», p. 14 n. 36 a raison de remarquer que c'est un chiffre impossible; en effet, il nous mènerait à la côte italienne en face de Dyrrhachion (!); les incertitudes et les hésitations de Pappadakis à la fin du texte (cf. L. 15 copiée «.....ΗΠΟ» et transcrite Σεβ]ῆρο[v et surtout la L. 17 copiée YPP////IOY et transcrite Μᾶξιμῖνον]!) rendent fort vraisemblable une confusion entre deux lettres comme Ξ et Τ qui ont des traits communs; ΞΗ (68) milles romains est un chiffre également inacceptable, mais [P]ΞΗ (168) milles est la distance exacte entre Dyrrhachion et Sitaria (Dyrrhachion-Clodiana 31 milles + Clodiana - Lychnidos 72 (ou 73) milles + Lychnidos - Héraclée 44 (ou 45) milles + Héraclée - Sitaria 21 milles (31 kilomètres)= 168 (ou 170) milles).

Il s'agit d'une dédicace à la Seconde Tétrarchie datant des années 305-306². Bien que le nom de la cité qui avait dédié le milliaire ne figurât pas dans le texte de la dédicace, il ne nous semble pas impossible d'identifier cette πόλις. Des vestiges archéologiques témoignent de l'existence de plusieurs agglomérations en Lyncos³; d'un autre côté, des

1. Sur les *rasurae* des milliaires, voir Schneider, col. 426.

2. La datation entre le 1er mai 305 et le 25 juillet 306 est certaine; cf. Stein, p. 82-83.

3. A Vévi, Kleidi, Meliti, Achlada, Skopos, Palaistra, Papagianni, Parorion, Kato Kleinai, Ethnikon, Krateron, Hydroussa, Florina et Sitaria même, pour ne parler que des sites greco-romains de la partie grecque de cette région, dont nous avons visité la plupart lors de nos missions de prospection.

textes littéraires et épigraphiques préservent les noms — en général corrompus ou fragmentaires — de quelques communautés de la région ¹. Il est cependant hors de doute que durant la période impériale les Lyncestes conservèrent leurs structures «ethniques» et que la grande majorité d'entre eux continuait à vivre *κατὰ κώμας* ². Dans toute la Lyncois on ne connaît qu'une seule πόλις, Héraclée ³, et c'est elle qui doit être comprise ici. Le fait que Sitaria est située à une trentaine de kilomètres au sud d'Héraclée ne doit pas être considéré comme un obstacle à cette identification. On sait, en effet, par une autre inscription de Lyncois, également perdue aujourd'hui, que déjà au début du II^e siècle les Héracléotes étaient responsables de l'entretien des routes à une distance considérable (égale et même probablement supérieure à celle qui sépare Héraclée de Sitaria) de leur ville ⁴. A première vue, une telle conclusion est en contradiction avec la description de la Voie Egnatienne par Polybe, qui distingue soigneusement entre les cités d'Héraclée, d'Edesse et de Pella d'un côté et les *ethnè* des Lyncestes et des Eordéens de l'autre ⁵. D'après ce schéma, c'est à l'*ethnos* des Lyncestes et non à la cité d'Héraclée qu'aurait dû incomber la responsabilité de l'entretien de la *Via*

1. Voir ceux que cite Papazoglou, *Cités*, p. 186-99, auxquelles il faut maintenant ajouter les deux ethniques incomplets de l'inscription sur une borne trouvée à Achlada et publiée pour la première fois par P.A. MacKay, «A Macedonian Boundary Inscription of A.D. 114», *Hesperia* 34 (1965), p. 248-51.

2. Cf. Thucydide 4. 124. 4 et le commentaire de Hammond, *Macedonia*, p. 102-103 et aussi F. Papazoglou, «Sur les koina régionaux de la Haute Macédoine», *ŽA* 9 (1959), p. 164-65.

3. Papazoglou, *Héraclée*, p. 14; cf. *eiusdem*, «Quelques aspects de l'histoire de la province de Macédoine», *ANRW* II, 7, 1 (Berlin - New York 1979), p. 364-65.

4. Le journal Παλιγγενεσία 11-12 mars 1894; Démitsas, p. 270-73, no 247-48; P. Perdrizet, *BCH* 21 (1897), p. 161-63; M. Holleaux, «Inscription de la Lynkestide», *REG* 11 (1898), p. 273-76 (= *Etudes d'Epigraphie et d'Histoire grecques*, I [Paris 1968], p. 271-75); L. Robert, «ANTANOI», *REG* 47 (1934), p. 31-36 (= *Opera minora selecta*, I [Paris 1969], p. 296-301); J.A.O. Larsen dans Tenney Frank, *An Economic Survey of Ancient Rome*, IV (New Jersey 1938), p. 458, n. 23; cf. aussi Collart, «Réfection», p. 414 n. 3; M. Rostovtzeff, *Social and Economic History of the Roman Empire*, II (Oxford 1957), p. 651-56; Pekáry, p. 129-30; Hammond, *Macedonia*, p. 86; O'Sullivan, p. 146 n. 12; Collart, «Milliaires», p. 186. Un milliaire de Béroia (Touratsoglou, p. 317-18, no 1; cf. *AE* [1972], 560; Šašel-Kos, p. 100, no 239) indique une distance de 18 *m.p.* à partir de cette ville, qui est tout-à-fait comparable à la distance entre Héraclée et Sitaria.

5. Polybe 34.12.7.

Egnatia en Lyncos méridionale. Plutôt que d'imputer une erreur à Polybe, dont l'exactitude des renseignements sur la Voie Egnatienne a été confirmée à maintes reprises, il serait plus vraisemblable de supposer qu'au bout d'une évolution de plusieurs siècles, dont nous ignorons le détail, la cité d'Héraclée finit par se substituer en partie ou en totalité à l'*ethnos* des Lyncestes. Le transfert à une cité des compétences qui normalement relevaient de l'*ethnos* dut se trouver facilité en Lyncos par l'importance du poids relatif d'Héraclée, qui donnait à cette cité une position à part (cf. la description de Polybe, qui mentionne séparément διὰ Ἡρακλείας καὶ Λυγκηστῶν¹ ou une épitaphe thessalienne, qui décrit Héraclée comme étant ἡ πρὸς Λύγγον² tout comme on écrivait ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ Αἰγύπτῳ ou ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ πρὸς Αἰγυπτὸν³). Cette évolution, que les sources littéraires laissaient déjà entrevoir (Pline l'Ancien⁴, reproduisant une liste officielle, mentionne uniquement les Lyncestes, mais Hiéroclès ne connaît plus que la cité d'Héraclée⁵), trouve maintenant confirmation dans le texte de notre milliaire⁶. Il est d'ailleurs possible que des indices d'une évolution similaire soient décelables sur un milliaire d'Eordée que nous examinerons ci-après.

Inscription B

Elle était écrite tête-bêche sur la partie à l'origine inférieure du milliaire :

CONSTANTI

Pappadakis, qui est le seul à avoir déchiffré ces lettres, ajoute qu'il distinguait «d'autres traces presque évanides». Théoriquement on pour-

1. *Ibid.*

2. Th. Axénidès, «Ἐπιτύμβιοι ἐπιγραφαὶ ἐκ τῆς ἀρχαίας Θεσσαλίας», *Πλάτων* 5 (1952), p. 211-14.

3. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II (Oxford 1972), p. 196-97.

4. Pline, *NH* 4.35.

5. Hiéroclès 639.1.

6. Papazoglou, *Héraclée*, p. 24 avait déjà avancé l'hypothèse qu'à l'époque de l'*Itinéraire de Bordeaux* (333 ap. J.-C.) le territoire d'Héraclée s'étendait jusqu'aux frontières méridionales de Lyncos sur le défilé de Killi Dirven (pour le nom véritable de ce défilé, voir Hammond-Hatzopoulos, p. 142).

rait reconnaître dans les vestiges de cette dédicace aussi bien le nom de Constance Chlore que de Constantin le Grand ou de n'importe lequel de ses trois fils, Constantin, Constance et Constant. En fait, cette section de la Voie Egnatienne ne nous a livré de cette période que des dédicaces gravées sous Constantin le Grand. Toutes celles qui sont en latin, non seulement sur la grande artère mais aussi sur les routes secondaires de la Macédoine occidentale, datent (avec une seule exception)¹ des années 314-317 et se composent du même texte que nous citons ici, sans tenir compte des variantes graphiques:

*Imperator Caesar Flavius Valerius Constantinus pius, felix, invictus, Augustus et Imperator Caesar Licinianus Licinnius pius, felix, invictus, Augustus*².

C'est ce même texte qui selon toute probabilité avait figuré aussi sur le milliaire de Sitaria.

Inscription C

Au-dessus de la dédicace de la Seconde Tétrarchie le correspondant de Démitsas avait copié le texte suivant (cf. planche no II, fig. 1):

ΔΟ
CAGENTINIAN

Lors de son passage par Sitaria en 1913, Pappadakis parmi des «traces évanides» avait lu:

Valentiniano et

Grâce à ces deux témoignages et à deux autres textes parallèles et en même temps identiques entre eux de la Macédoine occidentale (Bé-

1. Inscription VIII B ci-dessous.

2. Inscription VIII C ci-dessous; l'inscription no III du milliaire de Thessalonique dit «du Louvre» (Daux, p. 155-58, avec bibliographie antérieure); le milliaire de Kolindros (C. Romiopoulou, «New Inscriptions in the Archaeological Museum, Thessaloniki», dans *Ancient Macedonian Studies in Honor of Ch. F. Edson* [Thessalonique 1981], p. 303-304, no 10). C'est cette même formule qu'il faudrait sans doute reconnaître dans les inscriptions du milliaire no 113 du Musée de Béroia (Touratsoglou, p. 320-21, no 3; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* [1970] 355; *AE* [1974] 586; Šašel-Kos, p. 100-101, no 240).

roia)¹, on peut maintenant tenter de reconstituer l'original sans grand risque d'erreur.

L. 1-2: la dédicace ne peut commencer par le nom de Valentinien, dont la lecture — conjecturée déjà à partir de la copie de Démitsas (*CIL* III 14206³⁸; Collart, «Réfection», p. 402, no 7) — devint certaine grâce à Pappadakis; les lettres ΔΟ, comme l'a vu Collart, doivent être lues DD et avec l'aide des textes de Béroia la ligne peut être complétée: DDNN; L. 3: les traces de lettres signalées par Démitsas et Pappadakis doivent sans doute être lues, comme sur les milliaires de Béroia: VALEN-TEAVGG (pour l'emploi de l'«ablatif», cf. J. Marcillet-Jaubert, *AntAfr* 16 [1980], p. 169, no 17; p. 171, no. 19; p. 173, no 22, avec d'autres références).

Nous obtenons ainsi le texte suivant datant du règne commun de Valentinien et de Valens (364-75):

D(ominis) [nostris] / Valentiniano et / [Valente Aug(ustis)]

L'église de St. Athanase, lieu de découverte de la colonne milliaire, est située environ 1 km à l'ouest de l'actuelle route nationale, qui a succédé à la vieille route ottomane Edesse-Monastir. La disparition de la colonne et la destruction totale du contexte archéologique ne permettent pas de décider si la borne avait été trouvée *in situ*, ce qui signifierait que la *Via Egnatia* suivait un parcours légèrement plus occidental que celui de l'actuelle route nationale, ou si elle avait été transportée d'un point du tracé actuel au lieu de sa découverte, pour servir de matériel de construction à la chapelle de St. Athanase. Cependant, les documents cités à la page 15, n. 2 ci-dessus font incliner en faveur de la première hypothèse. Un renseignement obtenu lors de notre visite au village voisin de Palaistra (anciennement Boresnitsa) le 1er août 1981 fournirait un argument supplémentaire en sa faveur. On nous indiqua un chemin pavé, mais maintenant abandonné, passant près du village et suivant un parcours parallèle mais plus occidental que l'actuelle route nationale. Les villageois appellent ce chemin «la route de Monastir» et prétendent que c'est par là qu'on se rendait jadis au chef-lieu du canton, l'ancienne Héraclée des Lyncestes. Quoi qu'il en soit, le sens général du parcours — en ligne presque droite —

1. Un autre texte du milliaire no 113 du Musée de Béroia cité à la note précédente et un des textes du milliaire de Stavros conservé actuellement au Musée de Béroia et portant le no 114 (Touratsoglou, p. 318-20, no 2; cf. J. et L. Robert, *Bull Epigr* [1970] 355; *AE* [1972] 561; Šašel-Kos, p. 101, no 241).

de la section de la route entre Héraclée des Lyncestes et le défilé de Killi Dirven, à la frontière de l'Eordée (cf. planche no I), n'est pas en doute.

B. EORDEE

L'entrée de la Voie Egnatienne en Eordée par le défilé de Killi Dirven et non par le col de Kelli (Gornitsevo) fut établie il y a plus de trente ans par Ch. Edson sur la base de deux milliaires romains, signalés au sud de la sortie méridionale de ce défilé au village de Pétrai (Péterskon) et dans le voisinage de Végora (Novigrad)¹. Une borne datant de l'époque macédonienne et indiquant une distance en stades, qui avait été trouvée près de la sortie septentrionale du même défilé, fournissait, elle aussi, une confirmation indirecte à la thèse d'Edson. Il était, en effet, très probable que la voie romaine ne faisait que continuer une route plus ancienne, datant de la période de l'indépendance du royaume macédonien. Nos recherches dans la région nous ont permis de constater, que les trois monuments connus depuis le début du siècle étaient sans doute irrémédiablement perdus mais aussi d'en découvrir trois autres dont nous ne soupçonnions pas l'existence.

La borne macédonienne, trouvée à 2 m de profondeur à 500 m au sud de la station ferroviaire de Kleidi (Tsérovon) en 1893, lors de la construction de la ligne du chemin de fer Salonique-Monastir, avait été transportée à Xino Néro (Exisou), où elle avait été vue par le correspondant de son premier éditeur J.H. Mordtmann². Edson essaya en vain de la retrouver en juillet 1937 et nos recherches en juin 1982 restèrent également sans résultat. Même le souvenir de sa présence

1. Edson, «Cellae», p. 4-8; voir maintenant Hammond-Hatzopoulos, p. 136-37 avec bibliographie antérieure.

2. J.H. Mordtmann, «Inscripfen aus Edessa», *AM* 18 (1893), p. 419; Démitsas, p. 393-94, no 4; A. Struck, «Die makedonischen Seen», *Globus* 83 (1903), p. 217; M. Hasluck, «The Archaeological History of Lake Ostrovo in West Macedonia», *Geographical Journal* 88 (1938), p. 454-55; Edson, «Cellae», p. 4; Ph. Petsas, «Βορέπιος καὶ Βοκερία», *AAA* 4 (1971), p. 115-17; J. et L. Robert, *BullEpigr* (1971) 392; Hammond, *Macedonia*, p. 51-52; 56-57; Ph. Petsas, «Χρονικά 'Αρχαιολογικά 1968-1970», *Μακεδονικά* 15 (1975), p. 312-13, no 196; J.P. Adams, «Pliny and the Via Egnatia» dans W.L. Adams et E.N. Borza, *Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage* (Washington 1982), p. 276-78.

dans le village avait entièrement disparu. Le fait qu'elle n'est pas signalée par N.G. Pappadakis, qui visita la région et recensa ses antiquités en 1913, tendrait à confirmer l'hypothèse d'Edson, à savoir qu'elle aurait été employée comme matériau de construction lors de l'extension du village consécutive à la création de la gare ferroviaire¹. Heureusement deux autres bornes, dont la forme et les dimensions sont comparables à celles de la borne perdue (et aussi à celles de deux autres bornes macédoniennes de la Macédoine orientale²), et dont le premier emploi pourrait remonter au temps de l'indépendance macédonienne, peuvent nous donner une idée approximative de son aspect extérieur. Elles furent trouvées il y a une dizaine d'années par Vassilios Chatziconstantinou, habitant de Pétrai, dans un fossé près de l'ancien arrêt de cars, à l'angle de l'ancien tracé de la route nationale Kozani-Florina et du chemin en terre battue qui, de la plaine de Grammota, au sud de Pétrai, mène à cette route.

Milliaire II

Rizakis-Touratsoglou.

Musée de Florina sans no d'inventaire. Stèle de calcaire gris grossièrement taillée; $1,26 \times 0,39 \times 0,15$. Sur le tiers supérieur de la face antérieure, un champ épigraphique avait été aménagé; par la suite, il

1. Voici ce qu'il note (Edson, *NB*) dans son cahier: «Nothing known of this stone at Ευὸ Νερό. Visited both cemeteries. Many soldiers were here during the war and quantities of stones were used for the roads and for other building purposes. Was also informed that the officers carried off many antiquities». La consultation des archives de l'Ecole Française d'Archéologie nous a permis de constater que la seule antiquité signalée à Xino Nero au Service archéologique des Armées Alliées pendant la Première Guerre mondiale était un «chapiteau servant de fontaine» devant l'école grecque du village.

2. P. Collart, «Inscriptions de Philippes», *BCH* 57 (1933), p. 363-65, no 23; cf. Heuzey-Daumet, p. 143, no 73 et N. I. Giannopoulos, *BCH* 17 (1893), p. 633. Notre ami et collègue St. Mitchell nous signale la découverte en Asie Mineure d'une borne hellénistique semblable à celle de Kleidi: R. Meriç, R. Merkelbach, J. Nollé, S. Şahin, *Die Inschriften von Ephesos*, VII 2 (Bonn 1981) 3601. Un nouveau stadiataire macédonien du IIe s. av. J.-C. fut maintenant découvert près de Marvinci en Yougoslavie (information de Mme V. Sokolovska, que nous tenons à remercier de ce renseignement).

fut en partie martelé pour permettre la gravure d'une seconde inscription. La partie inférieure de la stèle, destinée à être fichée en terre, n'a été que sommairement dégrossie. Estampage, photographie, planche no II, fig. 3.

Inscription A

De la première inscription il ne reste que quelques lettres isolées. Seule l'étendue de la surface martelée ($0,24 \times 0,27$) permet de se faire une idée très approximative de son étendue.

Inscription B

Gravure peu soignée, lettres irrégulières; hauteur des lettres: 0,02-0,04; interlignes: 0,02-0,03; la barre de l'*alpha* généralement brisée (mais une fois droite à la L.3); les *apices* de l'*alpha* tantôt perpendiculaires, tantôt à angle aigu vers la gauche (mais une fois vers la droite à la L.4); *epsilon* et *sigma* toujours angulaires; *thêta* toujours rond; hésitation entre gravure arrondie et gravure angulaire pour l'*omicron* et le *phi*; abréviations: ΦΛ = Φλάβιος, ΟΥΑΛ = Οὐαλέριος, ΓΑΛ = Γαλέριος, ΣΕΒΒ = Σεβαστοί.

305-306	Ἀγαθῇ τύχῃ. Τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους 4 αὐτοκράτορας Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κών- σάντιον καὶ Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μα[ξι]- 8 μιανὸν Σεβ(αστοὺς) καὶ τοὺς ἐπιφανεστ[ά]- τους καίσαρας Φλ(άβιον) [Οὐα]λ(έριον) [Σεβ]ήρον καὶ 12 [Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξι]μῆ- νον. Εὐτυχῶς.
---------	---

L. 2-6: elles ont été gravées, après martelage, sur le champ épigraphique aménagé à l'origine pour l'inscription A. L. 7-13: elles ont été gravées tant bien que mal sur la partie de la pierre originellement destinée à être fichée dans le sol et sont en conséquence d'une lecture malaisée. L. 11-13; les noms des deux césars ont été martelés.

Milliaire III

Rizakis-Touratsoglou.

Musée de Florina sans no d'inventaire. Stèle de calcaire gris, formant un angle obtus suggérant un fronton à son extrémité supérieure, brisée et profondément écaillée en bas et à droite; $0,92 \times 0,42 \times 0,20$. Surface postérieure et côtés grossièrement arrondis; surface antérieure aplanie. Un champ épigraphique avait été aménagé dans sa partie supérieure; par la suite il fut en partie martelé pour permettre la gravure d'une seconde inscription. La partie inférieure est sommairement dégrossie à la pointe. Estampage, photographie, planche no III, fig. 1.

Inscription A

De la première inscription on ne peut discerner que les traces de quelques lettres isolées. Encore une fois seules les dimensions de la surface martelée permettent de se faire une idée très approximative de son étendue.

Inscription B

Gravure en général plus soignée et écriture plus régulière que celles de l'inscription II B; hauteur des lettres: 0,017-0,018; interlignes: 0,025; la barre de l'*alpha* toujours brisée; les *apices* de l'*alpha* et du *lambda* tantôt à angle aigu vers la gauche, tantôt perpendiculaires; *epsilon*, *thêta*, *omicron* et *sigma* toujours angulaires; *phi* arrondi; abréviations: ΦΛ = Φλάβιος, ΟΥΑΛ = Οὐαλέριος, ΓΑΛ = Γαλέριος, ΣΕΒΒ = Σεβαστοί.

305-306 Ἀγαθῇ τύχῃ.

Τοὺς μεγίστους κα[ὶ θι]-
στάτους αὐτοκράτορ[ας]

4 Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστά[ντι]-
ον καὶ Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μα-
ξιμιανὸν Σεβ(αστοὺς) καὶ [τοὺς]
ἐπιφανεστάτους καί-

8 σαρας [Φ]λ(άβιον) [Οὐαλ(έριον) Σε]-
[βῆρ]ον [καὶ Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μα]-
[ξιμῖνο]ν. *vacat*

L. 2-6: gravées, après martelage, sur le champ épigraphique aménagé à l'origine pour l'inscription A. L. 7-10: gravées moins profondément et avec moins de soin sur la surface sommairement dégrossie à la pointe. L. 8-10: martelage des noms des deux césars; L. 10: bien que l'espace nécessaire pour la gravure du mot Εὐτυχός ne manque pas, on n'en distingue aucune trace.

Sur les deux milliaires les inscriptions aujourd'hui lisibles sont les deux dédicaces à la Seconde Tétrarchie datant des années 305-306. Le martelage des noms des deux césars Sévère et Maximin, que nous avons cru reconnaître sur la première inscription de Sitaria, ne fait ici aucun doute. Il est probablement dû à Licinius, qui ne se contenta pas de vaincre Maximin, mais aussi fit massacrer sa famille, ainsi que celle de Sévère¹. La date du martelage doit être située entre le début de 313, quand éclata la guerre civile entre Licinius et Maximin², et l'automne de 314, quand Licinius fut obligé de céder tout l'Illyricum (sauf la Thrace) et par conséquent la Macédoine à Constantin³.

L'aspect, à première vue, le plus étonnant de ces deux milliaires est leur nombre même. On rencontre dans tout l'empire romain des «nids» de milliaires — leur nombre atteint parfois la quinzaine — mais ils se sont en général constitués par le remplacement de bornes ayant souffert du passage du temps ou portant des inscriptions que les changements politiques ou les réformes administratives rendaient périmées⁴. Or dans notre cas les deux dédicaces visibles sont strictement contemporaines. On connaît en fait un autre cas semblable sur la Voie Egnatienne même: deux bornes milliaires, portant des dédicaces de Caracalla sûrement datables en 217 et indiquant une distance de huit milles à partir de Lychnidos (Ochrid)⁵. A leur sujet deux explications ont été avancées: 1) que l'une, trouvée à Strouga, aurait marqué le huitième mille en direction *ouest* de Lychnidos, tandis que l'autre, trouvée à Ochrid même, proviendrait d'un point à huit milles à l'est de la ville

1. Stein, p. 93.

2. Stein, p. 92.

3. Stein, p. 95.

4. Schneider, col. 425 avec des exemples puisés dans l'étude de P. Thomsen, «Die Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palaestina», *ZDPV* 40 (1917), p. 1-103.

5. *CIL* III 311-12; cf. Collart, «Milliaires», p. 198-99, no 7-8, avec bibliographie antérieure.

et marquerait le huitième mille en direction *est* de Lychnidos¹; 2) que la première borne, endommagée en cours d'exécution — l'une des deux colonnes a une brisure — aurait été mise au rebut et remplacée par la deuxième². Or, aucune de ces deux hypothèses ne peut s'appliquer à nos deux milliaires de la sortie méridionale de Killi Dirven, d'abord parce qu'ils ont été trouvés exactement sur le même site et ensuite, parce qu'ils portent tous les deux les traces d'un martelage probablement exécuté près d'une décennie après la gravure de leurs dédicaces, ce qui constitue la preuve irréfutable qu'ils ont été en usage simultanément pendant toute cette période. Dans ces conditions on ne serait que trop heureux de pouvoir accepter l'explication proposée par N.K. Moutsopoulos³, à savoir que «les milliaires, normalement alignés sur un seul côté de la route, se dédoublaient sur les deux côtés au voisinage d'une grande cité pour la plus grande commodité du voyageur», qui est d'autant plus séduisante, que nos deux milliaires qui marquaient le virage de la route en direction est vers la plaine et le lac de Pétrai, étaient les derniers avant le centre urbain le plus important de la région. Malheureusement, aucune référence n'est avancée à l'appui de cette affirmation, alors que des parallèles puisés dans d'autres provinces de l'empire romain suggèrent une explication toute différente. En effet, les catalogues des milliaires des provinces de Syrie, d'Arabie et de Palestine dressés par P. Thomsen⁴ offrent non moins de dix exemples de milliaires «jumeaux» (dans un cas même il s'agit de «triplets» et dans un autre de «quintuplets»). Les empereurs qui figurent sur ces dédicaces sont Septime Sévère (4 fois), Caracalla (1 fois), Dioclétien (1 fois), Constantin (2 fois) et Julien (2 fois)⁵; autrement dit, ce phénomène va de pair avec la transformation qui, selon la belle formule de I. König, fera du *Meilenstein* un *Dedikationsstein*⁶. On ne s'éton-

1. J.G. von Hahn, *Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar* («Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Philosoph.-histor. Klasse» 15; Vienne 1867), p. 134.

2. Heuzey-Daumet, p. 343-46; Collart, «Milliaires», p. 185.

3. Moutsopoulos, p. 195.

4. Voir p. 26, n. 4 ci-dessus.

5. Il s'agit des no 76b et 76c, 78a et 78c, 126c₁ et 126d₁, 158a₁ et 158a₂ (Septime Sévère); 211d et 211e (Caracalla); 78a₂ et 78c (Dioclétien); 126a₂, 126b₂, 126c₂, 126d₂ et 126e₂, ainsi que 127a₂, 127b₂ et 127c₂ (Julien).

6. König, p. 425.

nera de trouver dans cette liste ni Septime Sévère, qui initia cette évolution¹, ni Caracalla, dont nous avons déjà cité le cas analogue en Macédoine, ni Constantin et ses fils, qui firent en sorte que tous les milliaires de certaines régions fussent inscrits de leur nom², ni, moins que tout autre, Julien, dont les inscriptions proclament aux quatre coins de l'empire la mission historique³ (c'est en effet de son règne que datent les «triplets» et les «quintuplets»). Mais, si les milliaires, d'«instruments» pratiques qu'ils étaient, ne sont plus que des supports commodes pour exprimer son attachement à la dynastie régnante⁴, il est évident qu'on saisira toutes les occasions pour multiplier ces actes de dévotion et que tout gouverneur et toute cité se sentira dans l'obligation de recouvrir les bornes existantes, actuellement en usage ou périmées, du nom du prince du moment. C'est précisément le cas à Pétrai, où il ne s'agit pas d'érection de bornes nouvelles mais de remplois de milliaires anciens.

Milliaire IV

De la jonction avec la route nationale, par un chemin vallonné à travers les collines, la *Via Egnatia* descendait dans la plaine de Gram-mota, qui s'étend au sud du village de Pétrai. Là, à un mille exactement du virage marqué par les milliaires jumeaux, fut découverte vers 1975 une nouvelle borne milliaire par l'agriculteur Evángelos Christopoulos. Elle est actuellement conservée au Musée de Florina (no 265).

Moitié de colonne de marbre de couleur crème, sans cannelures. L'une des deux extrémités est arrondie, l'autre est grossièrement taillée en pyramide de façon à permettre de fiche la pierre dans le sol; $1,10 \times 0,31 \times 0,21$; le diamètre originel de la colonne entière devrait être de 0,32 environ; estampage, photographie, planche no III, fig. 2.

La pierre a servi de support à quatre inscriptions au moins, classées ici par ordre chronologique.

1. Cf. B. Isaac, «Milestones in Judea, from Vespasian to Constantine», *PEQ* (1978-79), p. 52-53.

2. Goodchild, p. 115.

3. Pour un exemple récemment publié, voir K. Romiopoulou, «New Inscriptions in the Archaeological Museum, Thessaloniki», dans *Ancient Macedonian Studies in Honor of Charles F. Edson* (Thessalonique 1982), p. 304-305, no 11.

4. Goodchild, p. 115.

Inscription A

La première inscription semble avoir compté à l'origine neuf lignes, auxquelles fut par la suite ajoutée une dixième. Aujourd'hui, après martelage, ne sont visibles que des lettres isolées ou des groupes de lettres aux quatre dernières lignes, ainsi que, probablement, l'invocation, qui paraît, elle aussi, appartenir à ce premier texte. Surface inscrite: $0,36 \times 0,25$; gravure négligée, lettres irrégulières; hauteur des lettres: *alpha*: 0,025-0,033, *êta*: 0,026-0,030, *thêta*: 0,020-0,024; interlignes: 0,005-0,015; le *thêta* est rond et la barre de l'*alpha* est soit brisée soit incurvée vers le bas; les lettres de la dixième ligne sont sensiblement plus petites et présentent une forte inclinaison vers la droite; elles furent probablement rajoutées par un autre graveur.

Ἀγαθῇ τύχῃ.

 4 -----

 δημαρ[χικ]ῇ[ς]
 8 [ἐξουσί]α[ς]
 ἀ[ν]θύπα[τον]
 ΕΟ [.] Δ [.] ΟΙ

L. 8: Il n'est pas possible de dire si le nombre des puissances tribunitiennes figurait à la fin de la ligne.

Inscription B

L'inscription précédente une fois martelée à l'exception de la première ligne avec l'invocation, on aménagea un nouveau champ épigraphique $0,59 \times 0,25$ et on grava le texte suivant: gravure encore plus négligée, lettres irrégulières, hauteur des lettres: *alpha*: 0,023-0,045, *omicron*: 0,015-0,020; interlignes: 0,007-0,020; la barre de l'*alpha* toujours brisée; les *apices* de l'*alpha* et du *lambda* tantôt perpendiculaires, tantôt à angle aigu vers la gauche; *epsilon*, *omicron*, *thêta* toujours angulaires; hésitation entre gravure arrondie et gravure angulaire pour le *sigma* et pour le *phi*; forme très caractéristique de l'*oméga* inspirée de l'écri-

ture miniscule; abréviations: $\Phi\Lambda^{\circ}$ = $\Phi\lambda\acute{\alpha}\beta\iota\omicron\varsigma$, $\omicron\Upsilon\Lambda\Lambda$ = $\omicron\upsilon\alpha\lambda\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$, $\Gamma\Lambda\Lambda^{\circ}$ = $\Gamma\alpha\lambda\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$, $\Sigma\epsilon\tilde{B}\tilde{B}$ = $\Sigma\epsilon\beta\alpha\sigma\tau\omicron\iota$.

305-306 Τοὺς μεγίστους
 καὶ θιοτάτους
 αὐτοκράτορας
 4 $\Phi\lambda(\acute{\alpha}\beta\iota\omicron\nu)$ $\omicron\upsilon\alpha\lambda(\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\nu)$ Κων-
 στάντιον καὶ
 $\Gamma\alpha\lambda(\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\nu)$ $\omicron\upsilon\alpha\lambda(\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\nu)$ Μα-
 $\xi\mu\iota\alpha\nu\acute{\omicron}\nu$ $\Sigma\epsilon\beta(\alpha\sigma\tau\omicron\upsilon\varsigma)$
 8 καὶ τοὺς ἐπι-
 φανεστάτους
 καίσαρας $\Phi\lambda(\acute{\alpha}\beta\iota\omicron\nu)$
 $\omicron\upsilon\alpha\lambda(\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\nu)$ $\Sigma\epsilon\upsilon\eta\eta\rho\omicron\nu$
 12 καὶ $\Gamma\alpha\lambda(\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\nu)$ $\omicron[\acute{\upsilon}]\alpha[\lambda(\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\nu)]$
 $[\text{Μα}\xi]\mu\acute{\iota}\nu\omicron\nu$
 [- - - - -]

L. 6: les difficultés du martelage d'un *alpha* de l'inscription précédente eurent comme résultat la gravure fort peu réussie du premier *mu* (inversé; pour un autre *mu* de la même forme sur une inscription contemporaine, voir le texte I A, L. 2, ci-dessus) du nom de Maximien. L. 8: c'est sans doute à une cause analogue qu'il faut attribuer la forme inhabituelle du premier *epsilon* du mot *ἐπιφανέστατοι*; le martelage du *phi* en fin de ligne est dû au désir du graveur de respecter la coupe syllabique; L. 11-13 ont été martelées; au dessous de la L. 13 on aperçoit les traces de martelage d'une autre ligne; après examens répétés sur pierre, estampage et photographie, nous avons cru pouvoir distinguer les vestiges évanides des lettres suivantes: $\epsilon\lambda\alpha[.] \omicron\iota$ $\epsilon\Upsilon\Upsilon\chi\Omega\varsigma$; le martelage des quatre dernières lignes n'a pas été effectué en même temps: les L. 11-13 furent martelées alors que la borne était toujours fichée dans le sol à l'endroit, tandis que le martelage de la L. 14 dut se faire plus tard, après le retournement de la borne, afin de permettre la gravure de la L. 10 de l'inscription D.

Inscription C

Après avoir retourné la borne, on grava sur l'extrémité qui lui avait servi jusqu'alors de base une nouvelle inscription dont on ne distingue aujourd'hui qu'une seule ligne, la deuxième (?), quelques traces évanides d'une autre ligne, la cinquième (?) et des traces de martelage d'environ six autres lignes, ainsi que d'une ou de plusieurs lettres qui se détachaient au-dessous du milieu de la dernière ligne complète. Surface inscrite: $0,32 \times 0,19$ (?): gravure négligée, lettres irrégulières; hauteur

des lettres: 0,02; interligne: 0,001; la barre horizontale de l'*alpha* est droite et le *sigma* angulaire.

```

      ----A-----
      ---CTANTIN
      -----
4     -----
      -----ΛΚΙΙC
      -----
8     -----
      -----
      ---

```

Inscription D

Après le martelage de l'inscription C et en partant de sa quatrième ligne, on grava l'inscription suivante: surface inscrite: $0,31 \times 0,26$; gravure très négligée, lettres irrégulières; hauteur des lettres: *alpha*: 0,022-0,030, *phi*: 0,030-0,040; interlignes: 0,002-0,027; la barre horizontale de l'*alpha* toujours droite; les *apices* de l'*alpha* et du *lambda*, qui sont plus longs, à angle aigu vers la gauche; l'*epsilon*, le *sigma* et l'*omega* toujours angulaires; *omicron* et *epsilon* le plus souvent arrondis mais parfois aussi angulaires; abréviations: ΦΛ = Φλάβιος, ΟΥΑΛ = Ουαλέριος, ΚΛ = Κλαύδιος, sans signe indicatif; ligatures: ΩΝ, ΩΝΣ, ΝΜΕ.

```

      Τὸν μέγιστον
      αὐτοκράτο-
      ρα Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον)
4     Κωνσταντεῖνον
      καὶ τοὺς ἐπιφα-
      νεστάτους καίσα-
      ρες Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κων-
8     σταντῖνον καὶ Φλ(άβιον)
      Οὐαλ(έριον) Κωνσταντίον
      καὶ Φλ(άβιον) Κλαύδιον Κώνσταν.

```

L. 5-6: καί|σαρες au lieu de καίσα|ρες, «barbarisme» courant sur les inscriptions tardives de la Macédoine, comme de tout le monde grec¹. L. 10: Κώνσταν au lieu

1. P. Chantraine, *Morphologie historique du grec*⁸ (Paris 1961), p. 60.

de Κόνσταντα: confusion également répandue — surtout pour les noms propres — entre noms en -vr- de la troisième et de la première déclinaison ¹.

La forme et les dimensions indiquent clairement que la demi-colonne de Grammota continue une des deux parties de la borne milliaire originelle, qui fut un moment scindée en deux afin d'être rempliée. Sur la première inscription le nom de l'empereur n'est plus visible. L'invocation et les autres traces de lettres que l'on peut encore voir ne permettent pas une datation sûre. Cependant la titulature impériale est typique de Septime Sévère et de ses successeurs immédiats ². Or tous les milliaires de la Voie Egnatienne qui portent le nom de Septime Sévère datent sans exception à partir de l'année 198 et mentionnent toujours aussi le co-empereur Caracalla et le César Géta. Ainsi la mention d'un seul empereur, qui doit être tenue pour certaine, constitue un argument de poids pour la datation de l'inscription pendant le règne de Caracalla seul, et même à sa dernière année (217), quand la Voie Egnatienne fut réparée en vue du passage de l'empereur, projeté mais finalement jamais réalisé ³. La datation de l'inscription B est sûre. Les noms des empereurs et des Césars de la Seconde Tétrarchie la situent fermement dans la période entre le 1er mai 305 et le 25 juillet 306. Le martelage des noms des deux Césars, comme sur les autres inscriptions de la même série, est sans doute dû à Licinius et doit dater des années 313-314 ⁴.

Pour la datation de l'inscription C, on ne peut faire que des hypothèses à partir des traces de lettres conservées en conjonction avec les limites chronologiques fournies par les usages antérieur et postérieur de la borne. Pour cette raison, il est nécessaire de fixer d'abord la date de l'inscription D. Celle-ci ne pose pas de problèmes particuliers. La mention de Constantin en tant qu'empereur et de ses fils Constantin,

1. Cf. le datif *Consta* sur un milliaire d'Asie Mineure (D. French, *Roman Roads and Milestones of Asia Minor*, I (Oxford 1981), p. 82, no 48 (B) 2 iii.

2. A. Mastino, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni* (Bologne 1981), p. 43 et en particulier n. 115 avec bibliographie et p. 101-110.

3. Cf. Collart, «Milliaires», p. 195 et n. 109, avec bibliographie. L'absence de chiffre de puissances tribuniennes ne fait pas difficulté (cf. p. 56, n. 3 ci-dessous).

4. Cf. p. 17, n. 1 ci-dessous.

Constance et Constant (dont les noms figurent avec nombre d'erreurs ¹) comme césars, permet de fixer la date du texte entre l'élévation de Constant à la dignité de César le 25 décembre 333 et l'élévation de Dalmatius, qui n'y figure pas, à la même dignité le 18 septembre 335 ². L'inscription C, par conséquent, appartient sans aucun doute à la période entre 313 et 333. Il est peut-être même possible d'aller plus loin: le fait même du martelage, l'étendue du texte martelé et les traces de lettres à la fin de la cinquième ligne, où l'on pourrait reconnaître la première syllabe du nom du César Crispus, permettent de proposer comme la date la plus vraisemblable la période entre le 1er mars 317 et le 18 septembre 324, quand Constantin et Licinius étaient empereurs et les jeunes Constantin et Licinius ainsi que Crispus étaient césars ³.

Milliaire V

Encore un autre milliaire, cette fois non *in situ*, avait été signalé à Pétrai. Il avait été vu pour la première fois en 1913 encastré dans un mur de la maison de Mitsos Lazou par N. Pappadakis, qui le copia. Il fut revu le 29 juillet 1937 encastré «à la droite de la porte» d'entrée de la maison de Stavros Lazou par Ch. Edson, qui le recopia et en prit deux estampages ⁴. En 1981 et 1982, nous l'avons recherché à plusieurs reprises mais sans succès. La maison, qui avait successivement appartenu à Démétrios (Mitsos) Lazou, à son fils Stavros Lazou et finalement à son petit fils Pétrios Lazaridès, fut démolie il y a une dizaine d'années. L'actuel propriétaire, qui se souvient du monument, prétend que des «archéologues» du Service des Antiquités l'auraient emporté avant la dernière guerre. On peut douter de l'exactitude de

1. Le nom correct de Constantin II est Flavius Claudius (ou Flavius Iulius) Constantinus et non pas Flavius Valerius (cf. *Prosopography*, p. 223). Celui de Constant est Flavius Iulius Constans (quoique sur certaines monnaies il apparaisse comme Flavius Valerius; cf. *ibid.*, p. 226, et pour un milliaire de Macédoine, Touratsoglou, p. 321, no 3). Enfin, le nom correct de Constance n'est pas Flavius Claudius mais Flavius Iulius (ou Iunius) Constans (*Prosopography*, p. 220).

2. Stein, p. 131, *Prosopography*, p. 241.

3. Stein, p. 95 et 104; *Prosopography*, p. 509-510.

4. Pappadakis, p. 432, no 8; Edson, «Cellae», p. 7. Edson écrit dans ses cahiers sous la date de VII/29/37 (NB, 307): «In the south wall of the house of Σταύρος (not Μήτσου Λάζου), to the right of the door, embedded in the wall. Broken away bottom, probably top».

cette affirmation, car il semble qu'aucun archéologue grec n'a visité le village entre le passage de N. Kotzias en 1934¹ et le début de la guerre, et surtout, la pierre ne se trouve dans aucun musée de Macédoine ni au Musée Epigraphique d'Athènes. Etant donné l'absence de toute information sur un éventuel transfert du monument avant ou après la guerre et les difficultés inhérentes à ce genre d'entreprise, il est fort probable que le milliaire, quoiqu'inaccessible pour le moment, se trouve dissimulé dans le village. Heureusement, les deux estampages pris par Edson² sont aujourd'hui déposés à l'*Institute for Advanced Study* de Princeton, où nous avons pu les consulter et les photographier.

Ni Pappadakis ni Edson, qui a corrigé des imperfections de la première édition³ et qui a été sensible à certaines singularités du texte, n'ont vu qu'il s'agissait en fait d'un remploi et qu'on pouvait reconnaître les restes de deux inscriptions différentes.

Fragment de stèle ou de moitié de colonne milliaire. Dimensions: 0,23×0,34 (épaisseur indéterminée); photographie de l'estampage, pl. no VI.

Inscription A

De la première inscription il ne reste que l'invocation et des traces de trois autres lignes. Gravure soignée, lettres régulières; hauteur des lettres: 0,040-0,045; interlignes: 0,02. Le *thêta*, l'*omicron* et le *sigma* sont arrondis et la barre horizontale de l'*alpha* est droite.

Ἀγαθῇ τύχῃ.
 Αὐτοκρά[το]-
 ρι Κα[ίσαρι- -]
 [- - - - -]

Inscription B

Après le martelage de l'inscription précédente à l'exception de

1. Ainsi qu'il ressort des mentions de l'inventaire du Musée de Thessalonique sur le transfert de quelques inscriptions de Pétrai effectué par cet archéologue.

2. No 307.

3. Pour en commettre curieusement une autre: la largeur de la pierre, que l'on peut mesurer sur l'estampage n'est pas de 0,24, comme la note Edson, mais de 0,34 (Pappadakis notait 0,33).

l'invocation, on laissa un interligne de 0,045 et l'on en grava une deuxième. Gravure négligée, lettres irrégulières; hauteur des lettres: 0,020-0,030; interlignes: 0,025; la barre horizontale de l'*alpha* toujours brisée, le *thêta* toujours rond, l'*omicron* tantôt rond tantôt carré, le *sigma* toujours angulaire.

Τοὺς μεγίστους
καὶ θιοτάτους
[αὐτο]κράτορας

L. 2: Dans ses «Note books» Edson a copié une haste verticale après le *kappa* du mot καὶ (ϜΙΑΙΘΙΟΤΑΤΟΥC). Cette haste n'appartient pas à la seconde inscription mais à la première. Il s'agit en fait de la haste verticale de la première lettre du mot καίσαρι.

Malheureusement, en l'absence des noms des empereurs, la datation des deux textes est incertaine. Pour le premier surtout, dont le formulaire est banal, on ne peut avoir recours qu'à l'appréciation — forcément subjective — de la forme des lettres. Cependant, le néoclassicisme manifeste des grandes et belles lettres de la gravure rend très probable une datation sous le règne d'Hadrien, dont, comme nous le verrons par la suite, d'autres témoignages aussi attestent l'intérêt pour la Voie Egnatienne.

Le formulaire beaucoup plus caractéristique du deuxième texte fournit un indice plus objectif, qui permet de le situer sans grand risque d'erreur à la période de la Seconde Tétrarchie (1er mai 305-25 juillet 306). L'éminent spécialiste américain St. Tracy nous a depuis peu fourni un second argument encore plus déterminant en faveur de cette datation: son étude détaillée de l'écriture révéla que les inscriptions II B, III B, IV B et V B sont l'oeuvre du même graveur¹.

Ce nouvel élément, en même temps qu'il contribue à résoudre un problème, en pose avec plus d'acuité un autre: quelle était l'entité politique responsable de l'entretien des routes et de l'érection des miliaires dans toute cette région?

Les conclusions tirées de l'étude des textes littéraires, de la configuration géographique, des monuments antiques ont été exposées

1. «In summary I am of the opinion that these 4 milestones (reworked and difficult to read as they are) are the work of one cutter». Qu'il nous soit permis de le remercier de son intérêt et de son aide généreuse.

ailleurs¹. Qu'il suffise d'en rappeler ici les grandes lignes: 1) la Voie Egnatienne ne suivait pas l'actuelle route nationale jusqu'au carrefour de Xino Néro, mais immédiatement après le défilé de Kleidi (Killi Dirven) virait vers l'est et passait par la plaine au sud du village de Pétrai; 2) le site archéologique de Gradista (cf. planche no IV), qui est de loin le plus important de l'Eordée, doit être identifié avec Kellion ou Kellè, la seule cité connue de la région; 3) l'abondance des eaux (cf. planche no V), qui alimentaient les bains romains, dont les ruines furent découvertes récemment, rendait la plaine au pied de Gradista, où fut trouvé le nouveau milliaire, un site idéal pour l'établissement d'une station de la *Via Egnatia*: c'est la *mansio Cellis* des itinéraires romains, dont le nom survit peut-être dans l'appellation locale du défilé: Killi Dirven, le «défilé de la cellule» (κελλίον ou κελλι en grec officiel), comme elle est prononcée et comprise par les habitants mêmes de la région².

Cette identification peut-elle trouver confirmation dans les nouveaux textes épigraphiques des milliaires de Pétrai? Par un concours malheureux de circonstances, les inscriptions IV A et IV B, les seules qui semblent avoir porté le nom de l'entité politique responsable de la dédicace, ont été martelées soit entièrement soit en ce point important de leur texte. On peut difficilement nier qu'il serait tentant de reconnaître à la dixième ligne de la première inscription (EO [.] Δ [.] OI) une forme de l'ethnique des Eordéens ou de restituer l'ethnique Κελλαῖοι à la troisième ligne de la seconde. Cependant, étant donné le caractère extrêmement négligé — il s'agit presque d'un *graffito* — du premier groupe de lettres et l'état évanide du second (à quoi il faudrait ajouter la difficulté de postuler un formulaire tout-à-fait inhabituel où l'ethnique figurerait seul, sans être accompagné d'un terme tel que *polis* ou *ethnos* désignant l'unité politique), toute conclusion tirée d'indices aussi peu sûrs serait hasardeuse. Tout au plus est-il, peut-être, licite de formuler une hypothèse: au cas où ces lectures ne seraient pas l'effet de quelque mirage, les deux milliaires fourniraient en Eordée les premiers témoignages d'une évolution administrative analogue à celle que nous avons

1. Hammond-Hatzopoulos, 141-142. Cf. maintenant le premier rapport des fouilles exécutées à Gradista, présenté par P. Adam - Vélénι au XIIe Congrès Internationale d'Archéologie Classique, à Athènes en septembre 1983: «Πρώτες εἰδήσεις γιὰ μιὰ νέα ἑλληνιστικὴ πόλη στὴ Δυτικὴ Μακεδονία».

2. Il s'agit évidemment d'une étymologie populaire.

constatée en Lyncos. Entre le début du III^e et le début du IV^e siècle, Kellè aurait acquis le statut de cité¹. Jusqu'à maintenant le *terminus ante quem* de cette promotion de Kellè était fourni par Hiéroclès², qui à côté de l'Eordée mentionne la cité de Kellè. Quant au *terminus post quem*, (moins sûr, cependant, car il pourrait s'agir d'une simple omission), il est fourni par le silence de Ptolémée, qui continue à ignorer Kellè. Le témoignage de l'*Itinéraire de Bordeaux* (333 ap. J.-C.) ne peut pas être invoqué comme argument contre l'élévation de Kellè au rang de cité avant la date de sa rédaction. Comme dans le cas d'Apollonie de Mygdonie, qualifiée également de simple *mansio*³, il indique seulement que la route passait à une certaine distance du centre urbain; telle est précisément la situation à Pétrai. Une des conséquences de l'acquisition de son nouveau statut par Kellè dut être le transfert à la nouvelle cité des responsabilités de l'entretien des routes — en Eordée septentrionale du moins — qui jusqu'alors incombaient à l'*ethnos* des Eordéens. On ne peut ne pas relever les similitudes, mais aussi les différences, avec la situation administrative de la Lyncos: dans le *Synekdémos* d'Hiéroclès, au terme d'une évolution de plusieurs siècles, alors qu'au nord de Killi Dirven il n'existe plus qu'une seule entité politique, la cité d'Héraclée, au sud du même défilé, l'«Eordée», ou plutôt les Eordéens, continuent à figurer à côté de Kellè⁴.

Milliaire VI

Du milliaire suivant nous ne possédons qu'un seul témoignage. Il a été vu et estampé à la fin du siècle dernier par «M. Astima, ingé-

1. Papazoglou, *Cités*, p. 126-27.

2. Hiéroclès 638.9.

3. *Itinéraire de Bordeaux* 605; les ruines d'Apollonie à Néa Apollonia (anciennement Pollina) se trouvent à environ 2 kilomètres au sud de la route nationale moderne, qui dans ce secteur suit le parcours de la Voie Egnatienne; cf. K. L. Sismanides, «Τιμητικὸ ψήφισμα ἀπὸ τὸ Καλαμωτὸ Λαγκαδῶ», *ArchEph.* (1983), p. 83-84. La théorie de Ch. Makaronas («'Απολλωνία ἢ Μυγδονική», *Ancient Macedonia*, II [Thessalonique 1977] p. 189-94) qu'Apollonie se trouverait à Kalamôton doit être abandonnée après la découverte là d'une inscription du IV^e siècle av. J.-C., qui rend certaine l'identification de ce site avec l'antique Kalindoia; cf. la communication de J. Vocotopoulou, «Ἡ ἐπιγραφὴ τῶν Καλινδοίων», au *IV^e Colloque International sur la Macédoine Ancienne* (Thessalonique, 21-25 septembre 1983).

4. Hiéroclès 688.7 et 9 et 639.1; cf. Constantin Porphyrogénète, *De thematibus* 49. De ce point de vue la Lyncos ressemble à l'Orestide et à l'Elimée, où Dioclétiopolis et Césarée respectivement semblent s'être substituées aux anciens *koina* des Orestes et des Elimotes (Hiéroclès 642. 11-12).

nieur de la ligne Salonique-Monastir». L'estampage, imparfait et difficile à déchiffrer, sans copie ni dimensions, simplement avec l'indication laconique «*Novigrad*. En dehors de la ligne», fut envoyé à N.I. Giannopoulos, qui le publia en 1893¹ (cf. planche VII). La pierre dut disparaître assez tôt. Déjà en 1913, N. Pappadakis, qui visita Novigrad (Végora) ne la signale pas². Ch. Edson, qui ignorait à l'époque la publication de Giannopoulos et par conséquent l'existence de la pierre, ne la chercha pas, bien qu'il passât par la région en juillet 1937³. Nos efforts répétés en 1981 et 1982 d'en trouver la trace restèrent sans succès.

Edson en 1951 fit une nouvelle édition de l'inscription, apportant certaines corrections au texte de Giannopoulos. C'est l'édition d'Edson qui est reproduite dans le catalogue de Collart⁴.

305-306	Ἀγαθῇ τύχῃ]. Τοὺς μεγίστους] καὶ θιοτάτους] 4 αὐτοκράτορα[ς] Φλ(άβιον) Οὐαλέριον [Κων]- στάντιον καὶ Γαλ(έριον) Οὐαλ[έριον Μα]- 8 ξιμιανὸν Σ[εβ(αστούς)] καὶ τοὺς ἐπιφ[α]- [ν]εστάτους κ[αί]- σαρας Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) 12 [Σεβῆρ]ο[ν καὶ] Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) [Μαξι]- [μῖνον - - - - -]
---------	--

L. 1: Edson (p. 7 et n. 52) affirme sans raison apparente — puisque Giannopoulos ne donne aucune indication de ce genre — que les lettres de la première ligne étaient plus petites que celles des lignes suivantes. L. 8: Σ[εβαστούς] Giannopoulos; Σ[εβ(αστούς)] Edson, qui est plus probable; cf. inscriptions I A, II B, III B, IV B, ci-dessous. L. 9-10: ἐπιφ[αν]εστάτους Giannopoulos; ἐπιφ[αν]εστάτους Edson; ce-

1. N.I. Giannopoulos, «Nouvelles et Correspondance», *BCH* 17 (1893), p. 635.

2. Pappadakis, p. 435-36.

3. Edson, «Cellae», p. 7 et n. 48.

4. Edson, «Cellae», p. 7; Collart, «Milliaires», p. 200; cf. Hammond, *Macedonia*, p. 52; O'Sullivan, p. 144, no 4 (avec des renseignements erronés); MacKay, p. 204-206; Moutsopoulos, p. 202.

pendant, les graveurs de l'époque semblent s'efforcer de respecter la coupe syllabique; cf. inscription IV B, L. 8, avec apparat critique; L. 10-11: κ[αί]σαρας Giannopoulos; κ[αί]σαρας Edson, à juste titre pour la raison évoquée précédemment. L.11-13: Φλ(άβιον) Οὐα[λέρι] | [τον Σεβήρ]ο[ν] | [καί] Γαλ(έριον) Οὐαλ[έριον] | [Μαξιμίον - - - -] Giannopoulos; Φλ(άβιον) Οὐα[λέρι] | [ον Σεβήρ]ο[ν καί] | Γαλ(έριον) Οὐαλ[έριον Μα] | [ξιμίον - - - - -] Edson; mais l'écriture pleine du second nom des césars allonge anormalement les L. 11 et 13; plus grave, elle n'est jamais attestée dans aucun des documents de la série, même lorsqu'elle est pratiquée pour les noms des empereurs (cf. inscription XIII B, ci-dessous et le deuxième texte du «milliaire du Louvre»). L. 14: la salutation Εὐτυχῶς permettrait de compléter de façon satisfaisante cette ligne (cf. inscription II A, L. 13. ci-dessus); on ne peut conclure si les difficultés éprouvées par Giannopoulos dans la lecture des lignes 12-14 sont dues à la mauvaise qualité de l'estampage d'Astima, à l'usure de la pierre ou au martelage du nom des césars comme sur les autres milliaires de la région.

Ce qui a fait couler beaucoup d'encre c'est l'indication ambiguë de la provenance du milliaire. Edson¹ avait compris qu'il avait été trouvé «près de la ligne du chemin de fer»; Hammond² que son lieu de découverte était en dehors de la ligne qui va d'Amyntaion à Hagios Pantéléimon, mais qu'il aurait été transporté à Novigrad; MacKay³ qu'il avait été trouvé à Novigrad même. Après avoir réexaminé la question avec Hammond, consulté de vieilles cartes et interrogé longuement le prêtre du village de Végora (Novigrad), nous sommes arrivés à la conclusion que le toponyme «Novigrad», utilisé par Giannopoulos pouvait à cette époque désigner n'importe quelle partie des terres allant de l'actuel village de Lakkia aux premières maisons d'Amyntaion et d'Hagios Pantéléimon. Cependant, il ne serait peut-être pas impossible d'atteindre une plus grande précision: 1) le fait que pour le monument précédent Giannopoulos donne comme indication de provenance «Dans la plaine de Serfojé, près du village de Novigrad (s. préf. de Florina)» constitue une forte présomption pour l'élimination de la plaine entre Lakkia et Végora⁴; 2) la découverte récente que la *Via Egnatia* se dirigeait à travers le lit de l'actuel lac Végoritis de Pharangi à Végora (cf. planche no VIII) et de là remontait vers *mansio Cellis* rend quasiment certain le parcours de la voie antique par le passage obligé que constitue le col, emprunté aussi par la route moderne, entre Végora

1. Edson, «Cellae», p. 7.

2. Hammond, *Macedonia*, p. 52.

3. MacKay, p. 204-206.

4. Hammond-Hatzopoulos, p. 137-38 avec bibliographie.

et Amyntaion; 3) le milliaire dut être découvert en un lieu qui pût être mis en relation à la fois avec Végora et avec la voie du chemin de fer qui d'Amyntaion se dirige vers Hagios Pantéléimon; 4) ce lieu devait être éloigné du milliaire de Grammota d'un nombre rond de milles romains; un coup d'oeil sur la carte suffit à montrer qu'il ne pourrait s'agir que d'une distance de trois milles: un mille en moins nous mènerait en plein Amyntaion et par conséquent, l'indication «Novigrad» n'aurait aucun sens; un mille de plus nous mènerait au-delà de la crête, à un endroit d'où la ligne du chemin de fer, devenue invisible, ne pourrait aucunement servir de référence topographique. Le site proposé est à un kilomètre environ au sud-est d'Amyntaion.

La suite de la route, par Végora, le lit de l'actuel lac Végoritis et Pharangi jusqu'à la frontière orientale de l'Eordée, qui nous est maintenant connue, n'a livré aucun autre monument épigraphique¹.

C. EDESSE

L'ancien territoire d'Edesse devait s'étendre jusqu'au défilé d'Arnissa, autrement dit, jusqu'à la Gradista de Drosia (cf. planche no IX), l'ancienne *mutatio Ad Duodecimum*, où le douzième milliaire de la cité et plus anciennement sans doute un stadiaire de 100 stades (10.000 orgyies) marquait la frontière entre la *chora* édesséenne et l'Eordée². De là, la route, par un tracé que nous avons pu en grande partie reconnaître³, atteignait la gare ferroviaire actuelle d'Edesse et, laissant à sa gauche les pinèdes de Panagia Cavaliotissa, descendait dans la plaine en contournant la ville ancienne par le nord-est. De cette section de la route à l'ouest de la cité antique, doivent provenir deux bornes milliaires, qui de toute évidence n'ont pas été trouvés *in situ* et qui pendant longtemps avaient été affectées à des usages divers en deux endroits différents de la ville moderne. Il est en effet très improbable qu'elles puissent provenir de la section suivante de la route à travers la plaine et qu'elles aient été montées à grand'peine et par des chemins escarpés jusqu'à leur lieu de découverte.

1. Cf. Hammond-Hatzopoulos, p. 138-39.

2. Cf. Adams, p. 276-77.

3. Voir maintenant N.G.L. Hammond et M. B. Hatzopoulos, «The Via Egnatia from *mutatio Ad Duodecimum* to *civitas Edessa*», *AJAH* 8 (1983), sous presse.

Milliaire VII

La première borne d'Edesse fut vue et estampée au cimetière turc de la ville en 1914 par A. Plassart, qui la publia neuf ans plus tard avec une photographie de l'estampage¹. Nos efforts pour la retrouver aux musées de Salonique, à la collection archéologique d'Edesse et à l'endroit où s'étendait jadis le cimetière turc restèrent infructueux². En fait ce dernier n'existe plus; le terrain a été presque entièrement construit et les quelques antiquités qui n'ont pas été transportées à la mosquée (Yeni Cami) sont rangées dans un enclos de la municipalité. Heureusement nous avons pu retrouver l'estampage à l'Ecole française d'archéologie d'Athènes, où il avait été déposé.

Plassart, dans sa publication, après avoir noté que «Deux textes y ont été gravés ... qui se rencontrent l'un l'autre et rendent la lecture extrêmement malaisée ...» et regretté de ne pas avoir eu le temps d'effectuer l'étude sur pierre, qui aurait donné plus que l'estampage, transcrivait ce qu'il pouvait distinguer de l'un des deux textes. De l'examen de l'estampage il nous est apparu qu'il était possible de compléter le texte que Plassart n'avait transcrit qu'en partie et aussi de donner une copie complète du texte qu'il avait renoncé à lire.

«Colonne de marbre blanc veiné, plantée dans le sol, haute de plus de 1 m. 20; diam. 0 m. 35».

Plassart, «Inscriptions», p. 187-88 et fig. 11 (R. Cagnat et M. Besnier, *AE* [1924] 12, no 56; Collart, «Réfécion», p. 401; Collart, «Milliaires», p. 198, no 5; Šašel-Kos, p. 102, no 243).

Photographie de l'estampage, planche no X; fac-similé des deux inscriptions planche no XI, fig. 1-2.

Inscription A

Texte latin gravé en belle écriture régulière; surface inscrite: 0,59 × 0,57; hauteur des lettres: 0,038; interlignes: 0,027.

165 *[Impera]to[ri] C[a]e[sari]*
 [M(arco) A]urelio Anto[ni]n[o Aug(usto)],
 [po]ntifici maximo, [trib(unicia)]

1. Plassart, «Inscriptions», p. 187-88 et fig. 11.

2. L'information de Šašel-Kos (p. 102, no 243): «Nunc Thessalonicae in museo conservatur» est erronée.

- 4 [pot(estate) xi]x, imp(eratori) iii, co(n)s(uli) iii,
p(atri) p(atriae), et [Imp(eratori)]
[Caesar]i L(ucio) Aurelio Vero [Aug(usto), pon]-
[tifi]ci m[a]x[imo], trib(unicia) po[t(estat)e v]
[im]p(eratori) iii, co(n)s(uli) ii, p(atri) p(atriae),
divi Ant[onini]
- 8 [fil]iis, divi Hadriani nep[otibus], divi
[Traia]ni Parthici pronepo[tibus], divi
[Nerv]ae abnep[otibus] - - - -]

L. 1: omise par Plassart et Cagnat-Besnier; non restituée par Collart; en fait ont échappé au martelage uniquement les lettres réinsérées à l'inscription B. L. 2: [M. A]urelio Anto[nino Aug.] Plassart et Collart; [M] Aurelio Anto- Cagnat-Besnier. L.3: [Parth]i[co] Maximo [trib. pot..] Plassart; [Parth]i[co] Maximo [trib. pot. XX] Collart; [nino po]nti[fici] maximo Cagnat-Besnier. L. 4: imp. III cos. III p.p. Plassart et Collart; [trib. pot. XIX] imp. III cos. III p.p. Cagnat-Besnier. L. 5: L. [A]urelio Vero Plassart; [et] L. [A]urelio Vero Parthi- Collart; [et Imp. Caes.] L. [A]urelio Vero Cagnat-Besnier. L. 6: [Parthi]c[o] Ma[x]imo trib. [pot...] Plassart; [c]o Ma[x]imo trib. [pot. VI] Collart; [pontifi]ci m[a]x[imo] trib. Cagnat-Besnier. L. 7: [imp]. [II]I cos. II p.p. Plassart et Collart; [pot. V imp. II] cos. II p.p. Cagnat-Besnier. L. 8-10 n'ont pas été lues par les éditeurs précédents.

La date de l'inscription est certaine. On peut même la situer avec plus de précision dans la seconde moitié de l'année 165, après l'annonce de la victoire de Lucius Vérus sur les Parthes¹.

Il existe un autre milliaire trouvé à Boğaziçi en Asie Mineure, qui est aussi daté par la 19^e puissance tribunitienne de Marc Aurèle et la 5^e de Vérus, mais qui n'attribue à chaque empereur que deux acclamations impériales. De la mention du seul surnom *Armeniacus* il ressort qu'il appartient à la première moitié de cette même année 165². Du début de l'année 165 date aussi un autre document, dont le lieu d'origine est beaucoup plus proche d'Edesse³. Il s'agit d'un

1. C.H. Dodd, «Chronology of the Eastern Campaigns of the Emperor Lucius Verus», *NC*, Ser. 4, 11 (1911), p. 235; cf. G. Alföldi, «Iunius Maximus und die Victoria Parthica», *ZfPapEp* 35 (1979), p. 206.

2. D. French, «D. Fonteius Fronto, Proconsul (of Asia)», *ZfPapEp* 29 (1978), p. 211-12; cf. du même auteur, «Annual Report», *AnatSt* 26 (1976), p. 11-12; *AE* (1978) 230.

3. Ch. Avezou et Ch. Picard, «Inscriptions de Macédoine et de Thrace», *BCH* 37 (1913), p. 87-90, no 2; cf. P. Roussel, «Bulletin Epigraphique», *REG* 27 (1914), p. 454.

fragment de lettre impériale vu pour la première fois à Salonique, mais provenant selon son éditeur de Béroia. Il est aussi daté par la 19^e puissance tribunitienne de Marc Aurèle et la 5^e de Vérus. Les deux empereurs portent également le seul surnom d'*Armeniacus*. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que la lettre impériale concerne un service public (λειτουργιῶν), terme qui dans l'inscription de Lyncos, à laquelle nous avons déjà fait allusion, est utilisé dans un contexte relatif à l'entretien des routes.

Inscription B

Texte grec, écriture négligée, lettres irrégulières. Le graveur a tantôt écrit sur les interlignes et tantôt sur les lignes mêmes de l'inscription précédente, martelant, modifiant ou même simplement insérant des lettres ou des groupes de lettres existants dans le nouveau texte. Surface inscrite: 0,75×0,55; hauteur des lettres: 0,03; interlignes: 0,008-0,028. La barre horizontale de l'*alpha* toujours droite; le *thêta*, l'*omicron* et le *sigma* tantôt arrondis tantôt angulaires; le *phi* toujours rond. Abréviations : ΦΛ=Φλάβιος, ΟΥΑΛ=Οὐαλέριος, ΓΑΛ=Γαλέριος.

- 305-306 Ἀγαθῇ τ[ύχη].
 Τοὺς μεγίστους
 καὶ θιοτάτους
 4 αὐτοκράτορας
 Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστά[ντιον]
 καὶ Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον)
 Μαξιμιανόν
 8 Σεβ(αστοῦς) καὶ τοὺς ἐ[πι]-
 φανεστάτους
 καίσαρας Φλ(άβιον) Οὐ-
 αλ(έριον) Σεουήρον καὶ Γαλ(έριον)
 12 Οὐαλ(έριον) Μαξιμῖν[ον]
 ἡ πόλις. Εὐτυχῶ[ς].

Il s'agit d'un texte typique de la Seconde Tétrarchie, comme ceux que nous avons déjà présentés, et qui doit être daté entre le 1^{er} mai 305 et le 25 juillet 306. Il ne peut pas y avoir de doute que la *polis* anonyme ne soit Edesse. Un indice supplémentaire sur l'identité du dédicant est fourni par la nature même du support sur lequel a été gravée l'inscription. En effet les colonnes en marbre veiné sont très courantes à Edesse

et proviennent des carrières d'Ekklesiokhorion sur les hauteurs au nord de la ville.

Milliaire VIII

Collection archéologique d'Edesse no 288 ¹. Partie supérieure brisée en biais de colonne sans cannelures de marbre gris grossièrement travaillée à la pointe, qui avait longtemps servi de siège dans la cour d'une maison près du Gymnase de la ville. Dimensions: hauteur max. cons.: 0,75; diamètre: 0,32. Estampage, photographies, planches no XII-XIII. Le fragment dans son état actuel porte trois textes d'époques différentes.

Inscription A

Ecriture négligée, lettres irrégulières; surface inscrite: 0,46 × 0,48; hauteur des lettres: 0,02-0,04; interlignes: 0,006-0,020. L'*epsilon* et le *sigma* toujours angulaires, le *thêta* et l'*omicron* toujours ronds, la barre horizontale de l'*alpha* tantôt droite tantôt brisée; ligatures occasionnelles: ME, OY, ΩΝΣ, ΩΣ; abréviations: ΦΛ = Φλάβιος, ΓΑΛ = Γαλέριος, ΣΕΒΒ = Σεβαστοί; elles sont toujours suivies d'un signe spécial.

- 305-306 Ἀγαθῇ τύχῃ.
 Τοὺς μεγίστους κὲ θι-
 οτάτους αὐτοκρατόρους
 4 ΦΛ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστάντιο[ν]
 κὲ Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μᾶξιμιανόν
 Σεβ(αστοῦς) καὶ τοὺς ἐπιφα-
 νεστάτους κέσαρας
 8 ΦΛ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Σεουήρον
 κὲ Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) [Μα]ξιμίν[ον]
 ἡ πόλις. Εὐτυχῶς.

L. 2: les deux dernières lettres sont plus petites et gravées légèrement plus bas que le restant de la ligne; L. 3: αὐτοκρατόρους, barbarisme destiné à devenir courant dans la langue populaire². L. 4: la dernière lettre a été martelée pour permettre la gravure de la première lettre de la quatrième ligne de l'inscription C. L. 5: les deux dernières lettres ont été martelées pour faire place aux deux premières lettres

1. Une première copie en majuscules de ce milliaire se trouve dans l'inventaire de la Collection archéologique d'Edesse.

2. Cf. A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*³ (Paris 1930), p. 288.

de la sixième ligne de l'inscription C, mais leurs traces sont encore visibles. L. 9: le respect de la coupe syllabique et de la disposition symétrique de la dernière ligne par rapport au reste de l'inscription exige que les deux dernières lettres du nom de Maximin aient figuré à la fin de la L. 9 et non au début de la L. 10.

Inscription B

Gravée à gauche de l'inscription précédente; écriture très négligée, lettres irrégulières; surface inscrite: $0,10 \times 0,24$; hauteur des lettres: $0,014-0,020$; interlignes: $0,011-0,016$.

314(?) Licinni-
 ano Licin-
 nus.

L. 2: le O final du premier mot est sensiblement plus petit que les autres lettres, de sorte qu'il ne serait pas impossible de l'interpréter comme un simple signe de séparation; cette solution aurait l'avantage de supprimer le solécisme de la construction; cependant, étant donné la faute dans le nom de Licinius et en général le caractère extrêmement négligé de la gravure, il n'est pas possible d'exclure *a priori* une faute de syntaxe de ce genre.

Inscription C

Dans l'espace laissé entre les inscriptions A et B fut gravé un troisième texte; écriture négligée, lettres irrégulières; surface inscrite: $0,33 \times 0,36$; hauteur des lettres: $0,02$ (E) - $0,05$ (G); interlignes: $0,010 - 0,035$; E et V arrondis, forme allongée très caractéristique du G; la courbe de la lettre V est en général en dessous de la ligne; ligature: NN.

314-317 *Imp(erator) Caesar F(lavius)*
 Va[l(erius)] Constanti-
 nus p(ius), f(elix), invictu-
4 *s, Aug(ustus) et Imp(erator) Cae-*
 sar Licinianus
 Licinnius p(ius), f(elix), inv-
 ictus, Aug(ustus).

L'inscription A, dont le texte est identique à celui de l'inscription B du milliaire VII, doit être datée à la même époque, entre le premier mai 305 et le 25 juillet 306. L'inscription B, avec le seul nom de Licinius, doit très vraisemblablement être attribuée à l'année 314, lorsque cet empereur, ayant déclaré la guerre à Constantin, régnait seul en Macé-

doine¹. Avant ou après cette période, le nom de son coempereur aurait dû normalement figurer à côté du sien sur la dédicace. On dirait d'ailleurs que l'inscription, plus que brève, rédigée dans un latin barbare, et d'une qualité de gravure inférieure à tout ce que nous avons vu jusqu'ici, porte les marques de cette période de troubles, quand le pouvoir incertain de Licinius s'affirmait non seulement par des dédicaces solennelles (voir ci-après), mais aussi par des quasi-graffiti, comme celui-ci, ou encore des martelages des noms de ses adversaires vivants et même morts². Enfin, l'inscription C doit dater après la réconciliation des deux empereurs à la fin de 314 et avant l'élévation de leurs fils respectifs, Crispus, Constantin le jeune et Licinius le jeune, à la dignité de césars le 1er mars 317³.

Milliaire IX

Ce troisième milliaire d'Edesse nous est uniquement connu par un croquis et un bref commentaire — fort peu scientifique d'ailleurs — de l'archimandrite russe Antonin, qui parcourut la Macédoine en 1865, visitant les églises et les monastères chrétiens, mais en même temps montrant un vif intérêt pour les monuments païens et surtout copiant soigneusement des inscriptions de toute époque. Juste avant d'arriver à la ville moderne d'Edesse, il fit une halte au monastère de la Sainte Trinité, alors en ruine, pour copier 28 monuments épigraphiques qui attirèrent immédiatement son attention. Parmi eux il y avait «une colonne de pierre de couleur sombre» que les Turcs avaient brisée, croyant qu'elle contenait un trésor caché. Sur sa «partie oblongue» l'archimandrite russe put lire des bribes de deux textes, l'un en latin, qu'il commenta avec autant de fantaisie que d'humour, et l'autre en grec, qu'il se contenta de reproduire sur son croquis sans commentaire⁴ (cf. planche no XV, fig. 1).

Inscription A

L DLL

1. Stein, p. 95.

2. Cf. les inscriptions I A, II B, III B et IV B ci-dessus.

3. Cf. les autres textes du même type: I B ci-dessus et ceux qui sont signalés à la page 20, n. 2 ci-dessus.

4. Archimandrite Antonin, *Pojezdka v Rumeliju* (Pétersbourg 1879), p. 224, no 21 et fig. 3.

Inscription B

En dessous de l'inscription précédente:

ΛΙϸ

Si l'on ne peut rien tirer des quatre lettres du texte latin, les trois lettres grecques rappellent immédiatement la formule habituelle des dédicaces à la Seconde Tétrarchie que nous avons lue sur la dernière ligne des deux autres milliaires d'Edesse¹:

[ἡ πό]λις. [Εὐτυχῶς].

Il est par conséquent fort probable que nous avons encore affaire à un texte du début du IV^e siècle.

Plus intéressante que ces bribes de textes obscurs ou banals est la présence même de cette borne au monastère de la Sainte Trinité. En effet, tous les monuments signalés à cet endroit proviennent des abords immédiats: du cimetière oriental de la ville antique, de la basilique paléochrétienne, sur les ruines de laquelle le monastère avait été construit, et du sanctuaire de la déesse Mâ, qui devait se trouver en dehors de l'enceinte, à petite distance de la porte sud de la ville. Le lieu de découverte de la borne milliaire vue par l'archimandrite russe ne devait pas non plus être très éloigné du monastère.

Comme nous avons pu le constater, la Voie Egnatienne des hauteurs de Panagia Cavaliotissa descendait dans la plaine en suivant la rive gauche d'un torrent et en passant devant la colline où est construite la chapelle de St. Luc. Comme en d'autres sections de la *Via Egnatia* avoisinant des villes, de nombreux tombeaux y ont été découverts. Une bretelle d'environ 500 m, qui devait passer par l'emplacement actuel du monastère, reliait la grande voie romaine à la porte sud d'Edesse. La jonction se faisait probablement une centaine de mètres après le pont du torrent, tout près duquel on découvrit des vestiges de bains romains lors de la campagne de fouilles de 1981. C'est cette section de la route entre les hauteurs et le carrefour qui est l'origine la plus pro-

1. A moins qu'elle ne fasse un avec les lettres mystérieuses de l'inscription A et qu'on ne puisse restituer: [ἡ] Ἐδεσ[σαίων] | [πό]λις. La formule est courante sur les milliaires de Thessalonique (cf. *IG*, X 2. 1, 1009 et Daux, p. 153: ἡ Θεσσαλονικέων πόλις). D'un autre côté combien Antonin est peu sûr de ses lectures résulte de la transcription (N) I (E) des lettres qui sur son croquis se lisent sans hésitation ΛΙϸ. Une confusion entre L, ϸ et E n'est pas à écarter lorsqu'il s'agit d'une personne peu familiarisée avec l'écriture angulaire.

bable de notre milliaire. Le passage de la voie à l'extérieur d'Edesse, la présence des bains et probablement d'autres installations en dehors de l'enceinte ne manquent pas de rappeler les dispositions analogues à Kellè ¹.

Nous avons suivi la vieille route pavée, qui par la colline de St. Luc descend jusqu'au carrefour de la jonction avec la bretelle et puis, tournant vers l'est, reste visible pendant quelques centaines de mètres avant de disparaître progressivement, victime des tracteurs et des bulldozers modernes. Environ un kilomètre plus loin, on nous a montré les vestiges d'un petit pont romain, qui permettait de franchir le torrent d'Aspri Pétra ².

Milliaire X

Nous sommes déjà au nord-ouest de Rizari. C'est là, à un kilomètre environ au nord du village, que fut découverte peu après la dernière guerre une autre borne milliaire de la Voie Egnatienne. Bien qu'elle soit connue et publiée depuis des années, nous n'avons pas jugé inutile de présenter ici une nouvelle édition avec photographie et aussi, espérons-nous, plus exacte.

Collection archéologique d'Edesse no 220 ³. Six fragments qui s'ajustent d'une moitié de colonne de marbre blanc sans cannelures. Dimensions: hauteur max. visible: 0,98; largeur max. conservée: 0,36; épaisseur max.: 0,14. Gravure soignée, lettres régulières; hauteur des lettres: 0,030-0,049; l'*alpha* au-dessous de la L. 10: 0,08; interlignes: 0,005-0,015; *epsilon*, *thêta*, *omicron* arrondis; la barre horizontale de l'*alpha* tantôt droite tantôt brisée.

J.R. Cormack, «Inscriptions from Pella, Edessa and Beroia», *APF* 22 (1973), p. 208-209, no 14; cf. «Chronique des fouilles 1951», *BCH* 76 (1952), p. 102; «Archaeology in Greece 1951», *JHS* 72 (1952), p. 102; Ph. Petsas, «Χρονικά Ἀρχαιολογικά 1951-1965», *Μακεδονικά* 7 (1966), p. 308, no. 103.

Estampage, photographie, planche no XV, fig. 2.

1. Cf. Hammond-Hatzopoulos, p. 141-42.

2. Pour ce type de constructions sur la Voie Egnatienne, cf. Moutsopoulos, p. 218-19.

3. Une première copie en majuscules de ce milliaire se trouve dans l'inventaire de la Collection archéologique d'Edesse.

314

Ἀγαθῇ τύχῃ.
 Τὸν μέγιστον
 καὶ θεϊότατον
 4 αὐτοκράτορα
 Οὐαλέριον Λι-
 κιννιανὸν Λι-
 κίννιον εὖσε-
 8 βῆ, εὐτυχῇ, Σε-
 βαστὸν ἡ πό-
 λης. Εὐτυχῶς.

A

L. 7-8: εὖσε[βῆ]|εὐτυχῇ Cormack; L. 8-9: σε[βα]|στὸν Cormack. L. 9-10: πόλ[ι]|ς Cormack; la haste gauche du *lambda* et l'*iota* du début de la ligne sont nettement visibles sur l'estampage.

L'élément le plus intéressant de la demi-colonne de Rizari — il s'agit très probablement de la même technique de emploi que nous connaissons déjà par les milliaires de Sitaria et de Pétrai — est le chiffre A, indiquant qu'il s'agit de la première borne milliaire à partir d'un point qui de toute évidence est Edesse. Un mille romain est en effet la distance entre la jonction que nous avons décrite plus haut et l'endroit où, selon les rapports des archéologues, fut découvert le milliaire.

Le petit pont signalé plus haut et le milliaire de Rizari indiquent clairement que la Voie Egnatienne ne suivait pas, comme la route moderne, le pied du mont Bermion mais longeait les collines qui forment les derniers contreforts du mont Barnous (aujourd'hui Kaïmaktsalan) et par Mavrovouni et Karyotissa se dirigeait vers Pella (cf. planche XIV).

Entre Rizari et Pella aucune borne milliaire n'a été signalée¹. Cependant, un monument funéraire provenant du vieux cimetière de Karyotissa n'est pas sans intérêt pour l'étude de cette section de la voie romaine. Il s'agit d'une grande et belle stèle de marbre blanc — aujourd'hui malheureusement mutilée en bas — portant une épitaphe en vers de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle (au plus tard), qui

1. La nature exacte d'«un chapiteau avec inscriptions (?)» signalé par «un ingénieur de la mission du Vardar à Ch. Avezou et à Ch. Picard dans un champ» à Palaiphyton (Kadikeui) reste invérifiable. Il est toutefois intéressant de noter que ce village est située sur le tracé de la Voie Egnatienne.

ornait la tombe de Titos Kastrikios, de son père Philippos, de sa mère Hédaiia, appelée aussi Maria, et de sa femme Klaudia Graptè¹. L'intérêt de cette inscription, qui insiste longuement sur l'exploit de Titos d'avoir rapporté les restes mortels de son père de Dyrrhachion, où il était mort, à sa patrie Edesse, pour l'enterrer dans la «terre de ses ancêtres», ne consiste pas uniquement en une confirmation supplémentaire de l'importance d'Edesse en tant que station de la grande voie romaine. En effet, d'autres monuments funéraires de cette cité en témoignent également². Ce que l'épithaphe apporte de nouveau, c'est un indice précieux sur l'étendue du territoire civique d'Edesse vers l'est, qui n'est pas sans affecter notre compréhension des données des *Itineraria* romains.

On peut difficilement concevoir que la sépulture familiale de Titos Kastrikios, qui se vante d'être Edesséen, qui souligne l'appartenance à cette même cité de sa femme Klaudia Graptè et qui revient à deux reprises sur son exploit d'avoir enterré son père dans sa terre natale (πάτριόν ἐστ' ἔδαφος), puisse se trouver ailleurs que sur le territoire d'Edesse. L'emploi de l'ethnique à cette époque et dans ce contexte, bien loin de signifier que ses porteurs sont des étrangers, exprime la

1. Collection d'Edesse no 247. Delacoulonche (p. 216-17 et 277, no 93) est le premier à avoir publié et le seul à avoir vu cette inscription parmi ses nombreux éditeurs (Démitsas, p. 36-37, no 5; G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus collecta* [Berlin 1878], p. 206, no 517; P. Papagéorgiou dans le journal de Thessalonique *Φάρος* [12 mars 1909], p. 1; K. Zésios, *PraktArchEt* [1913], p. 209-210, no 131; A. Chatzis, «Μακεδονικῆς ἐπιγραφῆς ἔκδοσις νέα», *Ἀφιέρωμα εἰς μνήμην Σ. Λάμπρου* [Athènes 1935], p. 501-502; G. Mihailov, *Griechische Epigramme aus bulgarischen Ländern* [Sofia 1944], p. 12, no 126; W. Peek, *Griechische Versinschriften*, I [Berlin 1955], p. 656-57, no 2036; D. Kanatsoulis, «Ἀπὸ τὴν ιδιωτικὴν ζωὴν ἀνθρώπων τοῦ λαοῦ εἰς τὴν ἀρχαίαν Μακεδονίαν», *Μακεδονικά* 14 [1974], p. 178).

2. Cf. L'épithaphe du «cochon d'Edesse», publiée d'abord par Ph. Petsas, «Ἀνασκαφαὶ Ἑδέσσης», *ΑΑΑ* 2 (1969), p. 186-89, dont il serait inutile d'étaler ici la bibliographie pléthorique; deux épithaphes de *muliones*, l'une des environs d'Edesse, du village Margarita (*Pappadakis*, p. 455, no 57; Plassart, "Inscriptions", p. 189, *SEG* 2 [1924] 405; A. Keramopoulos, «Ἀνασκαφαὶ καὶ ἐρευναι ἐν Μακεδονίᾳ», *PraktArchEt*, 1934, p. 69; Chr. Makaronas, «Χρονικὰ Ἀρχαιολογικὰ 1941-52», *Μακεδονικά* 2 [1941-1952], p. 637, no 88; A. Stougiannaki, Ὁδηγὸς τοῦ νομοῦ Πέλλης [Ἐκδοσις Νομαρχίας Πέλλης 1973], p. 95-97; seule cette dernière a vu qu'il ne fallait pas lire ΗΟΥΛΙΩΝ mais ΜΟΥΛΙΩΝ); l'autre d'Edesse même, inédite. Enfin, dans la collection d'Edesse il y a aussi une autre épithaphe inédite qui fait allusion à la Voie Egnatienne (no 108).

fierté un peu naïve du patriotisme local¹. A Edesse même, cet usage est courant dans des inscriptions gravées dans le territoire mais en dehors du centre urbain de la cité². D'un autre côté, le contexte archéologique, mais aussi les dimensions mêmes du monument rendent hautement improbable, s'ils n'excluent pas tout à fait, un éventuel transport de la stèle d'Edesse à son lieu de découverte au vieux cimetière de Karyotissa³.

Karyotissa se trouve à une distance de 32 km d'Edesse le long de la route nationale. Même sur le parcours plus direct que devait suivre la Voie Egnatienne et que nous avons signalé plus haut, la distance serait d'environ 25 km (16-17 *m.p.*). Or l'*Itinéraire de Bordeaux* indique entre la cité d'Edesse et celle de Pella, à une distance de 15 *m.p.* de l'une comme de l'autre, la *mutatio Scurio*, où l'on a depuis longtemps reconnu le nom de la cité macédonienne Kyrios ou Kyrrhos⁴. Etant donné que le site de la cité antique a été certainement identifié avec les ruines de Palaiokastron situées à quelques six km au nord de la route, on a, à juste titre, considéré que l'indication de l'itinéraire se référerait à l'embranchement de la bretelle qui par Triphyllion mène à Palaiokastron et aux sources d'Aravissos⁵. En effet, cette intersection est située à une distance d'environ 22,5 km (15 *m.p.*) de la Pella romaine et

1. Cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* (1974) 330.

2. Αὐρηλία Κλαυδία Λύκα, fille de Λύκος ἑδεσσαῖος consacre au sanctuaire de la déesse Mâ, à Edesse même, le fils de son esclave (P. Papagéorgiou, «Κυρίας θεᾶς Μᾶς ἀνικήτου, ἐπηκόου ναὸς ἐν ἑδέεσση τῇ μακεδονικῇ (Βοδανοῖς) καὶ 14 ἐπιγράμματα»; *Ἀθηνᾶ* 12 [1900], p. 72, no A6, pour ne citer que le seul éditeur de l'inscription qui ait travaillé sur des copies originales); Αἴλιος Νικόλαος ἑδεσσαῖος ἱατρός consacre au même sanctuaire également la fille de son esclave (texte communiqué par A. Vavritsas, «Ἐπιγραφὴ ἀπὸ τὴν ἀρχαία ἑδεσσα», *IVe colloque International sur le Macédoine Ancienne* [Thessalonique 21-25 septembre 1983]). De Kaisariana, dans le territoire d'Edesse, nous avons le monument funéraire de Σεκοῦνδος Παραμόνου ἑδεσσαῖος et de sa femme Ἰουλία Φιλίππου ἑδεσσαῖα (J.M.R. Cormack, «Inscriptions from Pella, Edessa and Beroea», *APF* 22 [1973], p.205, no 4; cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* [1974] 330 et Stougiannaki, *op. cit.*, p. 85-86).

3. La partie conservée du monument mesure 1,04 × 0,91 × 0,18. Pour le contexte archéologique, voir les no 245, 246, 249 de la collection d'Edesse, encore inédits.

4. Cf. Papazoglou, *Cités*, p. 119, avec bibliographie.

5. Hammond, *Macedonia*, p. 49-50. Une inscription découverte récemment à Palaiokastron semble indiquer que cette bretelle ἐκ Κύρρου, existait déjà à l'époque hellénistique (cf. A. Vavritsas, «Ἐπιγραφὴ ἐξ Ἀραβησσοῦ Πιέλλης», *Ancient Macedonia*, II [Thessalonique 1977], p. 8).

d'environ 19,5 km (13 *m.p.*) de la sortie est d'Edesse, ce qui est parfaitement compatible avec les données des itinéraires¹. La seule objection pourrait venir du fait que Karyotissa, que nous avons incluse dans le territoire d'Edesse, se trouve environ 4 km à l'est de Triphyllion. Plutôt que de contester ou de chercher à corriger les données des sources littéraires et épigraphiques, il nous semble moins hasardeux d'accepter que vers la fin du III^e ou le début du IV^e siècle le territoire de Kyrrhos — à la hauteur de Karyotissa du moins — ne s'étendait pas au sud jusqu'à la *Via Egnatia* et que l'embranchement de la bretelle menant à cette cité se trouvait sur le territoire d'Edesse, qui atteindrait ainsi les abords ouest du lac Loudias. Sous la leçon corrompue *Scurio* il ne faudrait alors pas reconnaître simplement une forme casuelle du nom de Kyrrhos mais une déformation de l'expression grecque εἰς Κύρρον: (embranchement) vers Kyrrhos, comme l'a proposé G. Bakalakis². Il n'était en effet point nécessaire que cet embranchement fût situé sur le territoire même de la ville à laquelle il conduisait.

D. PELLA

De la *mutatio Scurio* la Voie Egnatienne, suivant en gros le parcours de la route nationale actuelle, arrivait, après avoir couvert une distance de 15 *m.p.*, à l'emplacement de la Pella romaine, que Ph. Petsas a identifié avec les vestiges abondants datant de cette époque que l'on découvre régulièrement dans le voisinage du village de Néa Pella³. Là, au nord-ouest de la source appelée «Bains d'Alexandre», entre le

1. XXVIII ou XXVII *m.p.* est le total de la distance Edesse-Pella indiqué par l'*Itinéraire Antonin* 319; cf. 330: XXX *m.p.*).

2. G. Bakalakis, «Τὸ λατομεῖο τῆς ἀρχαίας Κύρρον», *Ancient Macedonia*, II (Thessalonique 1977), p. 183.

3. Ph. Petsas, «Pella, Literary Tradition and Archaeological Research», *BSt* 1 (1960), p. 123; du même auteur, «Ten Years at Pella», *Archaeology* 17 (1964), p. 75-84; du même auteur, *Enciclopedia dell'arte antica*, s.v. Pella (Rome 1965) p. 19; cf. Hammond, *Macedonia*, p. 49 et 152; D. Papakonstantinou-Diamantourou, *Πέλλα, I* (Athènes 1972), p. 90 n. 4, avec bibliographie. L'identification de la Pella romaine avec les vestiges de Néa Pella est indépendante de l'hypothèse de l'auteur que Paul-Emile aurait campé à cet endroit précis après la bataille de Pydna. L'élément décisif en faveur de cette localisation ce sont les trouvailles archéologiques. Il est significatif que toutes les inscriptions (presqu'exclusivement funéraires) de l'époque romaine proviennent de ce site et en premier lieu du «cimetière occidental».

bois de pins et le centre de Néa Pella (cf. planche no XVI), on découvrit en 1955 un fragment de milliaire.

Milliaire XI

Musée de Pella sans no d'inventaire. Fragment de colonne sans cannelures de marbre blanc brisée aux deux extrémités et sur une partie de sa surface arrondie. Dimensions: hauteur max. conservée: 0,39; diamètre: 0,46. Gravure profonde mais lettres irrégulières; hauteur des lettres: 0,045-0,055; interlignes: 0,02; la barre horizontale du A tantôt brisée tantôt incurvée; ligatures: NE, TR.

L'inscription est inédite; cf. cependant Ph. Petsas, *BCH* 80 (1956), p. 317-18; *eiusdem*, *Μακεδονικά* 7 (1966-1967), p. 306, no 99; *eiusdem*, *BSI* 1 (1960), p. 43 et Despoina Papakonstantinou-Diamantourou, *Πέλλα I* (Athènes 1971), p. 17, n. 2; 90, n. 4 et 92, n. 1. Estampage. photographie, planche no XVII.

127 *[Imp(eratori) Caes(ari) divi] Traiani*
 [Parthi]ci filio, divi
 [Nervae] nepoti, Traiano
 4 *[Hadriano] Aug(usto), pontif(ici)*
 [max(imo), trib(unicia) po]t(estate) xi,
 [co(n)s(uli) iii - - - - -]

L. 1: de la première lettre on ne voit que la partie inférieure d'une haste verticale; l'absence de toute trace de barre horizontale au-dessus du R exclut la possibilité d'une ligature TR qui nous permettrait d'interpréter la partie de la haste comme un I, dernière lettre du mot *divi*. L. 5: on distingue d'abord la barre horizontale du T, puis la partie supérieure de deux hastes à angle aigu que l'on pourrait théoriquement attribuer soit à un X soit à un V; en fait la taille des lettres qu'on obtient en les prolongeant n'est compatible qu'avec la première hypothèse; suit l'extrémité supérieure d'une haste verticale. L. 6: le nombre des consulats se déduit du nombre des puissances tribunitiennes. Si l'on en juge par le formulaire d'une autre dédicace à Hadrien gravée sur un milliaire trouvé plus à l'est, au pont du fleuve Gallikos, le texte devrait se terminer par une indication de distance¹.

Si nos calculs sont exacts, le milliaire de Néa Pella devait marquer

1. Cf. Daux, p. 152. Pour deux autres documents d'Hadrien de la même région, voir J. H. Oliver, «Hadrian and Beroea», *Hesperia* 10 (1941), p. 369-70 et P. Oikonomos, *Ἐπιγραφὰι τῆς Μακεδονίας* (Athènes 1915), p. 32, no 53.

le 15e *m.p.* à partir de la *mutatio Scurio* ou le 238e à partir de Dyr-rhachion. La série continue des tumulus (no 2 à no 5 du plan de Struck), qui bordait la voie antique, suggère l'hypothèse qu'à l'époque hellénistique à partir des «Bains d'Alexandre», cette dernière quittait le tracé de la route moderne pour contourner la ville ancienne par le nord. Par contre, il est probable qu'après la conquête romaine et l'abandon progressif du site, les raisons du détour ayant disparu, la voie romaine, de même que la route moderne, coupait à travers les ruines de l'ancienne capitale¹. Les deux tracés, l'hellénistique et le romain, se rejoignaient de nouveau à une distance de 4 kilomètres environ des «Bains d'Alexandre». Encore un peu plus à l'est, là où à l'époque ottomane passait la frontière entre le *caza* de Giannitsa et celui de Salonique, sur le côté sud de la route, on recueillit en cette même année 1955 un deuxième milliaire.

E. ALLANTE

Milliaire XII

Musée de Pella sans no d'inventaire. Partie inférieure, en deux fragments, de cippe de calcaire poreux blanc de Kouphalia grossièrement taillé en cylindre, mutilé en haut et dans une partie de sa surface arrondie. Dimensions: hauteur max. conservée: 0,75; diamètre: 0,38. Ecriture négligée, nombreuses erreurs de copie et de gravure; lettres irrégulières; hauteur des lettres: 0,025-0,050; interlignes: 0,009-0,017; la barre horizontale de l'*alpha* tantôt droite, tantôt brisée; *thêta*, *omicron*, *sigma*, *oméga* toujours arrondis; *epsilon* en général lunaire mais parfois aussi angulaire (L. 3); ligatures: AN; abréviations: M = Μάρκος, ΠΑΡΘ = Παρθικός, ΑΥ = Αὐρήλιος. L'inscription est inédite, cf. cependant Ph. Petsas, *BCH* 80 (1956), p. 318 et *eiusdem*, *Μακεδονικά* 7 (1966-1967), p. 306, no. 99. Estampage, photographie, planches no XVIII-XIX.

1. Il n'est pas sans intérêt de noter que l'orateur du Ier-IIe siècle ap. J.-C. Dion Chrysostome (*Orat. Tars.* 1.27) exprime le point de vue du voyageur qui *traverse* Pella — il s'agit de toute évidence de la vieille Pella macédonienne à Palaia Pella et non de la colonie romaine à Néa Pella—(εἰ τις διέρχεται Πέλλαν, οὐδὲ σημειὼν ὄψεται πόλεως οὐδέν, δίχα τοῦ πολὺν κέραμον εἶναι συντετριμμένον ἐν τῇ τόπῳ), alors que Paul-Emile deux siècles et demi plus tôt devait encore «passer à côté de la ville» — en fait la contourner (Tite-Live, 45. 33. 8: *praetergressus urbem*). Il faut cependant souligner que nous n'avancions ici qu'une simple hypothèse que les fouilles systématiques actuellement en cours confirmeront ou infirmeront.

- 198? [Αὐτοκράτορι Καίσαρι θεοῦ Μ(άρκου) Ἀν]-
 [τωνίνου Εὐσεβοῦς υἱῷ, θεοῦ Κομμό]-
 [δου ἀδελφῷ, θεοῦ Ἀντωνίνου Εὐσε]-
 [βοῦς υἱῶνῷ, θεοῦ Ἀδριανοῦ ἐκγόνῳ]
 [καὶ θεοῦ Τραϊανοῦ Παρθ(ικοῦ) καὶ]
 [θεοῦ Νέρουα ἀπογόνῳ Λ(ουκίῳ) Σεπτιμίῳ]
 [Σεουήρῳ, Εὐσεβεῖ Περτίνακι Σεβαστῷ],
 [Ἀδιαβηνικῷ, Παρ(θικῷ), ἀρχιερεῖ]
 [μεγίστῳ, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ F]
 [αὐτοκράτορι τὸ ΙΑ, ὑπάτῳ τὸ Β πα]-
 [τρὶ πα]τρίδος, ἀνθυπάτῳ [καὶ Αὐτο]-
 [κράτο]ρί Καίσα[ρι] Σεπτιμί[ου Σε]-
 [ουήρου] Περτίνακος Σεβ[αστοῦ],
 4 [Ἀραβικ]οῦ, Ἀδ[ιαβ]ηνικοῦ, Πα[ρθ(ικοῦ)]
 [υἱῷ, θε]οῦ Μ(άρκου) Ἀν[τω]νίνου [Ε]ὐσεβ[οῦς]
 [υἱῶν]ῳ, θεοῦ Ἀντωνίν[ου Εὐσε]-
 [βοῦς] ἐκγόν(ῳ), θ(ε)οῦ Ἀδριανοῦ
 8 [καὶ] θεοῦ Τραϊανοῦ Παρ(θ)(ικοῦ) καὶ θεοῦ Ν[έρουα]
 [ἀ]πογόνῳ Μ(άρκῳ) Αὐ(ρηλίῳ) θεῷ Ἀντωνίν[ῳ]
 [Σε]βαστῷ, δημαρχικῆς ἐξουσίας, ἀ[ν]-
 [θυ]πάτῳ, ΚΑ'Λ καὶ Σεπτιμίῳ Γέτ[α]
 12 [καί]σαρι ἡ πόλις Ἀλλανταίων.

Les dix premières lignes qui figurent sans numéros sont proposées ici à titre indicatif, pour donner une idée de la longueur de l'inscription et, par conséquent, de la pierre elle-même. Il va de soi que le détail de l'orthographe, des abréviations, de la coupe des lignes et même de certaines parties de la titulature peut avoir été différent. Naturellement, toutes les fois que c'était possible nous nous sommes inspirés du formulaire de la partie conservée. L'établissement du texte restitué, comme, d'ailleurs, du texte entier du milliaire, s'appuie sur les autres dédicaces à Septime Sévère, Caracalla et Géta trouvées en Macédoine¹, mais aussi dans d'autres parties du monde grec et en particulier sur la riche moisson de milliaires grecs dédiés à ces empereurs qui ont été découverts à Chypre². Le nombre des puissances tribuni-

1. Tous ces documents ont été réunis par F. Papazoglou, «Septimia Aurelia Heraclea», *BCH* 85 (1961), p. 162-75.

2. *CIL* III 218; T.B. Mitford, «Milestones in Western Cyprus», *JRS* 29 (1939), p. 184-88, no 1; p. 193-94, no 5 et surtout p. 194-96, no 6 (qui est en fait une réplique de *CIL* III 218); du même auteur, «New Inscriptions from Roman Cyprus», *OpAth* 6 (1950), p. 59-62, no 32-33.

tiennes, des acclamations impériales et des consulats de Septime Sévère proposé ici découle de celui des puissances tribunitiennes de Caracalla, qui en est encore à sa première (voir cependant p. 56, n. 3). L. 6: la pierre porte [υἱω]νῶν au lieu d' [υἱω]νῶ qu'exige la syntaxe. L. 7: la pierre porte ἐκγόνους au lieu d' ἐκγόνω qu'exige la syntaxe; sur la pierre on lit ΘΗΡΟΥ au lieu de θεοῦ qu'on devrait avoir selon le formulaire. L. 8: la pierre porte ΠΑΡΑ au lieu du ΠΑΡΘ attendu. L. 9: la pierre porte ἀπογόνων au lieu d' ἀπογόνω qu'exige la syntaxe; le mot adventice θεῶ se trouve intercalé entre le *nomen* et le *cognomen* de Caracalla, à la place où, à la rigueur, on pourrait attendre le nom Σευήρῳ. L. 10: après le *sigma* du mot ἐξουσία on distingue nettement un *alpha*; il est par conséquent certain que la mention de la puissance tribunitienne n'était pas suivie d'un chiffre mais directement de celle du proconsulat. L. 11: les lettres ΚΑ'Α sont le mieux interprétées comme une dittographie du mot καὶ suivi du prénom du César que le graveur a par la suite omis de répéter¹.

Les dédicaces macédoniennes à Septime Sévère ont été brillamment analysées par Fanoula Papazoglou, qui voit en elles des témoignages du passage de cet empereur par la Macédoine en 202, mais ses conclusions ont été contestées sur la base de données surtout numismatiques². Le nouveau milliaire, même si l'on mettait en doute notre datation, qui se fonde sur l'absence de chiffre après la mention de la puissance tribunitienne de Caracalla³, ne saurait fournir, à cause de son imprécision, un argument supplémentaire en faveur de la thèse du passage de l'empereur par la Macédoine lors de son retour d'Orient⁴.

L'élément véritablement nouveau qu'apporte ce milliaire est la mention de la cité des Allantéens qui figure à la fin de la dédicace. Le

1. Cette suggestion est due à M. J. Marcillet-Jobert, à qui nous tenons à exprimer nos très vifs remerciements.

2. G. Mihailov, «Septimius Severus in Moesia Inferior and Thrace», *Acta Antiqua Philippopolitana* (1963), p. 126 (*non vidimus*). Nous remercions M. J. Touratsoglou de nous avoir signalé ce travail.

3. En effet M. le Professeur W. Eck a bien voulu attirer notre attention sur le fait que l'absence de chiffre n'indiquait pas forcément la première puissance tribunitienne d'un empereur; cf. G. Petzl, «T. Statilius Maximus-Prokonsul von Asia», *Chiron* 13 (1983), p. 34 et W. Eck, «Jahres- und Provinzialfasten der senatorischen Statthalter von 69/70 bis 138/139», *Chiron* 13 (1983), p. 150 n. 340. Nous tenons à remercier M. le Professeur Eck de son intérêt et de son aide. Pour un autre exemple de ce genre du règne de Caracalla même, cf. *IGBulg* II 621, qui malgré l'absence de chiffre après la mention de la puissance tribunitienne doit dater des années 202-205.

4. A la fin de cette étude nous exposons les raisons pour lesquelles il serait hasardeux de procéder à une mise en relation systématique des dédicaces des milliaires avec la présence ou le passage des empereurs par les provinces.

nom de cette cité sous diverses formes¹ était jusqu'ici uniquement connu par des mentions fugaces de Thucydide (2.100.3), de Théopompe (*FGrH* 115 F 33, dans Etienne de Byzance s.v. Ἀλλάντη) et de Plinie l'Ancien (*NH* 4.35), ainsi que par la liste des théorodoques de Delphes (A. Plassart, *BCH* 45 [1921], p. 17, III 64), par une liste de donations d'Argos (*IG* IV 617) et maintenant par une nouvelle liste de théorodoques de Némée encore inédite². Il était inévitable que l'indigence, parfois même l'ambiguïté de nos documents, aient rendu jusqu'à aujourd'hui malaisée la localisation exacte de la cité³. Mais maintenant nous savons que notre milliaire, trouvé à une distance d'environ un kilomètre à l'est du Musée de Pella, s'il n'avait pas été sensiblement déplacé depuis l'antiquité, devait marquer le 240e mille à partir de Dyrrhachion. Il était sans doute le plus occidental du territoire d'Allantè, dont les confins avec le territoire de Pella devaient coïncider avec ceux du *caza* de Giannitsa et du *caza* de Salonique de l'époque ottomane⁴. Grâce à ces deux données nouvelles, à savoir que le territoire de cette cité était traversé par la Voie Egnatienne et qu'il confinait à l'ouest avec celui de Pella, tous les éléments du vieux problème peuvent trouver désormais une explication satisfaisante et tout d'abord le texte capital de Thucydide, qui relate comment en 429 Sitalkès à la tête d'une armée innombrable envahit la Macédoine : ὁ δὲ στρατὸς τῶν Θρακῶν ἐκ τῆς Δοβήρου ἐσέβαλε πρῶτον μὲν ἐς τὴν Φιλίππου πρότερον οὖσαν ἀρχήν, καὶ εἶλεν Εἰδομενὴν μὲν κατὰ κράτος, Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀταλάντην καὶ ἄλλα ἅττα χωρία ὁμολογία διὰ τὴν Ἀμύντου φιλίαν προσχωροῦντα τοῦ Φιλίππου υἱέος παρόντος· Εὐρωπὸν δὲ ἐπολιόρησαν μὲν, ἐλεῖν δὲ οὐκ ἐδύναντο. ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προυχώρει τὴν ἐν ἀριστερᾷ Πέλλης καὶ Κύρρου. ἔσω δὲ τούτων ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν οὐκ

1. Ἀταλάντη - Ἀλλάντη - Ἀλλάντ(ε)ιον (cf. Κέλλη-Κέλλιον en Eordée).

2. Cf. S. Miller, «Excavations at Nemea, 1978», *Hesperia* 48 (1979), p. 77-81 et pl. c. I 85: Ἐξ Ἀλλάντης Ἀφθόνητος Πυθοδώρου.

3. Cf. A. Plassart, «Théorodoques», p. 54-58; Ch. Edson, «Strepsa», p. 187, n. 71-72; Papazoglou, *Cités*, p. 135; Hammond, *Macedonia*, p. 167-72. Ces deux derniers auteurs avaient déjà bien compris que la mention d'Europos à la fin de la liste de Thucydide n'était pas due à la position géographique de cette cité mais au fait qu'elle avait été la seule à résister avec succès à Sitalkès.

4. Cf. La carte de Κοντογόνης feuille 40° 41°. Ἑδεσσα.

ἀφίκοντο, ἀλλὰ τήν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα ἐδῆουν.

L'armée thrace, après avoir pris d'assaut Eidoménè (ou Idoménai), dans les gorges de Demir Kapou, franchit l'Axios et suivit la rive droite du fleuve ¹. Gortynia, qui commandait à la gorge la plus méridionale de l'Axios, un peu plus au nord que la moderne Axiopolis ², se rendit au roi thrace ainsi qu'Atalantè. Maintenant que nous savons que son territoire était traversé par la Voie Egnatienne ³, nous sommes à même de comprendre la suite du récit. Sitalkès avait atteint le terme de la route nord-sud le long de la rive droite de l'Axios, une des grandes voies de la péninsule balkanique, qui conservera son importance jusqu'à l'époque romaine ⁴, et se trouvait déjà sur une autre grande artère, qui depuis des temps immémoriaux traversait la péninsule grecque en direction est-ouest. Deux possibilités s'offraient maintenant à lui: soit de tourner sur sa droite et de se diriger vers Pella et Kyrrhos, afin de se rendre maître de la Bottiée et de la Piérie, soit de tourner sur sa gauche et, suivant l'axe latitudinal vers l'est, d'envahir la Mygdonie, la Grestonie et l'Anthémonte; ce qu'il préféra faire en fin de compte ⁵. C'est précisément, en sens inverse, la route suivie par les théorodoques de Némée de la liste inédite de la fin du quatrième siècle et très probablement de son avant dernière décennie: Amphipolis, Létè, Allantè ⁶.

1. Cf. *Tabula Imperii Romani K 34* (Ljubljana 1976), p. 63-64.

2. Cf. Hammond, *Macedonia*, p. 171.

3. Théoriquement, la dédicace du milliaire par les Allantéens pourrait résulter — comme il arrive parfois en d'autres parties de l'empire — de la simple proximité d'Allantè à la voie, sans que son territoire fût effectivement traversé par elle. Dans ce cas précis, cependant, on ne voit pas pourquoi cette cité insignifiante se serait substituée à la colonie romaine de Pella, la seule autre cité au territoire de laquelle pourrait appartenir le site d'invention de notre milliaire.

4. Cf. la «colonne avec inscription», apparemment un milliaire romain, signalée le 6 mai 1918 au Maréchal des Logis Rey par la mission antipaludique de l'Armée d'Orient à Isvor (Πηγή du nome de Kilis). L'information se trouve dans le dossier no 25 des Archives de l'Ecole Française d'Athènes.

5. Cf. A. Keramopoulos, «Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν τῇ Ἀνω Μακεδονίᾳ», *ArchEph*, 1932, p. 107.

6. Après Ἀφθόνιος Πυθοδώρου, la partie macédonienne de la liste se termine avec le nom d'Aristonous sans patronyme et sans indication géographique. En fait, parmi les macédoniens de l'époque nous connaissons un Aristonous fils de Peisaios (H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, I [Munich 1926], p. 63, no 133). Or Aristonous était originaire de Pella, où l'on a trouvé des

La position d'Allantè au carrefour des deux axes, on peut la saisir aussi sur les deux autres documents: la liste de contributions d'Argos, à peine postérieure de quelques années à la liste de Némée, et la liste des théorodoques de Delphes du premier quart du II^e siècle¹.

Sur la liste d'Argos on reconnaît d'abord l'axe nord-sud magistralement décrit par Ch. Edson², lequel de Thessalie menait à travers la Piérie à Aigai et de là, le long du versant oriental du mont Bermion³, à Edesse. D'Edesse, c'est la grande artère est-ouest qui est de nouveau empruntée jusqu'à Allantè; de là, on pouvait atteindre Europos sur la route de Sitalkès. Malheureusement, l'état de conservation de la pierre ne permet pas de déterminer comment on revenait sur l'artère principale pour poursuivre la route jusqu'à Philippes, qui est la dernière cité dont le nom peut encore se lire sur le monument. Le même itinéraire pour l'essentiel, mais avec plus d'étapes, se dessine sur la liste des théorodoques de Delphes: d'abord, l'axe nord-sud à travers la Piérie (Hérakleion, Leibéthra, Dion, Pydna) et le long du mont Bermion (Béroia, Miéza) jusqu'à Edesse, de là, la grande artère latitudinale jusqu'à Pella, d'où par un raccourci, les théorodoques pouvaient se rendre directement à Europos⁴; de cette cité, suivant la route de Si-

tuiles estampillées à son nom (Ch. Makaronas, «Χρονικά», *ArchDelt* 16 [1960], p. 82 et pl. 71e) et où les théores devaient se rendre après Allantè. L'absence de Thessalonique sur la liste et son interruption abrupte après la mention d'Aristonous trouveraient une explication satisfaisante si on datait la partie macédonienne de cette liste au début de l'avant-dernière décennie du IV^e siècle, avant la fondation de Thessalonique et pendant la période troublée de la guerre civile entre Olympias et Cassandre, qui finit par coûter la vie à Aristonous.

1. Pour la date de cette dernière, voir Plassart, «Théorodoques», p. 41 et G. Daux, «Listes delphiques de théarodoques», *REG* 42 (1949), p. 21-27: cf. J. et L. Robert, *BullEpigr* (1950), 127. Sur la liste d'Argos, voir L. Robert, *Études de numismatique grecque* (Paris 1951), p. 190 n. 4: «Des villes de Thessalie et de Macédoine y sont énumérées selon l'ordre d'un itinéraire».

2. Edson, «Strepsa», p. 169-70.

3. Maintenant que l'on connaît l'emplacement d'Aigai, nous pensons qu'il faudrait restituer le nom de Béroia à la fin de la L. 15 de la liste d'Argos, cette cité étant de loin la plus importante du versant oriental du mont Bermion.

4. La liste utilise la forme Ὠρωπός. Hammond (*Macedonia*, p. 168-69) la considère comme une cité distincte d'Europos et la situe sur sa carte no 14, p. 140-41 à la «table» de Kouphalia, entre Ichnai, qu'il identifie avec Néa Chalkédon, et le village moderne de Kouphalia. L'existence de deux formes parallèles (cf. Edson, «Strepsa», p. 187 n. 68) nous semble plus vraisemblable que la présence dans la

talkès (Europos, Ichnai, Allantè), ils regagnaient l'artère principale pour arriver à Thessalonique. C'est de là qu'ils se rendaient à Idoménaï et à d'autres localités situées sur la rive gauche de l'Axios.

De l'ensemble de ces témoignages, auxquels s'ajoute maintenant le nouveau milliaire, il ressort clairement qu'Allantè était située sur l'intersection de la *Via Egnatia* et de l'axe nord-sud sur la rive droite de l'Axios. Le site de Missir Baba à Nea Chalkédon (anciennement Yaïladjik), qui répond parfaitement à cette description, est en fait connu depuis le début du 19^e siècle. Il a été décrit par Pouqueville¹, Cousinéry², Leake³ et aussi, en plus grand détail, par Delacoulonche⁴ qui publia même une inscription qu'il y avait copiée⁵. Le site était bien conservé jusqu'au début de ce siècle, quand il fut visité par A. Struck⁶. Mais déjà à l'époque de la première Guerre Mondiale, lorsque le Service Archéologique des Armées Alliées fit les premiers relevés systématiques, le gisement de la partie sud de la «table» de Yaïladjik avait été bouleversé par l'exploitation d'une carrière⁷. L'installation de l'agglomération de réfugiés Néa Chalkédon sur le site même, après 1922, acheva sa ruine. Quand nous le visitâmes en 1983, il continuait à subir les ravages des bulldozers et nous ne pûmes relever que quelques membres architecturaux que ces derniers avaient rejetés au pied de la «table». De temps à autre, la découverte accidentelle d'un relief⁸ ou d'une inscription⁹ rappelle que jadis s'élevait là une des cités les plus anciennes du royaume macédonien (cf. planche no XX).

même région de deux cités de nom presque identique. D'ailleurs, comme nous verrons par la suite, la localisation d'Allantè à Néa Chalkédon et d'Ichnai à la «table» de Kouphalia ne laisse plus de site connu disponible pour l'hypothétique Oropos. Le raccourci Palaia Pella (Hagioi Apostoloi) - Rachona (Ramel) - Dytikon (Konikovon) - Europos (Asiklar) figure sur les cartes aussi bien de l'époque ottomane que modernes.

1. Pouqueville, p. 448-49.

2. Cousinéry, p. 98.

3. Leake, p. 259.

4. Delacoulonche, p. 135-36.

5. *Ibid.* p. 284, no 110.

6. Struck, p. 93.

7. Rey, p. 52-53; cf. L. Rey «Observations sur les sites préhistoriques et protohistoriques de la Macédoine», *BCH* 40 (1916), p. 279 n. 2 et p. 284; Picard, p. 4; Heurtley, p. 88 et fig. 67c.; French, p. 22.

8. Cf. P. Petsas, «Χρονικά», *ArchDelt* 22 (1967), p. 399.

9. Inédite, Musée de Thessalonique no 1084.

La seule réserve que l'on pourrait émettre sur l'identification d'Allantè avec les ruines de Missir Baba pourrait provenir du fait qu'Hérodote (7.123.3) ne connaît «sur l'étroite région cotière» de Bottiaïis que Pella et Ichnai. Mais, comme Hammond¹ a soutenu de façon convaincante, Hérodote ne faisait que répéter des renseignements puisés dans le *Περίπλους γῆς* d'Hécatée. Par conséquent, la description d'Hérodote daterait d'une époque où cette région n'appartenait pas encore au royaume macédonien, mais devait faire partie de la «Péonie», alors qu'Allantè-Atalante est très probablement une fondation téménide, destinée peut-être à couper de la mer Ichnai encore péonienne². Delacoulonche et après lui Hammond avaient proposé de situer Allantè à Kouphalia (ou Athyra) et Ichnai à Néa Chalkédon³, alors qu'Edson⁴ et Kanatsoulis⁵ avaient identifié Ichnai avec le site antique de Kouphalia⁶. Le nouveau milliaire d'Allantè, qui oblige de situer cette cité à la «table» de Néa Chalkédon, fournit maintenant un argument décisif en faveur de la deuxième hypothèse.

1. Hammond, *Macedonia*, p. 154; cf. le même auteur dans N.G.L. Hammond et G.T. Griffith, *A History of Macedonia*, II (Oxford 1979), p. 56.

2. Nous suivons ici la chronologie de Ch. Edson, «Macedonia», p. 27 et n. 54. La chronologie d'Edson fut confirmée par l'étude du trésor d'Asyut (M. Price et N. Wagoner, *Archaic Greek Coinage: The Asyut Hoard* (London 1978), p. 29-30. Sur l'origine téménide d'Allantè, voir Edson, «Strepsa», p. 187 n. 71.

3. Delacoulonche, p. 135-36; Hammond, *Macedonia*, p. 152 et 171; cf. L. Robert «Sur quelques ethniques», *Hellenica* 2 (1946), p. 85-87.

4. Edson, «Strepsa», p. 174 et 187 n. 70 et du même auteur, «Macedonia», p. 27 n. 54.

5. D. Kanatsoulis, 'Η Μακεδονία ἀπὸ ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς ἀνόδου τοῦ Φιλίππου Β', II (Thessalonique 1976), p. 32-33.

6. «Toumba» préhistorique et «table» hellénique et hellénistique (Rey, p. 41-43), tombes, inscriptions et membres architecturaux dans les églises (Delacoulonche, p. 239, no 17; p. 240, no 19; p. 284, no 109; A. Struck, «Inscriptionen aus Makedonien», *AM* 27 [1902], p. 310, no 16). Un trésor monétaire du troisième quart du III^e siècle ap. J.-C. trouvé à Kouphalia et ne contenant aucune monnaie de Pella tendrait à prouver que, contrairement à ce que pensait Papazoglou (*Cités*, p. 122-23), Ichnai ne fut pas annexée à la colonie de Pella mais resta une cité indépendante jusqu'à la fin de l'époque romaine; cf. J. Touratsoglou, «The Kouphalia/1966 Hoard of 3rd c. Greek Imperials in the Numismatic Collection of the Thessaloniki Museum», *Ancient Macedonian Studies in Honor of Charles F. Edson* (Thessalonique 1981), p. 315.

F. HERACLEE

Milliaire XIII

En 1972 Firmin O'Sullivan, dans un ouvrage intitulé *The Egnatian Way* et destiné au grand public, signala l'existence d'un milliaire provenant de Pella et mentionnant une distance à partir de Dyrrhachion, qui se trouverait au nouveau musée de Salonique¹. L'information fut reprise en 1976 par Collart². C'est en vain que nous avons cherché ce monument dans les musées de Salonique. Par contre, dans la cour de l'ancien musée de Pella est conservé un objet qui correspond assez bien à la description de l'auteur.

Musée de Pella. Deux fragments de colonne de calcaire poreux blanc de Kouphalia sans cannelures. Le fragment inférieur portait le no ΣΤ 6. Brisure en haut de la face antérieure du fragment supérieur; des éclats manquent à la jointure des deux fragments; l'exposition aux intempéries a attaqué la surface friable de la pierre rendant l'inscription extrêmement malaisée à déchiffrer. Dimensions, fragment supérieur: hauteur max.: 0,81; diamètre: 0,38 en haut, 0,39 en bas; fragment inférieur: hauteur max.: 0,78; diamètre: 0,39 en haut, 0,42 en bas. Après notre identification comme faisant partie de la même borne, les deux fragments ont été recollés par les soins des conservateurs du musée. La hauteur conservée du milliaire reconstitué est de 1,53. La colonne porte deux inscriptions de dates différentes (planche no XXII).

Inscription A

Gravure soignée, lettres régulières; hauteur des lettres 0,04-0,05; interlignes: 0,015-0,025 (l'interligne entre la 13e et la 14e ligne est de 0,035); lettres en général arrondies, *thêta* et *omicron* parfois de forme rhomboidale; ligatures occasionnelles: OY, NE, HP; abréviations: Λ= Λούκιος, ΜΙΑ=μίλια.

165 ἀρχιερεῖ μεγίστῳ,
 δη[μα]ρχικῆς ἐξουσίας τὸ ΙΘ],
 ὑπάτῳ τὸ Γ κ[αὶ] Αὐ[τοκ]ρ[άτο]-
 4 ρι Καίσαρι Ἀ(ουκίῳ) Αὐρηλίῳ Οὐήρῳ
 Σεβασ[τῷ], ἀρχιερεῖ μεγίστῳ,

1. O'Sullivan, p. 144, no 7.

2. Collart, «Milliaires», p. 200, no 17.

- 8 δημα[ρχικῆς] ἐξουσίας [τὸ] Ε,
 ὕπ[α]τ[ρ]ω τὸ Β, θεοῦ Ἀντ[ω]νεί-
 νου υἱοῖς, θεοῦ Ἀδριανοῦ ὑ-
 ιωνοῖς, θεοῦ Τραϊανοῦ Παρ-
 θικοῦ ἐκγόνοις, θεοῦ Νέρουα [ἄ]-
 πογόνους *vacat*
- 12 ἡ πόλις Ἑρακλε-
 ωτῶν. Ἀπὸ Δυρραχί[ο]υ
 μίλ[ι]α ΣΜΘ.

Trois lignes du texte, qui devaient contenir l'invocation, le nom et le début de la titulature de Marc-Aurèle (Ἀγαθὴ τύχη. Αὐτοκράτορι Καίσαρι Μάρκῳ Αὐρηλίῳ Ἀντωνίνῳ Σεβαστῷ), ont dû être martelées lors de la gravure du deuxième texte. L. 1: nous restituons ἀρχιερεῖ μεγίστῳ] plutôt que Ἀρχιερεῖ μεγίστῳ], parce que l'acclamation impériale ne figure pas non plus dans la titulature de Lucius Vérus; du point de vue du nombre des lettres, aucune des deux restitutions possibles n'est entièrement satisfaisante, la première étant trop courte (15 lettres) et la deuxième trop longue (24 lettres) par rapport à la moyenne des autres lignes (18-22 lettres). L. 2: le nombre des puissances tribunitiennes de Marc-Aurèle se déduit du nombre de celles de son collègue Vérus à la ligne 6. L. 5: sur l'attribution du titre de *pontifex maximus* à Vérus, voir la note au texte VII A ci-dessus. L. 7: le nombre des consulats de Vérus se déduit de celui de ses puissances tribunitiennes; la coupe syllabique est malgré les apparences respectée, car la diphthongue *ui* avait été à cette époque réduite par la transformation de son second élément en consonne (prononciation *ūyonos*; cf. υἱός=*ūyos*, qui a finalement abouti à la forme γιός=*yos* du grec moderne¹).

Inscription B

Au-dessus de l'inscription précédente, dont les premières lignes furent martelées à cet effet, on grava un deuxième texte. Surface inscrite, hauteur: 0,48, largeur: 0,74; gravure négligée et superficielle; lettres irrégulières; hauteur des lettres: 0,020-0,045; interlignes: 0,010-0,030; barre de l'*alpha* droite; *thêta*, *omicron*, *sigma* arrondis; *epsilon* tantôt arrondi tantôt angulaire; abréviations: ΦΛΑ=Φλάβιος, ΓΑΛ=Γαλέριος, ΟΥΑΛ=Ουαλέριος.

1. Cf. H. Pernot, *D'Homère à nos jours* (Paris 1921), p. 148 et la forme ὕγιός sur une inscription d'Odessos du VI^e siècle ap. J.-C. (V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien* [Berlin 1964], p. 85, no 119).

305-306

Ἀγαθῇ τύχῃ.

Τοῖς [μεγίστοις καὶ θιοτάτ]οις [αὐτο]-
κ[ράτ]ορσιν Φλα(βίω) Οὐ[αλέριω] Κ[ωνσταντίω]

4 καὶ Γαλ(ερίω) Οὐαλ[ερίω] Μαξιμιανῶ Σε]-
βάστοις καὶ Φλα(βίω) [Οὐαλ(ερίω) Σεβήρῳ καὶ Γαλ(ερίω)]
Οὐαλ(ερίω) [Μαξιμίνῳ τοῖς ἐπι]φανεστά-
τοις κέσα[ρ]σ[ιν] *vacat*

8 [ῆ] πόλις.

La partie droite de l'inscription est très effacée. Ce sont des considérations de longueur moyenne des lignes qui suggèrent d'écrire en entier le *nomen* des augustes mais d'abrégé celui des césars¹. L. 7: l'état de la pierre ne permet pas de savoir si le texte continuait après le dernier mot reconnaissable ou si les traces que l'on pourrait croire distinguer proviennent de l'érosion de la pierre; nous avons opté pour cette dernière solution parce que la titulature des empereurs est complète et l'on pourrait difficilement insérer d'autres éléments entre celle-ci et la mention du dédicant. L. 8: après le mot πόλις on ne distingue rien; il est impossible de dire si l'absence d'un ethnique ou de la salutation Εὐτυχῶς, habituelle dans les textes de cette période, est originelle ou doit être attribuée au mauvais état de conservation de l'inscription.

Si notre lecture du nombre des puissances tribunitiennes de Lucius Vérus est exacte, le premier texte du milliaire doit dater de 165. La présence de deux autres textes de cette même année à Edesse et à Béroïa (voir texte VII A ci-dessus) constituerait un argument supplémentaire en faveur de cette lecture. La date du second texte est encore moins incertaine; malgré l'effacement des *cognomina* des empereurs et des césars, la séquence de leur *nomina*, qui sont lisibles, ne laisse aucun doute qu'il s'agit d'un texte de la Seconde Tétrarchie et que par conséquent il doit être daté entre le 1er mai 305 et le 25 juillet 306.

Le problème topographique posé par la borne milliaire est beaucoup plus malaisé à résoudre. Ses données peuvent se résumer de la façon suivante: 1) Les deux fragments du milliaire furent recueillis en 1957 de la maison de Chr. Zamioudès, habitant du village de Palaia Pella, où ils servaient de montants de porte. Personne ne se souvient avec certitude de leur lieu de provenance originel. Selon un renseignement

143. Cf. milliaire VI, ci-dessus.

de la famille de l'ancien propriétaire, ils auraient été trouvés avant 1950 pratiquement au même endroit que le précédent milliaire, c'est-à-dire à environ un kilomètre à l'est du musée. Dans ce cas il s'agirait d'une deuxième borne du même 240^e mille à partir de Dyrrhachion. Or le premier texte indique au-delà de tout conteste une distance de 249 milles à partir de cette même ville. 2) Toujours sur le premier texte, on peut lire sans difficulté le nom du dédicant: il s'agit de «la cité des Héracléotes». Sur le second texte on ne peut lire que le mot *πόλις*, sans que l'état de la pierre permette même de dire s'il était suivi de l'ethnique du dédicant, d'une salutation ou de rien du tout. Or on ne connaît en Macédoine que trois cités dont les habitants puissent porter le nom d'Héracléotes: Héraclée des Lyncestes, Héraclée Sintique (ou du Strymon) et Héraclée (ou Hérakleion) de Piérie. Aucune de ces trois cités n'est à une distance moindre de 75 kilomètres à vol d'oiseau du 249^e mille de la Voie Egnatienne et Héraclée des Lyncestes, qui est la seule à se trouver sur son parcours, est à 102 milles romains de l'endroit indiqué par la borne.

Si le souvenir des circonstances de la découverte du milliaire s'est fidèlement conservé, et que ce dernier fût effectivement trouvé au même endroit que la borne précédente, il s'agirait selon toute probabilité d'un remploi de la pierre loin de son site originel. En effet, un déplacement de quelques milles n'aurait rien d'extraordinaire, surtout à époque tardive. Sur la Voie Egnatienne même on connaît le cas tout à fait comparable d'un autre milliaire, celui du 4^e mille à partir de Thessalonique, qui, sous la Seconde Tétrarchie également, fut transplanté et remployé comme borne du 9^e mille à partir de la même ville¹. Si cette explication n'était pas retenue, il faudrait penser à un transfert récent et attribuer la proximité des deux bornes au simple hasard.

La présence de l'ethnique «Héracléotes» est autrement difficile à expliquer. Si nos calculs sont exacts, le 249^e mille à partir de Dyrrhachion (ou le 19^e mille à partir de Thessalonique) devrait se situer sur la rive gauche de l'Axios, juste après le franchissement du pont². Quels

1. Daux, p. 153-54. Il faut cependant reconnaître que le déplacement et le remploi d'une borne à l'intérieur du territoire d'une même cité, comme c'est le cas du «milliaire du Louvre», s'explique plus facilement.

2. Sur le pont d'Axios, voir Edson, «Strepsa», p. 187 n. 76 avec références.

qu'aient été les déplacements du pont de l'Axios à l'époque moderne ¹, une série d'indices concordants ne laisse guère de doute que la voie ancienne entre Allantè et Thessalonique suivait en gros le parcours de la route nationale moderne. Signalons les deux plus importants: 1) Le témoignage explicite de Delacoulonche ² pour la section à l'ouest du pont; 2) les tumulus funéraires de part et d'autre de la route nationale à la sortie est du village d'Hagios Athanasios ³; 3) le milliaire du Louvre, «trouvé sur la route de Monastir pont de Galico» ⁴ (planche no XXIII, fig. 1-2).

Une autre série de données, qui en partie recoupe la précédente, rend possible le calcul des distances le long de ce parcours: le «milliaire d'Egnatius» (planche no XXIII, fig 3), le milliaire du Louvre et l'*Itinéraire de Bordeaux* nous permettent de retrouver l'emplacement de la 8e ⁵ de la 9e et de la 10e borne à partir de Thessalonique. La première se trouvait sur la rive (sans doute gauche) de Gallikos, au nord de l'endroit où elle échoua et fut enterrée sous 7 mètres d'alluvions ⁶. La deuxième, lors de son remploi, avait été dressée

1. Pouqueville, p. 447-48; Cousinéry, p. 98; Leake, p. 258-59; Grisebach: p. 72; Tozer, p. 151; Struck, p. 94.

2. Delacoulonche, p. 87.

3. Cf. Ph. Petsas, ««Χρονικά Ἀρχαιολογικά 1966-1967», *Μακεδονικά* 9 (1969), p. 167; du même auteur, «Πολιτιστικὲς ἐπιδράσεις στὸ μυθρὸ τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου ἕως τὴν ἰδρύση τῆς Θεσσαλονίκης», dans *Ἡ Θεσσαλονίκη μετὰ τὴν Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως* (Thessalonique 1982), p. 66; D.H. French, *Index of Prehistoric Sites in Central Macedonia and Catalogue of Sherd Material in the University of Thessaloniki* (Athènes 1967), p. 4a.

4. A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre, les textes inédits* (Paris 1933), p. 30, no 24.

5. Si, comme le laisse entendre Polybe (34.12. 2a-8), les Romains avaient mesuré une distance de 267 *m.p.* et avaient érigé 267 bornes milliaires entre Dyrrhachion et Thessalonique, il est évident que le 260e mille à partir de la première ville était marqué par la huitième et non par la septième borne à partir de Thessalonique (pour le détail de ces calculs, voir ci-dessous). La découverte des deux milliaires marquant l'une le 260e mille à partir de Dyrrhachion et l'autre le 9e mille de Thessalonique dans le voisinage de Gallikos trouve ainsi une explication satisfaisante: il s'agit de deux bornes consécutives.

6. Cf. C. Romiopoulou, «Un nouveau milliaire de la Via Egnatia», *BCH* 98 (1974), p. 813. Les circonstances de la découverte de la borne, que nous devons à l'amabilité de l'épimélète D. Grammenos, qui la recueillit, ne laissent pas de doute qu'elle ne fût point trouvée *in situ*. Par conséquent elle ne peut fournir aucun argument en faveur d'un parcours plus méridional de la route (cf. *ibid.* p. 816, n. 14).

plus à l'ouest, sans doute au-delà de la rive droite du même fleuve, mais assez près du pont pour que ce dernier constituât le point de repère le plus proche dans la description du site d'invention. La *mutatio Ad Decimum*, un mille plus à l'ouest, correspond par conséquent au site bien connu de la «table» d'Anchialos (anciennement Ingliz), dont les vestiges s'échelonnent jusqu'à l'époque romaine¹. Par un effet de permanence, que nous ne constatons pas pour la première fois, c'est à ce même endroit, Tékéli (aujourd'hui Sindos), que se trouvait jusqu'à la fin de l'époque ottomane la première station de la «poste» à partir de Salonique². Neuf milles de là nous mènent sur la rive gauche de l'Axios, juste à quelques centaines de mètres du pont³. La station suivante de la Voie Egnatienne, la *mutatio Gephira*, qui était distante de dix milles (environ) de la *mutatio Ad Decimum*, devait se trouver, tout comme son «héritière» de l'époque ottomane⁴, sur la rive droite de l'Axios, immédiatement après la sortie du pont auquel elle devait son nom. La même continuité s'observe aussi dans le cas de la station suivante, *civitas Polli* (Pella). H. Tozer, A. Delacoulonche et A. Struck signalent en effet le *khan* de l'époque ottomane aux Λουτρά de Pella, autrement dit à l'emplacement exact de la Pella romaine⁵.

La localisation, aussi précise que possible, de la borne du 259e

1. Rey, p. 74-77; Wace, p. 131; A. Sakellariou, «Chronika», *ArchDelt* 20 (1965), p. 421; G. Daux, «Chronique des Fouilles en 1967», *BCH* 92 (1968), p. 903-908; Hammond, *Macedonia*, p. 183 et 327; Petsas, p. 62 et maintenant les splendides découvertes du cimetière de «Sindos»: Aik. Despoini, «Ἀνασκαφὴ Σίνδου», *Prakt-ArchEt* 1981, p. 40-41; cf. G. Mylonas, *Ergon* 1981, p. 18-20; G. Mylonas, *Ergon*, 1982, p. 21-23; G. Touchais, «Chronique des Fouilles en 1980», *BCH* 105 (1981), p. 825; G. Touchais, «Chronique des Fouilles en 1981», *BCH* 106 (1982), p. 576; H.W. Catling, *AR*, 1980-81, p. 24; H.W. Catling, *AR*, 1981-82, p. 35-36; H.W. Catling, *AR*, 1982-83, p. 37. Pour l'identification du site avec la *mutatio Ad Decimum* de l'époque romaine, voir Hammond, *Macedonia*, p. 49. La localisation de Strepsa est discutée dans l'étude de M.B. Hatzopoulos, «Strepsa: a Reconsideration» (à paraître dans *MEΛETHMATA* 3, sous presse).

2. Pouqueville, p. 446; Cousinéry, p. 99; Leake, p. 258; Grisebach, p. 75.

3. La distance entre le site antique et le village d'Anchialos est de 1.750 m (cf. Rey, p. 74) + 9.000 m, qui est sur la carte moderne la distance entre Anchialos et la «table» de Topsin, + 3.000 m, qui est la distance entre la table de Topsin et la rive gauche de l'Axios, = 13.750 m, c'est-à-dire à peu près 9 m.p.

4. Le *khan* ottoman est mentionné par les voyageurs de la n. 150 (à l'exception de Leake) et aussi par Tozer, p. 151.

5. Tozer, p. 153-54; Delacoulonche, p. 146-48; Struck, p. 85.

mille permet d'essayer d'identifier la cité. En fait, il n'y a qu'un seul candidat possible parmi les sites connus qui soit à la fois dans le voisinage immédiat de cette borne et qui soit traversé par la Voie Egnatienne. En effet, à 3 kilomètres de l'Axios et sur le parcours même de la route se trouve un des sites les plus importants de la basse vallée de ce fleuve, l'ensemble de Géphyra-Hagios Athanasios avec son centre à la «table de Topsisin». Il a livré une riche moisson de trouvailles s'échelonnant de l'époque préhistorique à la période romaine avancée, mais jusqu'à aujourd'hui n'avait pu être identifié avec aucune cité antique¹ (planche no XXI).

L'existence d'une Héraclée de plus en Macédoine et surtout à cet endroit ne doit pas être tenue pour impossible. Les rois Téménides ont toujours aimé à donner aux cités qu'ils fondaient sur les frontières menacées de leur royaume le nom de la divinité tutélaire de leur dynastie. Aussi connaît-on Héraclée Sintique sur la frontière avec les formidables tribus thraces du moyen Strymon², Héraclée des Lyncestes sur la frontière illyrienne, consolidée après de dures guerres répétées³, et aussi Hérakleion sur la frontière thessalienne, à la sortie du défilé de Tempè⁴. La fondation des deux premières est attribuée avec beaucoup de vraisemblance à Philippe II, qui fut le premier à annexer ces régions au royaume macédonien. Hérakleion de Piérie est certainement plus ancien, puisqu'en 421/20 il faisait déjà partie de la Confédération athénienne. Si une information de Speusippe⁵ est

1. La description complète de ce site et de ses vestiges exigerait une étude à part, dont nous avons commencé à réunir les éléments. Qu'il suffise de renvoyer pour le moment à la description de Rey, p. 44-48 et 169 (cf. Wace, p. 131; Picard, p. 61; French, p. 40, avec bibliographie) et pour les découvertes récentes à Petsas, p. 66, avec bibliographie antérieure. Le nom de l'agglomération Géphyra n'est pas ancien mais doit être attribué à une méprise des services administratifs qui ont procédé au changement du nom de Topsisin. Comme nous l'avons déjà signalé, la *mutatio Gephira* de l'époque romaine, tout comme «le khan du Vardar» de l'époque ottomane, se trouvait sur la rive droite de l'Axios.

2. Cf. Papazoglou, *Cités*, p. 273-78; Hammond, *Macedonia*, p. 196-97.

3. Cf. Papazoglou, *Cités*, p. 188-94 et du même auteur, *Héraclée*, p. 7-12.

4. Cf. B.D. Meritt, H.T. Wade-Gery et M.F. McGregor, *The Athenian Tribute Lists*, I (Harvard 1939), p. 489; Ch. Edson, «Notes on the Thracian Phoros», *ClPh* 42 (1947), p. 196-98; Papazoglou, *Cités*, p. 103-104; Hammond, *Macedonia*, p. 135.

5. E. Bickermann et J. Sykutris, «Speusipps Brief an König Philipp», *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften, Phil. hist. Kl.* 80, no 3 (1928), p. 8.

exacte, sa fondation devrait remonter au moins au règne d'Alexandre I. Serait-il impossible que dans des circonstances analogues, quand les rives de l'Axios étaient encore considérées comme les marches orientales du royaume¹, fût fondée une autre Héraclée, que nous pourrions appeler «de Mygdonie» pour la distinguer des ses homonymes? La région conserva son caractère frontalier au moins jusqu'au troisième quart du Ve siècle, quand Philippe, le frère de Perdikkas, et son fils Amyntas se trouvaient à la tête d'une ἀρχή semi-indépendante², probablement comparable à la Thrace et à la Péonie de la fin de la période classique et de l'époque hellénistique³. La notice énigmatique d'Etienne de Byzance s.v. Ἡράκλεια κγ' Μακεδονίας, Ἀμύντου τοῦ Φιλίππου κτίσμα, que l'on corrige habituellement de façon à pouvoir la mettre en rapport avec la fondation d'Héraclée des Lyncestes ou d'Héraclée Sintique par Philippe II, le fils d'Amyntas⁴, a autant de chances de se référer à la fondation de l'Héraclée de Mygdonie par un de ses gouverneurs généraux⁵. Cela serait d'autant plus vraisemblable, qu'Héraclée «de Macédoine»⁶ serait une appellation

1. Cf. Edson, «Macedonia», p. 27 et n. 54.

2. Cf. F. Geyer, *Makedonien bis zur Thronbesteigung Philipps II* (Munich et Berlin 1930), p. 50-51; Hammond, dans N.G.L. Hammond et G.T. Griffith, *A History of Macedonia*, II (Oxford 1979), p. 115 et 122 (nous laissons de côté le problème de IG I² 53 = IG I³ 67). Elle devait comprendre non seulement la rive droite de l'Axios (cf. Thucydide 2.99.4 et 100.3) mais aussi toute la partie du royaume annexée sous Alexandre I, où opéra l'armée de Sitalkès; cf. Thucydide 2.100.4; J.A., Alexander, «Thucydides and the Expedition of Callias against Potidaea, 432 B.C.», *AJP* 83 (1962), p. 275-76 et A. Mommigliano, *Filippo il Macedone* (Florence 1934), p. 17, qui semble lui attribuer toute la partie orientale du royaume jusqu'à l'embouchure du Strymon.

3. Cf. H. Bengtson, *Die Strategie in der hellenistischen Zeit*, I (Munich 1937), p. 38-45, II (Munich 1944), p. 336-45. La Macédoine beaucoup plus structurée de l'époque hellénistique n'eut rien à craindre de ces gouvernements militaires.

4. La correction est due à K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*², III 1 (Berlin et Leipzig 1922), p. 226 et n. 2.

5. Son identification avec Hérakleion de Piérie est exclue, parce qu'il vient d'être cité en quinzième position: . . . ιε' Πιερίας.

6. Etienne de Byzance, *loc. cit.*; cf. *OGI* 441, L. 182: --- εια ἡ ἐν Μακεδονίαι. On ne peut restituer qu' [Ἡράκλ.]εια, étant donné qu' Ἀντιγόνηεια et Στρατονίκηεια, les seules autres cités macédoniennes dont le nom se termine en -εια et qui ont des homonymes en dehors de la Macédoine, sont déjà citées dans cette inscription.

tout-à-fait inhabituelle pour l'une des deux autres Héraclées, qui sont toujours désignées de façon beaucoup plus précise¹. Une Héraclée «de Macédoine» tout court serait plus à sa place en Macédoine proprement dite que dans les territoires tardivement annexés aux dépens des Illyriens ou des Thraces.

L'hypothèse d'une Héraclée de Mygdonie pourrait aussi trouver appui chez Pline, qui, après avoir énuméré Hérakleion de Piérie (HN 4.34: *in ora Heraclea, flumen Apilas, oppida Pydna...*) et Héraclée Sintique (HN 4.35: *Xylopolitae, Scotussaei liberi, Heraclea Sintica...*), mentionne (HN 4.38)... *Heraclea et regio Mygdoniae subiacens in qua recedente a mari Apollonia, Arethusa*. Le contexte interdit d'y voir la seule Héraclée restante, celle des Lyncestes, qui de toute façon était probablement comprise dans l'ensemble des Lyncestes mentionnés précédemment, dont elle faisait partie². Il s'agit de toute évidence — à

1. Pour Héraclée du Strymon, cf. les témoignages recueillis par Papazoglou, *Cités*, p. 273-78 ('Ηρακλεωτών ἐπὶ Στρυμόνος, 'Ηράκλεια Στρυμόνος, 'Ηράκλεια Σιντική, Heraclea Sintica, Heraclea ex Sintis), auxquels on pourrait ajouter une inscription de Samothrace (P.M. Fraser, *Samothrace, the Inscriptions on Stone* [New York 1960], p. 108, no 58: ['Ηρακλειώτης ἀπὸ Στρυμόνος]) et une autre de Dion (D. Pandermalis, «Inscriptions from Dion. Addenda and Corrigenda», *Ancient Macedonian Studies in Honor of Charles F. Edson* [Thessalonique 1981], p. 291-92). Pour Héraclée des Lyncestes, cf. les témoignages recueillis par Papazoglou, *Héraclée*, p. 12-13 ('Ηράκλεια Λύγκου, 'Ηράκλεαν τὴν ἐπὶ τοῦ Λύκου, 'Ηρακλεώτην τῆς πρὸς Λύγγον). Par contre, les citoyens d'une Héraclée sans autre qualificatif enterrés à Pella (M. Limbaki, «Ἐπιτύμβιες ἐπιγραφὲς ἀπὸ τὴν Πέλλαν», *AAA* 10 [1977], p. 263-64: [Δέξιος 'Ηρακλεώτης, début du IV^e siècle av. J.-C.]) à une époque où ni Héraclée du Strymon ni Héraclée des Lyncestes n'existaient encore, à Pydna (Demitsas, p. 131-32, no 160: πατρίς δ' 'Ηράκλεια) à l'époque impériale, lorsque Hérakleion de Piérie, annexé par la colonie romaine de Dion, n'existait plus en tant que cité autonome, et à Béroia (J.M.R. Cormack, «Inscriptions from Beroia», *Hesperia* 13 [1944], p. 27, no 3: 'Ιούλιος Περικλῆς 'Ηρακλεώτης), également à l'époque impériale, pourraient bien être originaires de notre Héraclée. La proximité de cette dernière à Pella pourrait expliquer aussi bien l'usage du simple ethnique dans le cas de Dexios — toute confusion avec le lointain Hérakleion de Piérie étant exclue — que l'insistence, sur une autre inscription de Pella (Ph. Petsas, «A few examples of Epigraphy from Pella», *BSI* 4 [1963], p. 166, no 11: Athenodorus Leontus f(i)lius, | Heracleotes ex Italia. Salve. | 'Αθηνόδωρος Λέοντος, | 'Ηρακλεώτης τῶν ἐξ | 'Ιταλίας. Χαῖρε), sur l'origine italiote de la personne enterrée, à cause du danger de confusion avec une Héraclée toute proche. Cette dernière remarque nous la devons à notre collègue et ami P. Roesch, que nous tenons à remercier de son aimable intérêt.

2. Papazoglou, *Héraclée*, p. 14.

moins de rejeter ce témoignage aussi comme étant dû à une confusion de son auteur ¹ — d'une Héraclée de Mygdonie, région qui s'étendait de l'Axios jusqu'au Strymon de part et d'autre du grand axe latitudinal.

Tout en nous rendant compte que ce qui précède ne constitue, au mieux, qu'un faisceau de présomptions, nous pensons que le milliaire des Héracléotes permet au moins de poser l'hypothèse de l'existence d'une Héraclée de Mygdonie au site de Topsin. Sa confirmation — ou son infirmation, et dans ce cas il resterait à comprendre quelle logique administrative avait rendu une des lointaines Héraclées responsable de l'érection de la borne ² — ne peut venir, à moins d'une trouvaille fortuite, que de fouilles systématiques.

1. Il est vrai que la place inattendue — après l'énumération des cités de Chalcidique, où Plinie mentionne cette Héraclée — rend son témoignage quelque peu sujet à caution. D'un autre côté, ce ne serait pas la première inconséquence dans l'ordre géographique suivi par sa liste des cités macédoniennes (Cf. Ch. Edson, «Notes on the Thracian 'Phoros'», *CIPh* 42 [1947], p. 99 et *BullEpigr* [1948] 101). Nous avons cru aussi pendant quelque temps que certaines monnaies de la deuxième moitié du Ve siècle av. J.-C., portant au revers, autour d'un carré incus, la légende ΗΡΑΚΛΕΙΑ, qui sont attribuées soit à Héraclée Sintique (cf. M. von Sallet, *Königliche Münzen zu Berlin*, II [Berlin 1891], p. 88-89; B. V. Head, *Historia Nummorum* [Oxford 1911], p. 244; J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine* [Paris 1919], p. 90-92 et pl. IX, no 27-28; M. Price, *The Coins of the Macedonians* [London 1974], p. 42 et pl. VI, no 36) soit à Héraclée de Bithynie (cf. *BMC Bithynia*, p. 139, no 1 et pl. XXIX, 8; cf. E. Babelon, *Traité des monnaies grecques*, IV [Paris 1932], p. 697-98 et pl. CCCXXI, no 16-19) pourraient se rapporter à notre Héraclée. Le débat pouvait rester ouvert tant que leur provenance demeurait indéterminée, comme c'était effectivement le cas, puisqu'il s'agissait toujours d'acquisitions isolées faites auprès de négociants et de collectionneurs. Grâce à l'extrême amabilité de la Directrice du Musée Numismatique d'Athènes, Madame M. Oeconomidès, nous avons pu établir de façon presque certaine l'origine asiatique de ces pièces, d'un type si proche de celui de certaines monnaies macédoniennes de la même époque. Ainsi que Madame Oeconomidès a bien voulu nous informer, dans le registre de l'année 1898/99 figure un don d'un certain Ἀντώνιος Μουράτης ἐξ Ἀνδρονικείου τῆς Καππαδοκίας, qui comprend une monnaie d'Amisos, une du royaume du Pont et du Bosphore, une de Sinope, quatre pièces de types connus d'Héraclée Pontique et une demi-obole du type que nous avons décrit. L'origine du donateur et le contexte des autres pièces du lot ne laissent guère de doute sur la provenance de nos monnaies jusqu'ici contestées, qui doivent ainsi être maintenant définitivement retirées du dossier d'Héraclée de Macédoine. (Sur la valeur des registres du Musée Numismatique d'Athènes de cette période, voir R.S. Bagnall, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt* [Leyde 1976], p. 178-79).

2. Le cas, qui à première vue pourrait paraître similaire, des milliaires *IGBulg* 2013; 2037; 2038; 2040; 2041 érigés par la cité de Pautalia mais découverts à des

CONCLUSION

Ayant atteint les limites géographiques imposées à cette étude — car au-delà du territoire de la cité de Topsisin devait commencer celui de Thessalonique, qui avait absorbé les petites cités voisines de Sindos et de Chalastra ¹ — nous sommes conscients de ne pas avoir abordé un problème très important que pose la série maintenant doublée des milliaires de la partie occidentale de la Voie Egnatienne: celui des rapports des dédicaces aux différents empereurs avec les activités et surtout les visites de ces derniers en Macédoine. Ce n'est pas faute d'y avoir pensé, mais une enquête de ce genre, qui de toute façon mériterait une étude à part, ne peut se concevoir sans le concours des témoignages numismatiques, qui malheureusement restent extrêmement fragmentaires et partant trompeurs, tant que les *corpora* des différentes cités macédoniennes ne sont pas publiés ². Aussi nous contenterons-nous de quelques constatations d'une portée plus limitée.

Les nouvelles dédicaces — dont près de la moitié à la Seconde Tétrarchie — ne s'adressent pas à des empereurs dont le nom n'avait pas encore été associé à la Voie Egnatienne, mais enrichissent simplement des dossiers déjà existants. Faudrait-il pour autant y voir une confirmation de l'interprétation de Ch. Edson ³ et de P. Collart ⁴, largement acceptée ⁵, qui considéraient ces dédicaces comme autant de témoignages d'intérêt impérial pour l'entretien et les réparations de la grande voie romaine et proposaient de les mettre en rapport avec des événements historiques? Nous ne le pensons pas, car la réparation des routes — à moins d'être explicitement indiquée — n'allait

sites que l'éditeur attribue au territoire de Serdica, n'est en fait pas comparable. Même s'il n'y a pas d'erreur dans l'attribution des territoires, il s'agit de deux cités contigües et les sites d'invention des bornes en question ne sont jamais éloignés de plus de 15 km de la frontière présumée de la cité dont elles portent la dédicace. (Cf. V. Gerasimova - L. Hollenstein. «Neue Meileinsteine aus Bulgarien», *Epigraphica* 40 [1978], p. 114-15. Sur la participation à la construction de toutes des cités dont le territoire, tout en étant voisin, n'était pas traversé par elles, voir J. et L. Robert, *Fouilles d'Amyzon en Carie* [Paris 1983], p. 30-32).

1. Cf. Papazoglou, *Cités*, p. 149.

2. Nous tenons à remercier M. Touratsoglou d'avoir attiré notre attention sur les périls d'une telle entreprise dans les conditions actuelles.

3. Edson, «Cellae», p. 6-7.

4. Collart, «Milliaires», p. 192-93.

5. Cf. Daux, p. 153-54.

pas forcément de pair avec l'activité plus courante et beaucoup moins coûteuse de la gravure de nouvelles dédicaces¹. Celle-ci pouvait résulter du besoin de remplacer un milliaire endommagé² ou, surtout à partir de Septime Sévère, servir de simples buts d'adulation ou de propagande³. Leur exécution fort négligée, qui en fait souvent de véritables graffiti pleins d'erreurs, leur multiplication en l'espace de quelques années au début du IV^e siècle ne témoignent pas d'une activité édilice effrénée, mais, autant que les *rasurae*, des luttes acharnées entre les différents prétendants à la dignité impériale⁴.

Il serait aussi illusoire de chercher dans le formulaire des dédicaces des éléments pour une histoire financière de la route. Les dédicaces avec le nom de l'empereur (ou des empereurs) à l'accusatif ou au datif prédominent en général et même représentent l'unique formule des textes grecs. On peut sans grand risque d'erreur considérer que les frais de l'exécution ont été pris en charge par les collectivités locales. Par contre il serait hasardeux d'attribuer les rares dédicaces au nominatif à la générosité inhabituelle des empereurs pour la seule raison que leurs noms figurent à ce cas. En effet, il a été depuis longtemps démontré qu'un tel formulaire n'était nullement incompatible avec la prise en charge des dépenses par les collectivités locales⁵. Dans ces conditions, la marge d'incertitude reste trop importante pour qu'il soit loisible de tirer des conclusions générales.

La répartition des textes grecs et des textes latins également est capricieuse. Il serait vain de chercher une évolution historique ou une distribution géographique, grec et latin alternant — au petit hasard, pourrait-on dire — dans le temps et dans l'espace. Là où l'on possède des séries un peu étoffées, comme c'est le cas sous la Seconde Tétrarchie

1. Goodchild, p. 113-14; König, p. 127.

2. Goodchild, *loc. cit.*

3. Cf. Schneider, col. 424-25 et B. Isaac, «Milestones in Judaea, from Vespasian to Constantine», *PEQ* (1978-79), p. 52-53. Qui ne serait pas tenté de mettre les nombreuses dédicaces à Gordien sur les milliaires de la région de Béroia en rapport avec l'expédition en Orient et la visite de cet empereur en 242? Malheureusement, la première dédicace complète qui vient d'être découverte date de 239, autrement dit d'une époque où personne ne pensait à une telle visite. Nous tenons à remercier M. P. Pantos qui nous a très aimablement communiqué cette information sur le nouveau milliaire qu'il publiera.

4. Cf. Goodchild, p. 115.

5. Goodchild, p. 114; cf. Schneider, col. 424.

et sous la dyarchie de Constantin et de Licinius et de Valentinien et de Valens, on constate que dans le premier cas tous les textes sont en grec, alors que dans les deux autres ils sont exclusivement en latin. Est-ce à dire qu'un texte officiel et obligatoire était distribué aux collectivités locales, comme on l'a parfois postulé¹? De nombreuses variations dans le détail des dédicaces laisserait plutôt penser que si les collectivités locales agissaient dans le cadre d'instructions générales (spécifiant peut-être aussi la langue qui devrait être utilisée) du pouvoir central, le détail de l'exécution était laissé à leur initiative².

Cependant, la conclusion la plus importante d'une étude d'ensemble des milliaires entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique concerne le système du calcul des distances le long de la Voie Egnatienne. Il s'agit en fait de la combinaison de deux systèmes de *capita viarum*³, l'un de Dyrrhachion et l'autre, variable, à partir des centres urbains que longe (plutôt qu'elle ne traverse) la Voie Egnatienne et qui sont responsables de l'érection des bornes et de la gravure des dédicaces, chacune à l'intérieur de son territoire. Il importe de souligner qu'il ne s'agit pas de deux séries distinctes de milliaires. Le système de base reste toujours celui que décrit Polybe et que le milliaire d'Egnatius vint confirmer d'une route βεβηματισμένη κατὰ μίλιον καὶ κατεστηλωμένη à partir de Dyrrhachion. Ce système n'est ni dédoublé ni altéré pour tenir compte des distances à partir des cités, qui de toute évidence ne pouvaient coïncider au *passus* près avec les distances à partir du *caput viae* originel. Les chiffres figurant sur les milliaires qui semblent utiliser les différentes cités comme *capita viae* ne représentent pas une distance réelle en *millia passuum*, mais une numérotation des bornes elles-mêmes à partir d'une cité donnée⁴. C'est seulement au

1. Pekáry, p. 16-22.

2. Cf. König, p. 426-27.

3. Sur cette question en général, voir G.J. Laing, «Roman Milestones and the Capita Viarum», *TAPA* 39 (1908), p. 15-34 et surtout les pages 20-21 et 24-25; cf. Goodchild, p. 144. Le système double de la route côtière de la Phénicie est celui qui se rapproche le plus du système de la Voie Egnatienne. Pour la Macédoine, cf. D. Kanatsoulis, «Ἡ ὁργάνωσις τῆς Ἀνω Μακεδονίας κατὰ τοὺς Ρωμαϊκοὺς χρόνους», *Ancient Macedonia*, I (Thessalonique 1970), p. 192.

4. L'établissement, de cette équivalence doit être, sans doute, mis en relation avec le glissement sémantique du mot μίλιον, qui finit par signifier la borne milliaire elle-même.

prix de cette approximation que le système de calcul des distances à partir des centres urbains — plus utile pour la plupart des voyageurs ¹ — put se greffer sur celui à partir de Dyrrhachion sans confusions et complications inutiles.

La conclusion qu'en Macédoine les centres urbains longés par la Voie Egnatienne seraient des *capita viae* subsidiaires pour la numérotation des milliaires érigés par eux sur leur territoire est de toute évidence d'une importance capitale pour la fixation des limites de ces territoires ². La question, trop vaste pour être abordée ici, sera bientôt reprise dans un autre contexte.

1. Cf. Goodchild, p. 114.

2. Nous devons souligner que cette conclusion ne vaut que pour la Macédoine et ne prétend pas à une application générale sur l'ensemble de l'empire romain. C'est précisément cette recherche d'un système globalement valable qui est responsable de la longue et vaine controverse sur le rapport entre les *capita viarum* et les territoires des cités (cf. Pekáry, p. 138-55). Dans ce domaine aussi, Rome se permettait plus de diversité que l'on ne veut souvent lui reconnaître.

ΤΑ ΜΙΛΙΑΡΙΑ ΤΗΣ ΕΓΝΑΤΙΑΣ ΟΔΟΥ ΜΕΤΑΞΥ ΤΗΣ ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ ΛΥΓΚΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

Οἱ τελευταῖες ἀνακαλύψεις τμημάτων τοῦ ὁδοστρώματος, σταθμῶν καὶ μιλιοδεικτῶν τῆς Ἑγνατίας Ὁδοῦ ἐπιβεβαιώνουν πανηγυρικὰ τὴν ἀκρίβεια τῶν σχετικὰ πενιχρῶν ἀλλὰ σαφῶν πληροφοριῶν τοῦ Πολυβίου ποὺ διασώζει ὁ Στράβων (Πολ. 34.12.2a-8). Ἀρκεῖ νὰ γίνεῖ ἐδῶ ὑπόμνηση τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ σταθμοῦ Ad Quintum στὴν σημερινὴ Ἀλβανία καὶ τοῦ μιλιαρίου τοῦ διακοσιοστοῦ ἑξηκοστοῦ μιλίου ἔξω ἀπὸ τὴν Θεσσαλονίκη, ποὺ πιστοποιοῦν τὴν ἀπόσταση τῶν 267 ρωμαϊκῶν μιλίων Δυρραχίου - Θεσσαλονίκης τὴν ὁποία παραδίδει ὁ Πολύβιος, παρέχοντας παρεμπιπτόντως καὶ ἱκανοποιητικὴ ἑρμηνεία τῆς ὀνομασίας τῆς ὁδοῦ ἀπὸ τὸν Ρωμαῖο ἀνθύπατο τοῦ Β' αἰ. π.Χ. Γάιο Ἑγνάτιο. Τὰ τελευταῖα αὐτὰ εὐρήματα ἔδωσαν πρὸ ὀλίγων ἐτῶν τὴν εὐκαιρία στὸν P. Collart νὰ προβεῖ σὲ συνθετικὴ παρουσίαση τῆς διαδρομῆς τῆς Ὁδοῦ συνοδευόμενη μὲ ἐπιγραφικὸ παράρτημα, ὅπου ἀπαριθμοῦντο 16 μιλιοδείκτες μὲ 26 ἐπιγραφές, 5 ἀπὸ τοὺς ὁποίους (μὲ 12 κείμενα) προέρχονται ἀπὸ τὸ τμήμα τῆς ὁδοῦ μεταξὺ Ἡρακλείας Λύγκου καὶ Θεσσαλονίκης, ποὺ ἐξετάζεται ἐδῶ. Οἱ ἔρευνες ποὺ ἀνέλαβαν ἀπὸ κοινοῦ κατὰ τὰ τελευταῖα τέσσερα ἔτη ἢ 12 Ἑφορεία Προϊστορικῶν καὶ Κλασσικῶν Ἀρχαιοτήτων καὶ τὸ Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος τοῦ Ἐθνικοῦ Ἰδρύματος Ἑρευνῶν ἐπέτρεψαν τὸν διπλασιασμὸ τῶν ἐπιγραφικῶν μνημείων καὶ κειμένων ποὺ παραθέτει ὁ Collart. Τὰ νέα αὐτὰ εὐρήματα, καρπὸς ὁμαδικῆς προσπάθειας ἐρευνητῶν τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ὑπηρεσίας καὶ τοῦ Ἰδρύματος, καθὼς καὶ νέες ἀναγνώσεις καὶ ἑρμηνεῖες τῶν ἤδη γνωστῶν μνημείων ὑπὸ τὸ φῶς τῶν προσφάτων ἀνακαλύψεων, ἀποτελοῦν τὸ ἀντικείμενο τοῦ παρόντος μελετήματος.

Α. Λύγκος.

Προτείνονται νέες ἀναγνώσεις τῶν τριῶν ἐπιγραφῶν τοῦ ἀπὸ καιρὸ γνωστοῦ, ἀλλὰ τῶρα χαμένου μοναδικοῦ μιλιοδείκτη τῆς Λύγκου (μιλιῆριο I), ποὺ μέχρι τὸ τέλος τοῦ Α' Παγκοσμίου Πολέμου ἔκειτο μεταξὺ τῶν ἑρειπίων τοῦ παρεκκλησίου τοῦ Ἁγίου Ἀθανασίου τῆς Σιταριάς (Ρόσνας) Φλωρίνης.

Ἡ πρώτη ἐπιγραφὴ (I A) στὴν Ἑλληνικὴ πρὸς τιμὴν τῆς Β' Τετραρχίας (305-306 μ.Χ.) κατέληγε μὲ τὴν μνεία ἀνώνυμης πόλεως καὶ τῆς ἀποστάσεως ἀπὸ τὸ Δυρράχιο, πού ἀποκαθίσταται ὡς 168 (P]ΞH) μίλια. Ἡ ἀνώνυμη πόλη δὲν μπορεῖ νὰ εἶναι ἄλλη ἀπὸ τὴν Ἡράκλεια Λύγκου, ἡ ὁποία κατὰ τοὺς ρωμαϊκοὺς χρόνους σταδιακὰ ἀπερρόφησε καὶ ὑποκατέστησε τὸ «ἔθνος» τῶν Λυγκηστῶν.

Ἡ δευτέρη ἐπιγραφὴ (I B), στὴν λατινικὴ, ἀποκαθίσταται ὡς ἀνάθημα τῶν αὐτοκρατόρων Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου καὶ Λικινίου μεταξὺ τῶν ἐτῶν 314-317 μ.Χ.

Ἡ τρίτη ἐπιγραφὴ (I C), ἐπίσης στὴν λατινικὴ, ἐρμηνεύεται ὡς ἀνάθημα στοὺς αὐτοκράτορες Οὐαλεντινιανὸ καὶ Οὐάλεντα ἀπὸ τὴν περίοδο τῆς συμβασιλείας τους μεταξὺ τῶν ἐτῶν 364 καὶ 375 μ.Χ.

Οἱ ἔρευνές μας στὴν περιοχὴ μᾶς ὁδήγησαν στὸ συμπέρασμα ὅτι ὁ μιλιοδείκτης αὐτὸς βρέθηκε κατὰ χώραν καὶ ὅτι ἐπομένως ἡ Ἑγνατία Ὁδὸς ἀκολουθοῦσε διαδρομὴ ἐλαφρῶς δυτικότερη τῆς σημερινῆς Ἑθνικῆς ὁδοῦ Κοζάνης - Φλωρίνης.

B. Ἑορδαία.

Τὰ στενὰ τοῦ Κλειδιοῦ (Κιλὶ Διρβέν) ἀποτελοῦσαν τὰ σύνορα μεταξὺ Λύγκου καὶ Ἑορδαίας. Οἱ ἔρευνες τοῦ Ch. Edson εἶχαν ἀποδείξει ὅτι ἡ Ἑγνατία Ὁδὸς δὲν ἀκολουθοῦσε τὴν διαδρομὴ τῆς σύγχρονης ἐθνικῆς ὁδοῦ Ἐδέσσης - Φλωρίνης βορείως τῆς Βεγορίτιδος λίμνης μέσφ' Ἀρνίσσης (Ὁστροβου) καὶ Κέλλης (Γκορνίτσεβου) ἀλλὰ παρέκαμπε τὴν λίμνη ἀπὸ τὸν νότο. Οἱ δικές μας ἔρευνες, στίς ὁποῖες συνέβαλε ἀποφασιστικὰ μὲ τὴν πολύτιμη πείρα τοῦ ὁ N.G.L. Hammond, ἐπιβεβαίωσαν τίς γενικὲς γραμμὲς καὶ τροποποίησαν ἐπὶ μέρους σημεῖα τῆς θεωρίας τοῦ Ἀμερικανοῦ ἱστορικοῦ.

Ὁ μακεδονικὸς σταδιοδείκτης τοῦ Δ' ἢ Γ' αἰ. π.Χ. μὲ ἔνδειξη 100 σταδίων ἀπὸ τὴν Βοκερία, πού εἶχε ἀνακαλυφθεῖ κοντὰ στὴν βόρεια ἔξοδο τῶν στενῶν καὶ μεταφερθεῖ στὸ Ξινὸ Νερό (Ἐξίσου), δὲν στάθηκε δυνατόν νὰ ἀνευρεθεῖ, ἡ δὲ ἀπώλειά του πρέπει νὰ ἀνάγεται στίς ἀρχές τοῦ αἵωνα.

Στὴν νότια ἔξοδο τῶν στενῶν περὶ τὸ ἔτος 1975 βρέθηκαν δύο ρωμαῖκοι μιλιοδείκτες (μιλιάρια II καὶ III) μὲ ἀναθέσεις, στὴν ἑλληνικὴ, στὴν Β' Τετραρχία (305-306 μ.Χ.). Τὴν ἐξήγηση τῆς παρουσίας δύο μιλιοδεικτῶν μὲ σύγχρονα κείμενα, στὸ ἴδιο ἀκριβῶς σημεῖο, δί-

νει κατὰ πᾶσαν πιθανότητα τὸ γεγονός ὅτι πρόκειται γιὰ δεύτερη χρήση, ὅπως προκύπτει ἀπὸ τὰ ἴχνη παλαιότερων γραμμάτων πού διακρίνονται κάτω ἀπὸ τὶς σήμερα ὁρατὲς ἐπιγραφές. Φαίνεται ὅτι, ὅπως συμβαίνει συχνά, σὲ ἀντικατάσταση ἑνός, μὲ παλαιότερη ἀνάθεση, μιλιοδείκτη, προστέθηκε δεύτερος μὲ ἀνάθεση στὸν τότε βασιλεύοντα αὐτοκράτορα καὶ ὅτι ἀκόμη ἀργότερα, σὲ ἐποχὴ πού οἱ μιλιοδείκτες εἶχαν μετατραπεί σὲ πρόσφορα ὑπόβαθρα προβολῆς ἢ κολακείας τῶν αὐτοκρατόρων, ἀποξέστηκαν οἱ παλαιότερες ἀναθέσεις καὶ χαράχθηκαν μὲ πρωτοβουλία τῶν τοπικῶν ἀρχῶν καὶ στοὺς δύο τὰ ὀνόματα τῶν αὐγούστων καὶ τῶν καισάρων τῆς Β' Τετραρχίας.

Περὶ τὰ μέσα τῆς δεκαετίας τοῦ 1970 ἐπίσης βρέθηκε, πάλι κατὰ χώραν, μιλιοδείκτης (μιλιάριο IV) στὴν πεδιάδα μεταξὺ Πετρῶν καὶ Ἀμυνταίου, σὲ ἀπόσταση ἑνός ρωμαϊκοῦ μιλίου ἀπὸ τοὺς δύο προηγούμενους. Ἀπὸ τὰ λιγότερο ἢ περισσότερο εὐανάγνωστα ἴχνη τεσσάρων ἐπιγραφῶν πού ἔφερε ὁ μιλιοδείκτης, τὰ ἀρχαιότερα (IV A) ἀνήκουν κατὰ πᾶσαν πιθανότητα σὲ ἀνάθεση, στὴν ἑλληνικὴ, στὸν Καρακάλλα τοῦ ἔτους 217 μ.Χ. Ἡ δεύτερη ἀνάθεση (IV B), ἐπίσης στὴν ἑλληνικὴ, ἔγινε στὴν Β' Τετραρχία (305-306 μ.Χ.). Ἡ τρίτη (IV C), ἀπὸ τὴν ὁποία ἐλάχιστα ἴχνη σώζονται, εἶναι ἀνάθεση ἐπίσης στὴν ἑλληνικὴ, στοὺς αὐτοκράτορες Κωνσταντῖνο καὶ Λικίνιο καὶ στοὺς καίσαρες Κρίσπο καὶ Κωνσταντῖνο καὶ Λικίνιο τοὺς νεωτέρους (317-324 μ.Χ.). Ἡ τέταρτη (IV D) ἀνάθεση, καὶ αὕτη στὴν ἑλληνικὴ, ἀπευθύνεται στὸν αὐτοκράτορα Κωνσταντῖνο καὶ στοὺς καίσαρες Κωνσταντῖνο τὸν νεώτερο, Κωνσταντῖο καὶ Κώνσταντα (333-335 μ.Χ.).

Ἕνας τέταρτος μιλιοδείκτης (μιλιάριο V), πού εἶχε ἐπισημανθεῖ ἐντοιχισμένος σὲ ἰδιωτικὴ οἰκία τοῦ χωριοῦ τῶν Πετρῶν, δὲν στάθηκε δυνατόν νὰ ἐντοπισθεῖ. Ἀπὸ τὴν μελέτη ὅμως τοῦ ἐκτύπου πού ἔλαβε προπολεμικὰ ὁ Edson διαπιστώθηκε ὅτι δὲν ἔφερε μίαν ἀνάθεση, ὅπως μέχρι σήμερα νομιζόταν, ἀλλὰ δύο, μία πρώτη (IV A) πιθανότατα τῆς ἐποχῆς τοῦ Ἀδριανοῦ, πού εἶχε περάσει ἀπαρατήρητη καὶ μία δεύτερη (V B) στὴν Β' Τετραρχία (305-306 μ.Χ.).

Τὰ τοπογραφικὰ συμπεράσματα ἀπὸ τὴν μελέτη τῶν εὐρημάτων τῆς περιοχῆς τῶν Πετρῶν, πού ἔχουν ἤδη ἐκτεθεῖ σὲ ἄλλην ἐργασία τοῦ N.G.L. Hammond καὶ τοῦ M.B. Χατζόπουλου (βλ. συντομογραφίες), εἶναι ἐν συνόψει τὰ ἑξῆς: 1) Ἡ Ἑγνατία Ὁδὸς δὲν ἀκολουθοῦσε τὴν σημερινὴ ἐθνικὴ ὁδὸ Φλωρίνης - Κοζάνης μέχρι τὴν διασταύρωση τοῦ Ξινοῦ Νεροῦ, ὅπως ὑπέθετε ὁ Edson, ἀλλὰ ἀμέσως μετὰ τὴν νότια ἔξοδο τῶν στενῶν τοῦ Κιλλὶ Διρβὲν ἔστρεφε πρὸς Ἀνατολὰς καὶ διέσχισε τὴν πεδιάδα νοτίως τοῦ χωριοῦ τῶν Πετρῶν.

2) Ὁ ἀρχαιολογικὸς χώρος τῆς Γράδιστας, ποὺ εἶναι ὁ σημαντικότερος τῆς Ἑορδαίας, πρέπει νὰ ταυτισθεῖ μὲ τὴν Κέλλη ἢ Κέλλιον, τὴν μοναδικὴ γνωστὴ ἀρχαία πόλη τῆς περιοχῆς. 3) Ἡ ἀφθονία τῶν ὑδάτων ποὺ τροφοδοτοῦσαν τὰ ρωμαϊκὰ λουτρά, τῶν ὁποίων τὰ ἐρείπια ἀνακαλύφθηκαν πρόσφατα, καθιστοῦσαν τὴν πεδιάδα στοὺς πρόποδες τῆς Γράδιστας, ὅπου βρέθηκε κατὰ χώραν ἕνας ἀπὸ τοὺς μιλιοδείκτες, ἰδανικὸ σημεῖο γιὰ τὴν ἰδρυση σταθμοῦ τῆς Ἑγνατίας Ὀδοῦ (mansio Cellis τῶν ρωμαϊκῶν ὁδοιπορικῶν). Τὸ ὄνομά του ἐπιβεβαιώνει ἴσως στὴν τοπικὴ ὀνομασία τῶν στενῶν (Κιλλί Διρβέν = τὰ στενὰ τοῦ κελλιοῦ, ὅπως ἐρμηνεύουν τὸ τοπωνύμιον οἱ κάτοικοι τῆς περιοχῆς).

Παρ' ὅλον ὅτι ἔχνη τοῦ ὀνόματος τῶν Ἑορδαίων διαβάζονται ἴσως στὸ τέλος τῆς πρώτης (217 μ.Χ.) καὶ τῶν Κελλαίων στὸ τέλος τῆς δεύτερης (305/6 μ.Χ.) ἀναθέσεως τοῦ μιλιοδείκτη ποὺ βρέθηκε στὴν πεδιάδα τῶν Πετρῶν (μιλιάριο V), καὶ ὅτι καὶ οἱ τέσσερες ἀναθέσεις στὴν Β' Τετραρχία τῶν μιλιάρων τῆς περιοχῆς εἶναι ἔργο τοῦ ἴδιου λιθοξόου, ἡ ἀβεβαιότητα τῶν ἀναγνώσεων λόγῳ τῶν ἀλλεπαλλήλων ἀποξέσεων δὲν ἐπιτρέπει νὰ διατυπωθεῖ μὲ ἀσφάλεια τὸ συμπέρασμα ὅτι ἡ Κέλλη εἶχε ἀποκτήσει τὸ καθεστὼς πόλεως καὶ ὅτι εἶχε περιέλθει σ' αὐτὴν ἡ εὐθύνη γιὰ τὴν συντήρηση τῆς ὁδοῦ καὶ τὴν ἀνέγερση καὶ τὴν χάραξη τῶν μιλιοδεικτῶν στὴν βόρειο Ἑορδαία κάποτε μεταξὺ τοῦ 217 καὶ τοῦ 305/6 μ.Χ. Πρέπει πάντως νὰ τονισθεῖ ὅτι, ἀντίθετα μὲ ὅ,τι συμβαίνει μὲ τὴν Ἡράκλεια, ποὺ ἀπορροφᾷ πλήρως τὸ ἔθνος τῶν Λυγκηστῶν, μέχρι τὸ τέλος τῆς ἀρχαιότητος οἱ Ἑορδαῖοι, ὡς πολιτικὴ μονάδα, ἐξακολουθοῦν νὰ μνημονεύονται παράλληλα μὲ τὴν Κέλλη.

Τὸ σημεῖο εὐρέσεως τοῦ τελευταίου μιλιοδείκτη τῆς Ἑορδαίας (μιλιάριο VI), τοῦ ὁποίου ἡ ἀπώλεια πρέπει νὰ ἀνάγεται στὶς ἀρχὲς τοῦ αἰῶνα, ἔχει ἀποτελέσει τὸ ἀντικείμενον συζητήσεων. Νέα ἀνάλυση τῶν δεδομένων ὁδηγεῖ στὸ συμπέρασμα ὅτι πρέπει νὰ τοποθετηθεῖ σὲ ἀπόσταση τριῶν ρωμαϊκῶν μιλίων ἀπὸ τὸν μιλιοδείκτη τῆς πεδιάδας τῶν Πετρῶν, κοντὰ στὸν αὐχένα ποὺ ὁδηγεῖ ἀπὸ τὸ Ἀμύνταιο στὸν ἀρχαιολογικὸν ὄχλον τῆς Βεγόρας, ὁ ὁποῖος ταυτίζεται πιθανῶς μὲ τὴν ἀρχαία Ἀρνισσα.

Ἡ ἀνακάλυψη ἐκτενοῦς τμήματος τῶν θεμελίων τῆς Ἑγνατίας Ὀδοῦ κοντὰ στὸ Φαράγγι ἐπιτρέπει τὴν διαπίστωση τῆς διαδρομῆς τῆς ἀπὸ τὴν Ἀρνισσα (Βεγόρα) στὴν Βοκερία (Φαράγγι) διὰ μέσου τοῦ νοτίου τμήματος τῆς σημερινῆς Βεγορίτιδος λίμνης, ἡ ὁποία ἦταν κατὰ τὴν ἀρχαιότητα σημαντικὰ μικρότερη. Ἀπὸ τὴν Βεγόρα,

ἡ Ἑγνατία κατευθυνόταν στὴν Γράδιστα τῆς Δροσιάς, τὸν ρωμαϊκὸ σταθμὸ Ad Duodecimum στὰ σύνορα τῆς Ἑορδαίας καὶ τῆς χώρας τῆς Ἑδεσσας. Ἡ διαδρομὴ ἀπὸ τὴν Δροσιὰ ὡς τὴν πόλιν Ἑδεσσα, τὴν ὁποία ἡ ρωμαϊκὴ ὁδὸς παρέκαμπε ἀπὸ τὸν Βορρᾶ καὶ τὴν Ἀνατολή, ἔχει μελετηθεῖ σὲ εἰδικὴ ἐργασία τῶν N.G.L. Hammond καὶ M. B. Χατζόπουλου (βλέπε σ. 40, σημ. 3), οἱ ὁποῖοι καὶ ἐπεσήμαναν ἵχνη τῆς ἀρχαίας χαράξεως. Μιλιοδεῖκτες δυστυχῶς δὲν βρέθηκαν, κατὰ χώραν τουλάχιστον, στὸ τμῆμα αὐτό.

Γ. Ἑδεσσα.

Ὁ μιλιοδεῖκτης, ποὺ εἶχε μεταβληθεῖ σὲ ἐπιτύμβιο μνημεῖο τοῦ μωαμεθανικοῦ νεκροταφείου τῆς πόλεως καὶ μελετηθεῖ ἀπὸ τὸν P. Plassart πρὶν ἀπὸ τὸν Α΄ Παγκόσμιον Πόλεμον, παρὰ τὶς προσπάθειές μας, δὲν στάθηκε δυνατόν νὰ ἐντοπισθεῖ (μιλιάριο VII). Χάρης ὥστόσο στὸ ἔκτυπο ποὺ φυλάσσεται στὴν Γαλλικὴ Ἀρχαιολογικὴ Σχολὴ Ἀθηνῶν ἐπιτεύχθηκε ἡ πλήρης ἀνάγνωση ἑνὸς κειμένου, τοῦ ὁποίου μόνον μέρος εἶχε διαβάσει ὁ Plassart, καθὼς καὶ ἡ ἀνάγνωση ἑνὸς δευτέρου κειμένου, τῆς ἀναγνώσεως τοῦ ὁποίου εἶχε παραιτηθεῖ ὁ Γάλλος ἀρχαιολόγος. Τὸ ἀρχαιότερο κείμενο (VII A) εἶναι ἀνάθεση, στὴν λατινικὴ, στοὺς αὐτοκράτορες Μάρκο Αὐρήλιο καὶ Λούκιον Οὐῆρον τοῦ 165 μ.Χ. Τὸ δεύτερο κείμενο (VII B) εἶναι ἀνάθεση, στὴν ἑλληνικὴ, στὴν Β΄ Τετραρχία (305-306 μ.Χ.). Ἡ ἀνάθεση γίνεται ἐν ὀνόματι ἀνώνυμης πόλεως, ἡ ὁποία εἶναι προφανῶς ἡ Ἑδεσσα.

Ἄλλος μιλιοδεῖκτης (μιλιάριο VIII) μὲ τρεῖς διαφορετικὲς ἀναθέσεις περισυνελέγη πρὸ ὀλίγων ἐτῶν ἀπὸ τὴν πόλιν τῆς Ἑδεσσας. Ἡ πρώτη ἀνάθεση (VIII A) ἀπευθύνεται, στὴν ἑλληνικὴ, στὴν Β΄ Τετραρχία (305-306 μ.Χ.) ἀπὸ ἀνώνυμη πόλιν, προφανῶς τὴν Ἑδεσσα. Ἡ δευτέρη ἀνάθεση (VIII B), σχεδὸν χάραγμα, σὲ «βάρβαρη» λατινικὴ, ἀπευθύνεται στὸν Λικίνιον καὶ πρέπει νὰ χρονολογεῖται τὸ 314 μ.Χ. Τὸ τρίτο κείμενο (VIII C), ἐπίσης στὴν λατινικὴ, ἀποτελεῖ ἀνάθεση τοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου καὶ τοῦ Λικινίου καὶ χρονολογεῖται στὰ ἔτη 314-317 μ.Χ.

Καὶ οἱ δύο αὐτοὶ μιλιοδεῖκτες τῆς Ἑδεσσας, ποὺ βρέθηκαν στὴν ἄνω πόλιν, τὴν ἀρχαία ἀκρόπολιν, πρέπει νὰ προέρχονται ἀπὸ τὸ τμῆμα τῆς Ἑγνατίας μεταξὺ τῶν δυτικῶν ὁρίων τῆς χώρας τῆς Ἑδεσσας στὸν σταθμὸ Ad Duodecimum καὶ τὴν ἴδια τὴν πόλιν. Τὸ ἴδιο δὲν ἰσχύει γιὰ τὸν τρίτον μιλιοδεῖκτη τῆς Ἑδεσσας (μιλιάριο IX), ποὺ εἶναι γνωστὸς μόνον ἀπὸ μία μνεία τοῦ περιηγητῆ τοῦ ΙΘ΄ αἰ.

ἀρχιμανδρίτη Ἀντωνίνου, ὁ ὁποῖος τὸν εἶδε στὰ ἐρείπια τῆς μονῆς τῆς Ἁγίας Τριάδος. Προφανῶς προέρχεται ἀπὸ τὸ τμήμα τῆς Ἑγνατίας μεταξὺ τοῦ σημερινοῦ σιδηροδρομικοῦ σταθμοῦ καὶ τῆς διασταυρώσεως μὲ τὴν διακλάδωση μήκους 500 μέτρων, ποὺ συνέδεε τὴν ρωμαϊκὴ ἀρτηρία μὲ τὴν νότια πύλη τῆς ἀρχαίας πόλεως. Φαίνεται ὅτι ἔφερε δύο ἐπιγραφές, μία στὴν λατινικὴ (IX A), ποὺ δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ἀποκατασταθεῖ, καὶ μία στὴν ἑλληνικὴ (IX B) τοῦ τύπου τῆς Β' Τετραρχίας.

Σὲ ἀπόσταση ἑνὸς περίπου ρωμαϊκοῦ μιλίου ἀπὸ τὴν διακλάδωση ποὺ ἀναφέρθηκε καὶ βορειοδυτικῶς τοῦ σημερινοῦ χωριοῦ Ριζάρι βρέθηκε μιλιοδείκτης (μιλιάριο X) χρονολογούμενος τὸ 314 μ.Χ. μὲ ἀνάθεση, στὴν ἑλληνικὴ, στὸν Λικίνιο καὶ ἔνδειξη ἑνὸς μιλίου ἀπὸ τὴν Ἑδεσσα. Ὁ μιλιοδείκτης αὐτός, καθὼς καὶ τὰ ἔχνη ρωμαϊκῆς γέφυρας στὸν χεῖμαρρο τῆς Ἀσπρης Πέτρας μαρτυροῦν ὅτι ἡ ἀρχαία ὁδὸς δὲν ἀκολουθοῦσε τοὺς πρόποδες τοῦ Βερμίου, ὅπως ἡ σημερινὴ ἔθνικὴ ὁδός, ἀλλὰ τὶς ὑπώρειες τοῦ ὄρους Βαρνοῦντος (Νίτζε).

Κανεὶς μιλιοδείκτης δὲν βρέθηκε μεταξὺ Ριζαρίου καὶ Πέλλας. Ἐνα ἐνεπίγραφο ἐπιτύμβιο μνημεῖο ἀπὸ τὴν Καρυώτισσα μαρτυρεῖ ὅτι ἡ χώρα τῆς Ἑδεσσας ἐκτεινόταν μέχρι τὸ χωριὸ αὐτό. Ὁ ρωμαϊκὸς σταθμὸς Scurio ποὺ ἀναφέρουν τὰ ὁδοιπορικὰ καὶ ὁ ὁποῖος ἐρμηνεύθηκε πειστικὰ ἀπὸ τὸν Γ. Μπακαλάκη ὡς «εἰς Κύρρον», δὲν δηλώνει τὴν Κύρρο, περὶ τὰ ἑξὶ χιλιόμετρα βορείως τῆς ὁδοῦ, ἀλλὰ τὴν ἀφετηρία τῆς διακλαδώσεως πρὸς αὐτήν, ἀπὸ σημεῖο κοντὰ στὸ σημερινὸ Τριφύλλι, ἐντὸς τῆς χώρας τῆς ἀρχαίας Ἑδεσσας.

Δ. Πέλλα.

Ὁ μιλιοδείκτης τῆς Πέλλας (μιλιάριο XI) βρέθηκε στὴν περιοχὴ τῶν «Λουτρῶν τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου», ποὺ διατήρησε μέχρι τὴν σύγχρονη ἐποχὴ τὸ ὄνομα τῆς ἀρχαίας πόλεως καὶ ὅπου τοποθετεῖται τὸ κέντρο τῆς ρωμαϊκῆς ἀποικίας τῆς Πέλλας. Φέρει ἀνάθεση, στὴν λατινικὴ, χρονολογούμενη τὸ 127 μ.Χ., στὸν αὐτοκράτορα Ἀδριανό.

Ε. Ἀλλάντη.

Ἐνῶ ἡ μακεδονικὴ βασιλικὴ ὁδὸς πιθανὸν παρέκαμπε τὴν Πέλλα ἀπὸ τὸν Βορρᾶ, μετὰ τὴν καταστροφὴ τῆς ἑλληνιστικῆς πόλεως ἀπὸ

τούς Ρωμαίους ή νέα χάραξη τής Ἑγνατίας Ὁδοῦ διέσχιζε τὰ ἐρείπια τής ἐλληνιστικῆς Πέλλας κατευθυνόμενη πρὸς τὴν γέφυρα τοῦ Ἀξιοῦ. Στὰ ὅρια τοῦ ὀθωμανικοῦ καζᾶ τῶν Γιαννιτσῶν καὶ τής Θεσσαλονίκης βρέθηκε μιλιοδείκτης (μιλιάριο XII) με ἀνάθεση, στὴν ἐλληνική, χρονολογούμενη τὸ 198 μ.Χ., στὸν Σεπτίμιο Σεβήρο, τὸν Καρακάλλα καὶ τὸν Γέτα ἐκ μέρους τής πόλεως τῶν Ἀλλανταίων. Ἡ σημασία τοῦ μιλιοδείκτη αὐτοῦ εἶναι μεγάλη, διότι ἐπιτρέπει τὴν τοποθέτηση τής ἀρχαίας Ἀλλάντης, Ἀταλάντης ἢ Ἀλλαντίου, γνωστῆς ἀπὸ τὸν Θουκυδίδη, τὸν Θεόπομπο, τὸν Δελφικὸν κατάλογο τῶν θεαροδόκων, τὸν κατάλογο τῶν δωρητῶν τοῦ Ἀργούς καὶ τὸν κατάλογο τῶν θεαροδόκων τής Νεμέας, στὴν διασταύρωση τής Ἑγνατίας Ὁδοῦ καὶ τής ἀπὸ Βορρᾶ πρὸς Νότον ἀρτηρίας κατὰ μῆκος τοῦ Ἀξιοῦ, στὸν γνωστὸ ἀλλὰ κατεστραμμένο σήμερα ἀρχαιολογικὸ χῶρο τής Νέας Χαλκηδόνας.

ΣΤ. Ἡράκλεια.

Στὸ ἴδιο σημεῖο με τὸν μιλιοδείκτη τής πόλεως τῶν Ἀλλανταίων βρέθηκε καὶ δευτερός μιλιοδείκτης (μιλιάριο XIII) με δύο ἀναθέσεις : μία τοῦ 165 μ.Χ., στὴν ἐλληνική, στοὺς αὐτοκράτορες Μᾶρκο Αὐρήλιο καὶ Λούκιο Οὐῆρο ἀπὸ τὴν πόλιν τῶν Ἡρακλεωτῶν καὶ με ἔνδειξη ἀποστάσεως 249 μιλίων ἀπὸ τὸ Δυρράχιο (XIII A) καὶ μία, ἐπίσης στὴν ἐλληνική, στὴν Β' Τετραρχία (305-306 μ.Χ.) ἐκ μέρους ἀνώνυμης πόλεως (XIII B). Ὁ μιλιοδείκτης αὐτὸς θέτει δύο προβλήματα : 1) ἐνῶ φέρει ἔνδειξη 249 μιλίων βρέθηκε στὸ 240ὸ μίλι ἀπὸ τὸ Δυρράχιο, 2) δὲν εἶναι γνωστὴ καμμία Ἡράκλεια ἢ Ἡράκλειον σὲ ἀπόσταση μικρότερη ἀπὸ 75 χλμ. ἀπὸ τὸ 249ὸ μίλι τής Ἑγνατίας ὑπολογιζόμενο ἀπὸ τὸ Δυρράχιο, ἡ δὲ μόνη γνωστὴ Ἡράκλεια, ἀπὸ τὴν ὁποία περνοῦσε ἡ Ἑγνατία, ἡ Ἡράκλεια Λύγκου, ἀπέχει 102 ρωμαϊκὰ μίλια κατὰ μῆκος τής ὁδοῦ ἀπὸ τὸ 249ὸ μίλι ὑπολογιζόμενο ἀπὸ τὸ Δυρράχιο. Ἡ ἀνάλογη περίπτωση μιλιοδείκτη τής ἐποχῆς τοῦ Ἀδριανοῦ, τοῦ 4ου μιλίου ἀπὸ τὴν Θεσσαλονίκη, ποὺ χρησιμοποιήθηκε ἐκ νέου ὡς μιλιοδείκτης τοῦ 9ου μιλίου τὴν ἐποχὴ τής Β' Τετραρχίας, δίνει ἱκανοποιητικὴ λύση στὸ πρῶτο πρόβλημα. Ἡ μετατόπισή του δηλαδὴ συνδέεται με τὴν νέα χρῆση, ποὺ μαρτυρεῖται ἀπὸ τὴν νέα ἀνάθεση στὴν Β' Τετραρχία. Ἡ ἐξήγηση τής ἀναθέσεως ἀπὸ τὴν πόλιν τῶν Ἡρακλεωτῶν πρέπει νὰ ἀναζητηθεῖ εἴτε σὲ κάποια παράδοση ρύθμιση τής ρωμαϊκῆς διοικήσεως, ἢ προκύπτει γιὰ τὴν μακρινὴ Ἡράκλεια Λύγκου, εἴτε στὴν ὑπαρξὴ ὁμώ-

νυμης πόλεως στήν Μυγδονία κοντά στο σημεῖο ἀνατολικά τοῦ Ἄξιου, πού ἀντιστοιχεῖ στο 249^ο μίλι ἀπό τὸ Δυρράχιο. Πράγματι δὲ τρία χιλιόμετρα ἀνατολικά τοῦ Ἄξιου καὶ ἐπὶ τῆς Ἑγνατίας ὑπάρχει ὁ ἀταύτιστος μέχρι σήμερα σημαντικὸς ἀρχαιολογικὸς χώρος Γέφυρας (Τόψιν) - Ἀγίου Ἀθανασίου. Ἐξ ἄλλου ἀρχαῖες πηγές, φιλολογικὲς καὶ ἐπιγραφικὲς, φαίνεται νὰ γνωρίζουν στήν περιοχὴ αὐτὴ μία μακεδονικὴ Ἡράκλεια διαφορετικὴ ἀπὸ ἐκεῖνες τῆς Λύγκου, τοῦ Στρυμόνος καὶ τῆς Πιερίας. Ἐπομένως ἡ ταύτιση τῆς πόλεως τῶν Ἡρακλεωτῶν τοῦ μιλιοδείκτη μετὸν ἀρχαιολογικὸν χώρο τῆς Γέφυρας - Ἀγίου Ἀθανασίου ἀποτελεῖ μία θεμιτὴ ὑπόθεση — ἀλλὰ πρὸς τὸ παρὸν ἀπλῶς ὑπόθεση — πού κάποιο τυχαῖο εὑρημα ἢ συστηματικὴ ἀνασκαφὴ τοῦ χώρου θὰ ἐπιβεβαιώσει ἢ θὰ ἀνατρέψει.

ΣΥΜΠΕΡΑΣΜΑ

Ἡ μελέτη τῶν μιλιοδεικτῶν δὲν ἐπιτρέπει χωρὶς παράλληλη μελέτη τῶν νομισμάτων τὴν συναγωγὴ συμπερασμάτων γιὰ τὴν δραστηριότητα καὶ ἰδίως τὶς ἐπισκέψεις τῶν Ρωμαίων αὐτοκρατόρων στήν Μακεδονία. Ἐξ ἴσου μάταιη θὰ ἦταν ἡ προσπάθεια ἀπὸ τὸ τυπικὸ τῶν ἀναθέσεων νὰ ἀναζητήσῃ κανεὶς νὰ ἀντλήσῃ στοιχεῖα γιὰ τὴν οἰκονομικὴ ἱστορία τῆς κατασκευῆς καὶ τῶν ἐπισκευῶν τῆς ὁδοῦ. Ἄκαρπη ἐπίσης θὰ ἀπέβαινε ἡ ἀπόπειρα συναγωγῆς συμπερασμάτων γιὰ τὴν γλωσσικὴ ἱστορία τῆς ἐπαρχίας τῆς Μακεδονίας ἀπὸ τὴν χρῆση τῆς ἑλληνικῆς ἢ τῆς λατινικῆς στὶς ἀναθέσεις. Τὸ πιὸ ἐνδιαφέρον συμπέρασμα πού μπορεῖ νὰ συναχθεῖ ἀπὸ τὴν ἐμπλουτισμένη σειρὰ τῶν μιλιοδεικτῶν ἀφορᾷ τὸ σύστημα μετρήσεως τῶν ἀποστάσεων κατὰ μῆκος τῆς Ἑγνατίας Ὀδοῦ. Πρόκειται γιὰ συνδυασμὸ δύο συστημάτων ἀφετηριῶν (*capita viarum*), τοῦ ἐνὸς μετὰ τὸ Δυρράχιο καὶ τοῦ ἄλλου μετὰ τὸ ἐκάστοτε ἀστικὸ κέντρο τὸ ὁποῖο παρήρχετο ἡ ὁδὸς καὶ τὸ ὁποῖο ἦταν υπεύθυνο γιὰ τὴν ἀνέγερση τῶν μιλιοδεικτῶν καὶ τὴν χάραξη τῶν ἀναθέσεων ἐντὸς τῶν ὁρίων τῆς χώρας πού ἤλεγχε. Πρέπει νὰ τονισθεῖ ὅτι δὲν πρόκειται γιὰ δύο χωριστὲς σειρὲς μιλιοδεικτῶν. Τὸ σύστημα κατὰ βάση παραμένει πάντοτε αὐτὸ πού περιγράφει ὁ Πολύβιος καὶ ἐπιβεβαιώνει τὸ μιλῖαριο τοῦ Ἑγνατίου, μᾶς ὁδοῦ, «βεβηματισμένης κατὰ μίλιον καὶ κατεστηλωμένης» μετὰ ἀφετηρίαν τὸ Δυρράχιο. Οὔτε οἱ ὑπάρχοντες μιλιοδείκτες μετακινοῦνται οὔτε στήνεται νέα σειρὰ μιλιοδεικτῶν προκειμένου νὰ ληφθοῦν ὑπ' ὄψιν οἱ ἀποστάσεις ἀπὸ τὶς πόλεις, πού βε-

βαίως δὲν συνέπιπταν ἀκριβῶς, μέχρι βήματος, μὲ τις ἀποστάσεις ὑπολογιζόμενες ἀπὸ τὸ Δυρράχιο. Οἱ ἀριθμοὶ ποὺ φέρουν ὅσοι μιλιοδείκτες φαίνονται νὰ ἔχουν τὶς πόλεις ὡς ἀφετηρίες δὲν ἀντιπροσωπεύουν ἀκριβεῖς ἀποστάσεις σὲ χιλιάδες βήματα (*millia passuum*) ἀλλὰ τὸν αὐξοντα ἀριθμὸ τῶν ἰδίων τῶν μιλιοδεικτῶν ἀπὸ μία δεδομένη πόλη. Συμπερασματικά, στὴν Μακεδονία τὰ ἀστικά κέντρα τὰ ὁποῖα παρήρχετο ἡ Ἐγνατία ἀποτελοῦσαν δευτερεύουσες ἀφετηρίες γιὰ τὴν ἀρίθμηση τῶν μιλιοδεικτῶν ποὺ ἀνήγειραν στὴν χώρα τους καὶ οἱ ἐνδείξεις αὐτὲς εἶναι πολὺτιμες γιὰ τὸν καθορισμὸ τῶν ὁρίων τῆς χώρας τῶν μακεδονικῶν πόλεων.

INDEX

Dans les index I à IV les chiffres renvoient au numéro des inscriptions, séparé par une virgule du numéro de la ligne où commence le mot d'entrée; quand ils renvoient aux pages, ils sont précédés de la lettre P.

I. EMPEREURS ET TITRES IMPERIAUX

- abnepos: [divi Nerv]ae abnep[otibus]: VII A, 10
 'Αδιαβηνικός: Σεπτιμίου Σεουήρου Περτίνακος Σεβαστοῦ 'Αραβικοῦ, 'Αδ[ιαβ]η-
 νικοῦ, Πα[ρθ]ικοῦ): XII, 4
 'Αδριανός: θ(ε)οῦ 'Αδριανοῦ: XII, 7; θεοῦ 'Αδριανοῦ: XIII A, 8
 Hadrianus: divi Hadriani nep[otibus]: VII A, 8; Traiano [Hadriano]: XI, 4
 ἀνθύπατος: ἀ[ν]θ[υ]πά[τον]: IV A, 9; ἀνθυπάτω: XII, 1; ἀ[ν]θυπάτω: XII 10,
 'Αντωνίνος: Μ(άρκου) 'Αν[τ]ωνίνου [Ε]ὑσεβ[οῦς]: XII, 5; θεοῦ 'Αντωνίνου Εὐσε-
 β[οῦς]: XII, 6; Μ(άρκου) Αἰ(ρηλίου) θεῶ 'Αντωνίν[ω] Σε[β]αστῶ: XII, 9; [θεοῦ
 'Αντ[ω]νείνου: XIII A, 7
 Antoninus: [Μ(arco) Α]urelio Ant[oni]no: VII A, 2; divi Ant[onini] fil[i]i: VII A, 7
 'Αραβικός: Σεπτιμίου Σεουήρου Περτίνακος Σεβαστοῦ 'Αραβικοῦ, 'Αδ[ιαβ]η-
 νικοῦ, Πα[ρθ]ικοῦ): XII, 4
 ἀρχιερεὺς: ἀρ[χ]ιερεῖ μεγίστω: XIII A, 1; ἀρχιερεῖ μεγίστω: XIII A, 5
 Augustus: Aug(ustus): I B (rest.): VIII C, 4; Aug(ustis): I C, 3 (rest.); Aug(usto):
 VII A, 2 (rest.); XI, 4; Aug(usto): VII A, 5 (rest.)
 Αὐρήλιος: Μ(άρκου) Αἰ(ρηλίου) θεῶ 'Αντωνίν[ω] Σε[β]αστῶ: XII, 9; Λ(ουκίω) Αἰ-
 ρηλίου Οὐήρ[ω] Σεβαστῶ: XIII A, 4
 Aurelius: [Μ(arco) Α]urelio Ant[oni]n[o]: VII A, 2; L(ucio) Aurelio Vero: VII A, 5
 αὐτοκράτωρ: τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτο[υς] αὐτοκράτορας: I A, 4; τοὺς μεγίστους
 καὶ θιοτάτους αὐτοκράτορας: II B, 4; IV B, 3; VII B, 4; VIII A, 3; τοὺς μεγίστους
 καὶ θιοτάτους αὐτοκράτο[ρας]: III B, 3; τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους [αὐτο]-
 κράτορας: V B, 3; τοὺς μεγίσ[τους] καὶ θιοτάτο[υς] αὐτοκράτορα[ς]: VI, 4;
 τὸν μέγιστον αὐτοκράτορα: IV D, 2; Αὐτοκρά[το]ρι Καίσαρι: V A, 2; τὸν
 μέγιστον καὶ θειότατον αὐτοκράτορα: X, 4; [καὶ Αὐτοκράτο]ρι Καίσαρι Σε-
 πτιμίου Σεουήρου Περτίνακος Σεβαστοῦ: XII, 1; Αὐτοκρά[το]ρι Καίσαρι
 Λ(ουκίω) Αὐρηλίου Οὐήρ[ω] Σεβαστῶ: XIII A, 3; τοῖς [μεγίστοις καὶ θιοτά-
 τοις] αὐτοκράτορσιν: XIII B, 2
 Γαλέριος: [Γ]αλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμιανόν: I A, 7; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον)
 Μαξιμιανόν: II B, 7; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμιανόν: III B, 5; IV B,
 6; VII B, 6; VIII A, 5; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμιανόν: VI, 7; Γαλ(ερίω)
 Οὐαλ(ερίω) Μαξιμιανῶ: XIII B, 4
 —: [Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμίνον]: I A, 15; [Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μα-
 ξιμίνον: II B, 12; [Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμίνον]: III B, 9; Γαλ(έριον)
 Οὐαλ(έριον) Μαξιμίνον: IV B, 12; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) [Μαξιμίνον]:
 VI, 13; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμίν[ον]: VII B, 11; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον)
 [Μαξιμίνον]: VIII A, 9; [Γαλ(ερίω)] Οὐαλ(ερίω) [Μαξιμίνω]: XIII B, 5
 Γέτας: Σεπτιμίου Γέτ[τ]α καίσαρι: XII, 11
 δημαρχική: δημαρχικῆ[ς] ἐξουσί[α]ς: IV A, 7; δημαρχικῆς ἐξουσίας: XII, 10;
 δη[μα]ρχικῆς ἐξουσίας: XIII A, 2; δημαρχικῆς ἐξουσίας: XIII A, 6

- divus: divi Ant[onini fil]iis: VII A, 7; divi Hadriani nep[otibus]: VII A, 8; [divi Traia]ni Parthici pronepo[tibus]: VII A, 8; [divi] Traiani [Parthi]ci filio: XI, 1; [divi Nerv]ae abnep[otibus]: VII A, 9; divi [Nervae] nepoti: XI, 2
- dominus: D(ominis) [nostris]: I C, 1
- ἐξουσία: δημαρχ[ικῆ]ς ἐξουσί[α]ς: IV A, 8; δημαρχικῆς ἐξουσίας: XII, 10; δη[μα]ρχικῆς ἐξουσίας: XIII A, 2; δημα[ρχικῆς] ἐξουσίας: XIII A, 6
- ἐπιφανής: τοὺς ἐπιφανε[σ]τάτους καίσαρας: IA, 11; τοὺς ἐπιφανεστ[ά]τους καίσαρας: II B, 9; [τοὺς] ἐπιφανεστάτους καίσαρας: III B, 7; τοὺς ἐπιφανεστάτους καίσαρας: IV B, 8; τοὺς ἐπιφανεστάτους καίσαρες: IV D, 5; τοὺς ἐπιφ[αν]εστάτους κ[αί]σαρας: VI, 9; τοὺς ἐπ[ι]φανεστάτους καίσαρας: VII B, 8; τοὺς ἐπιφανεστάτους κέσαρας: VIII A, 6; [τοῖς] ἐπ[ι]φανεστάτοις κέσα[ρ]σιν: XIII B, 6
- εὐσεβής: Οὐαλέριον Λικιννιανὸν Λικίννιον εὐσεβῆ: X, 7; Μ(άρκου) Ἀν[τ]ωνί-νου [Ε]ὐσεβ[οῦς]: XII, 5; θεοῦ Ἀντωνίν[ου] Εὐσεβοῦς: XII, 6
- εὐτυχής: Οὐαλέριον Λικιννιανὸν Λικίννιον εὐσεβῆ, εὐτυχῆ: X, 8
- felix: pius, felix, invictus I B (rest.); p(ius), f(elix), invictus: VIII C, 3
- filius: divi Ant[onini fil]iis: VII A, 8; [divi] Traiani [Parthi]ci filio: XI, 2
- Flavius: [Flavius Valerius] Constanti[nus]: I B; F(lavius) Va[l]erius Constantinus: VIII C, 1
- θεῖος: τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτο[υς] αὐτοκράτορας: I A, 3; τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους αὐτοκράτορας II B, 3; IV B, 2; VII B, 3; VIII A, 2; τοὺς μεγίστους καί θιοτάτους αὐτοκράτο[ρας]: III B, 2; τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους [αὐτο]κράτορας: V B, 2; τοὺς μεγίσ[τους] καὶ θιοτάτο[υς] αὐτοκράτορα[ς]: VI, 3; τὸν μέγιστον καὶ θειότατον αὐτοκράτορα: X, 3; τοῖς [μεγίστοις καὶ θιοτάτοις] αὐτοκ[ράτ]ορσιν: XIII B, 2
- θεός: [θε]οῦ Μ(άρκου) Ἀν[τ]ωνίνου [Ε]ὐσεβ[οῦς]: XII, 5; θεοῦ Ἀντωνίν[ου] Εὐσεβοῦς: XII, 6; θ(ε)οῦ Ἀδριανοῦ: XII, 7; θεοῦ Τραιανοῦ Παρ(θ)ικ(οῦ): XII, 8; θεοῦ Ν[έ]ρουα: XII, 8; Μ(άρκω) Αὐ(ρηλίω) θεῷ: XII, 9; [θεοῦ Ἀντ]ωνείνου: XIII A, 7; θεοῦ Ἀδριανοῦ: XIII A, 8; θεοῦ Τραιανοῦ Παρθικοῦ: XIII A, 9; θεοῦ Νέρουα: XIII A, 10
- Imperator: Imperator Caesar: I B (rest.); [Impera]to[ri] C[a]e[sari]: VII A, 1; imp(eratori) iii: VII A, 4; [Imp(eratori) Caesar]: VII A, 4; [im]p(eratori) iii: VII A, 7; Imp(erator) Caesar: VIII C, 1; VIII C, 4; Imp(eratori) Caes(ari): XI, 1 (rest.)
- invictus: pius, felix, invictus: I B (rest.); p(ius), f(elix), invictus: VIII C, 3-4
- Caesar: Imperator Caesar: I B (rest.); [Impera]to[ri] C[a]e[sari]: VII A, 1; [Imp(eratori) Caesar]: VII A, 5; Imp(erator) Caesar: VIII C, 1; VIII C, 4-5; Imp(eratori) Caes(ari): XI, 1 (rest.)
- καῖσαρ: καίσαρας: I A, 12; II B, 10; III B, 7; IV B, 10; VII B, 10; καίσαρες: IV D, 6; Καίσαρι: V A, 3; κ[αί]σαρας: VI, 10; κέσαρας: VIII A, 7; Καίσα[ρι]: XII, 2; [καί]σαρι: XII, 12; Καίσαρι: XIII A, 4; κέσα[ρ]σιν: XIII B, 7
- Κλαύδιος: Φλ(άβιον) Κλ(αύδιον) Κώνσταν: IV D, 10
- Κρίσπος: Κρίσ[πον]: IV C, 5
- Κωνσταντίος: Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσάντιον: IV B, 4; IV D, 9; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστά[ντιον]: III B, 4; Φλ(άβιον) Οὐαλέριον [Κων]σάντιον: VI, 5; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστα[ντιον]: VII B, 5; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσάντιο[ν]: VIII A, 4; Φλ(αβίω) Οὐ[α]λερίω Κ[ων]σταντίω: XIII B, 3
- Κωνσταντίνος: [Κων]σταντίν[ον]: IV C, 2; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντίνον:

- IV D, 4; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) Κωνσταντίνον : IV D, 7
 Constantinus: [Flavius Valerius] Constanti[nus]: I B; F(lavius) Va[l(erius)] Constantinus: VIII C, 2-3
 Κώνστας : Φλ(άβιον) Κλ(αύδιον) Κώνσταν : IV D, 10
 consul: co(n)s(uli) iii: VII A, 4; XI, 6 (rest.); co(n)s(uli) ii: VII A, 7
 Licin(n)ianus: Lcinianus Licinnius: I B (rest.): VIII C, 5; Licinniano Licinnus: VIII B, 1-2
 Λικίννιος : Ουαλ(έριον) Λικιννιανόν Λικίννιον : X, 6
 Licinnius: Licinianus Licinnius: I B (rest.): VIII C, 6; Licinniano Licinnus: VIII B, 2-3
 Λικιννιανός : Ουαλ(έριον) Λικιννιανόν Λικίννιον : X, 5
 Λούκιος : Λ(ουκίω) Αὑρηλίω Ουήρω Σεβασ[τῶ] : XIII A, 4
 Lucius: L(ucio) Aurelio Vero: VII A, 5
 Μαξιμιανός : Γαλ(έριον) Ουαλ(έριον) Μαξιμιανόν : IV B, 6; VII B, 7; VIII A, 5; Γαλ(έριον) Ουαλ[έριον Μα]ξιμιανόν : VI, 7; Γαλ(ερίω) Ουαλ[ερίω Μαξιμιανῶ] : XIII B, 4
 Μαξιμίνος : [Γαλ(έριον) Ουαλ(έριον) Μαξιμίνον] : III B, 9; Γαλ(έριον) Ου[α]λ(έριον) Μαξιμίνον : IV B, 13; Γαλ(έριον) Ουαλ(έριον) [Μαξιμίνον] : VI, 13; Γαλ(έριον) Ουαλ(έριον) Μαξιμίν[ον] : VII B, 12; Γαλ(έριον) Ουαλ(έριον) [Μαξιμίνον] : VIII A, 9; [Γαλ(ερίω)] Ουαλ(ερίω) [Μαξιμίνω] : XIII B, 6
 Μάρκος : Μ(άρκου) Ἀν[τω]νίνου [Ε]ὐσεβ[οῦς] : XII, 5; Μ(άρκω) Αὑ(ρηλίω) θεῶ Ἀντωνίν[ω Σε]βαστῶ : XII, 9
 Marcus: [M(arco) A]urelio Anto[ni]n[o]: VII A, 2
 maximus: [po]ntifici maximo: VII A, 3; [pontif]ci ma[x]imo: VII A, 6; pontif(ici) [max(imo)]: XI, 5
 μέγας : τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους αὐτοκράτορας : I A, 2; τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους αὐτοκράτορας : II B, 2; IV B, 1; VII B, 2; VIII A, 2; τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους αὐτοκράτορας : III B, 2; τὸν μέγιστον αὐτοκράτορα : IV D, 1; τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους αὐτοκράτορας : V B, 1; τοὺς μεγίστους καὶ θιοτάτους αὐτοκράτορας : VI, 2; τὸν μέγιστον καὶ θειότατον αὐτοκράτορα : X, 2; ἀρχιερεὶ μεγίστω : XIII A, 1; ἀρχιερεὶ μεγίστω : XIII A, 5; τοῖς [μεγίστοις καὶ θιοτάτοις αὐτο]κράτορσιν : XIII B, 2
 nepos: divi Hadriani nep[otibus]: VII A, 8; divi [Nervae] nepoti: XI, 3
 Νέρουας : θεοῦ Ν[έρουα] : XII, 8; θεοῦ Νέρουα : XIII A, 10
 Nerva: [divi Nerv]ae abnep[otibus]: VII A, 10; divi [Nervae] nepoti: XI, 3
 noster: D(ominis) [nostris]: I C, 1
 Valens: Valentiniano et [Valente]: I C, 3
 Valentinianus: Valentiniano et [Valente]: I C, 2
 Ουαλέριος : Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) Κωνσ[τάντιον] : I A, 5; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) Κωνσταντίνον : II B, 5; IV B, 4; IV D, 9; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) Κωνσ[τάντιον] : III B, 4; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) [Κων]σταντίνον : VI, 5; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) Κωνσ[τάντιον] : VII B, 5; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) Κωνσταντί[ον] : VIII A, 4; Φλα(βίω) Ου[αλ(ερίω)] Κ[ωνσταντίω] : XIII B, 3
 — : Γαλ(έριον) Ουαλ(έριον) Μαξιμιανόν : III B, 5; IV B, 6; VII B, 6; VIII A, 5; Γαλ(έριον) Ουαλ[έριον Μα]ξιμιανόν : VI, 7
 — : [Φ]λ(άβιον) [Ο]υαλ(έριον) Σεβ[ήρω]ν : III B, 8; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) Σεου[ήρον] : IV B, 11; VII B, 10; VIII A, 8; Φλ(άβιον) Ουαλ(έριον) [Σεβήρω]ν : VI,

- 11; Φλ(αβίω) [Οὐαλ(ερίω) Σεβήρω] : XIII B, 5
- : [Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμίνω] : III B, 9; Γαλ(έριον) Οὐ[α]λ(έριον) Μαξιμίνω : IV B, 12; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) [Μαξιμίνω] : VI, 13; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) Μαξιμίνω] : VII B, 12; Γαλ(έριον) Οὐαλ(έριον) [Μαξιμίνω] : VIII A, 9; [Γαλ(ερίω)] Οὐαλ(ερίω) [Μαξιμίνω] : XIII B, 6
- : Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντεῖνον : IV D, 3; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντίνον : IV D, 7
- : Οὐαλέριον Λικιννιανόν Λικίννιον : X, 5
- Valerius: [Flavius Valerius] Constanti[nus] : I B; F(lavius) Va[l(erius)] Constantinus : VIII C, 2
- Οὐήρος : Λ(ουκίω) Αὐρηλίω Οὐήρω Σεβαστῶ : XIII A, 4
- Verus: L(ucio) Aurelio Vero: VII A, 5
- Παρθικός : Σεπτίμι[ου Σεουήρου] Περτίνακος Σεβαστοῦ, Ἀραβικοῦ, Ἀδ[ιαβ]ηνικοῦ, Πα[ρθ(ικοῦ)] : XII, 4; θεοῦ Τραϊανοῦ Παρ(θ)(ικοῦ) : XII, 8; θεοῦ Τραϊανοῦ Παρθικοῦ : XIII A, 9
- Parthicus: [divi Traia]ni Parthici pronepo[tibus] : VII A, 9; [divi] Traiani [Parthi]ci filio: XI, 2
- pa[ter]: p(at[ri]a) p(at[ri]ae): VII A, 4 et 7
- patria: p(at[ri]a) p(at[ri]ae): VII A, 4 et 7
- Πέρτιναξ : Σεπτίμι[ου Σεουήρου] Περτίνακος Σεβαστοῦ, Ἀραβικοῦ, Ἀδ[ιαβ]ηνικοῦ, Πα[ρθ(ικοῦ)] : XII, 3
- pius: pius, felix, invictus: I B (rest.); p(ius), f(elix), invictus: VIII C, 3
- pontifex: [po]ntifici maximo: VII A, 3; [pontifi]ci ma[x]imo: VII A, 5-6; pontif(ici) [max(im)o]: XI, 5
- potestas: trib(unicia) pot(estate) xix: VII A, 4 (rest.); trib(unicia) p[ot(estate) v]: VII A, 6; [trib(unicia) po]t(estate) xi: XI, 5
- Σεβαστός : Σεβ(αστούς) : I A, 9; II B, 8; III B, 6; VII B, 8; VIII A, 6; Σεβαστούς : IV B, 7; Σεβ(αστούς) : VI, 8; Σεβαστοῖς : XIII B, 4; Σεβαστόν : X, 8; Σεβαστοῦ : XII, 3; Σεβαστῶ : XII, 10; Σεβαστῶ : XIII A, 5
- Σεουήρος : (Σεβήρος) : Φλ(άβιον) [Οὐαλ(έριον) Σεβήρω] : III B, 8; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Σεουήρον : IV B, 11; VII B, 11; VIII A, 8; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Σεβήρω] : VI, 12; Φλα(βίω) [Οὐαλ(ερίω) Σεβήρω] : XIII B, 5
- : Σεπτίμι[ου Σεουήρου] Περτίνακος : XII, 2
- Σεπτίμιος : Σεπτίμι[ου Σεουήρου] Περτίνακος Σεβαστοῦ, Ἀραβικοῦ, Ἀδ[ιαβ]ηνικοῦ, Πα[ρθ(ικοῦ)] : XII, 2; Σεπτίμιω Γέτ[τ]α : XII, 11
- Τραϊανός : θεοῦ Τραϊανοῦ Παρ(θ)(ικοῦ) : XII, 8; θεοῦ Τραϊανοῦ Παρθικοῦ : XIII A, 9
- Traianus: [divi Traia]ni Parthici pronep[otibus] : VII A, 9; divi Traiani [Parthi]ci filio: XI, 1; Traiano [Hadriano]: XI, 3
- tribunicus: trib(unicia) pot(estate) xix: VII A, 3 (rest.); trib(unicia) p[ot(estate) v]: VII A, 6; [trib(unicia) po]t(estate) xi: XI, 5
- ὑπάτος : ὑπάτω : XIII A, 3; ὑπάτῳ : XIII A, 7
- Φλάβιος : Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστά[ντιον] : I A, 5; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντίνον : II B, 5; IV B, 4; IV D, 8; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστά[ντιον] : III B, 4; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντίνον : VI, 5; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνστά[ντιον] : VII B, 5; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντίω] : VIII A, 4; Φλα(βίω) Οὐ[αλ(ερίω) Κωνσταντίω] : XIII B, 3
- : Φλ(άβιον) Οὐ[αλ(έριον) Σεουήρον] : I A, 13; Φλ(άβιον) [Οὐαλ(έριον) Σε-

- βῆρον] : II B, 11; [Φ]λ(άβιον) [Οὐαλ(έριον) Σεβήρο]ν : III B, 8; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Σεουήρον : IV B, 10; VII B, 10; VIII A, 8; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) [Σεβήρ]ο[ν] : VI, 11; Φλα(βίω) [Οὐαλ(ερίω) Σεβήρω] : XIII B, 5
 — : Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντεῖνον : IV D, 3; Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντεῖνον : IV D, 7
 — : Φλ(άβιον) Κλ(αύδιον) Κώνσταν : IV D, 10

II. NOMS GEOGRAPHIQUES

- Ἀλεξάνδρεια : ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ Αἰγύπτῳ : P 18; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ πρὸς Αἴγυπτον : P 19
 Ἀλλανταῖος : ἡ πόλις Ἀλλανταίων : XII 12
 Ἀλλάντ(ε)ιον : P 57, n. 1
 Ἀλλάντη : P 57, n. 1; ἐξ Ἀλλάντης : P 57, n. 1
 Ἀνθεμοῦς : ἀλλὰ τὴν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα ἐδῆουν : P 58
 Ἀντιγόνεια : P 69, n. 6
 Ἀπολλωνία : ἐκ δὲ τῆς Ἀπολλωνίας εἰς Μακεδονίαν : P 12; τοὺς τ' ἐκ τῆς Ἀπολλωνίας ὀρμηθέντας καὶ τοὺς ἐξ Ἐπιδάμνου : P 12
 Ἀταλάντη : P 57, n. 1; Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀταλάντην καὶ ἄλλα ἅττα χωρία : P 57
 Βαρνοῦς : παρὰ Βαρνοῦντα διὰ Ἡρακλείας : P 12
 Βοττιαία : ἔσω δὲ τούτων ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν οὐκ ἀφίκοντο : P 57
 Γορτυνία : Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀταλάντην : P 57
 Γρηστωνία : ἀλλὰ τὴν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα ἐδῆουν : P 58
 Δόβηρος : ἐκ τῆς Δοβήρου ἐσέβαλε : P 57
 Δυρράχιον : [ἀπό Δ]υρρ[αχ]ίου : IA 18; ἀπὸ Δυρραχίου : XIII A 13
 Ἐβρος : μέχρι Κυψέλων καὶ Ἐβρου ποταμοῦ : P 12
 Ἐγνατία : Ἐκ δὲ τῆς Ἀπολλωνίας εἰς Μακεδονίαν ἡ Ἐγνατία ἐστὶν ὁδὸς πρὸς ἔω : P 12; ἡ μὲν οὖν πᾶσα Ἐγνατία καλεῖται : P 12
 Ἐδεσσα : εἰς Ἐδεσσαν καὶ Πέλλαν : P 12
 Ἐδεσσαία : Ἰουλία Φιλίππου Ἐδεσσαία : P 51, n. 2
 Ἐδεσσαῖος : Αἴλιος Νικόλαος Ἐδεσσαῖος ἱατρός : P 51, n. 2; Λύκος Ἐδεσσαῖος : P 51, n. 2; Σεκοῦνδος Παραμόνου Ἐδεσσαῖος : P 51, n. 2
 Εἰδομενή : καὶ εἶλεν Εἰδομενὴν μὲν κατὰ κράτος : P 57
 Ἑορδοί : Λυγκηστῶν καὶ Ἑορδῶν : P 12
 Ἑορδαῖοι : EO[.]Δ[.]OI : IV A, 10
 Ἐπίδαμνος : τοὺς τ' ἐκ τῆς Ἀπολλωνίας ὀρμηθέντας καὶ τοὺς ἐξ Ἐπιδάμνου : P 12
 Εὐρωπός : Εὐρωπὸν δὲ ἐπολιόρκησαν μὲν, ἐλεῖν δὲ οὐκ ἐδύναντο : P 57
 Ἡράκλεια : διὰ Ἡρακλείας καὶ Λυγκηστῶν P 12; P 18 : Ἡράκλεια... κγ' Μακεδονίας, Ἀμύντου τοῦ Φιλίππου κτίσμα : P 69; [Ἡράκλ]εια ἡ ἐν Μακεδονίαι : P 69, n. 6
 Ἡρακλεώτης : ἡ πόλις Ἡρακλεωτῶν : XIII A, 12

Θεσσαλονίκη : μέχρι Θεσσαλονικείας : P 12

Θρηξ : ὁ δὲ στρατὸς τῶν Θρηξῶν : P 57

Ἰλλυρικός : ἡ δὲ πρώτη ἐπὶ Κανδαουίας λέγεται, ὅρους Ἰλλυρικοῦ : P 12

Ἰλλυρίς : τόπου ὀρίζοντος ἐν τῇ ὁδῷ τὴν τε Ἰλλυρίδα καὶ τὴν Μακεδονίαν : P 12

Κανδαουία : ἡ δὲ πρώτη ἐπὶ Κανδαουίας λέγεται, ὅρους Ἰλλυρικοῦ : P 12

Κελλαῖοι (?) : ΕΛΛΑΙ.ΙΟΙ : IV B, 13

Κέλλη : P 57, n. 1

Κέλλιον : P 57, n. 1

Κύρρος : ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προχωρεῖ τὴν ἐν ἀριστερᾷ

Πέλλης καὶ Κύρρου : P 57

Κυψέλα : μέχρι Κυψέλων καὶ Ἐβρου ποταμοῦ : P 12

Λύγρος : ἡ πρὸς Λύγγον : P 19

Λυγκησταί : διὰ Ἡρακλείας καὶ Λυγκηστῶν : P 12, P 18

Λυχνιδός : διὰ Λυχνιδοῦ πόλεως : P 12

Μακεδονία : ἐκ δὲ τῆς Ἀπολλωνίας εἰς Μακεδονίαν : P 12; τόπου ὀρίζοντος ἐν τῇ ὁδῷ τὴν τε Ἰλλυρίδα καὶ τὴν Μακεδονίαν : P 12; καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προχωρεῖ τὴν ἐν ἀριστερᾷ Πέλλης καὶ Κύρρου : P 57; Ἡράκλεια ... κγ' Μακεδονίας, Ἀμύντου τοῦ Φιλίππου κτίσμα; [- -]εῖα ἡ ἐν Μακεδονίαι : P 69, n. 6

Μυγδονία : ἀλλὰ τὴν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστανίαν καὶ Ἀνθεμουῖνα ἐδήουν ; P 58

Πέλλα : εἰς Ἐδεσσαν καὶ Πέλλαν : P 12; εἴ τις διέρχοιτο Πέλλαν : P 54, n. 1; ἔπειτα δὲ καὶ εἰς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προχωρεῖ ἐν ἀριστερᾷ Πέλλης καὶ Κύρρου : P 57

Πιερία : ἔσω δὲ τούτων ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν οὐκ ἀφίκοντο : P 57; Ἡράκλεια ... ιε' Πιερίας : P 69, n. 5

Πυλῶν : διὰ Λυχνιδοῦ πόλεως καὶ Πυλῶνος : P 12

᾽Ωρωπός : P 59, n. 4

III. VOCABULAIRE GREC

ἀγαθή : ἀγαθὴ τύχη : I A, 1; II B, 1; III B, 1; IV A, 1; V A, 1; VIII A, 1; X, 1; XIII B, 1;

ἀγαθὴ τύχη] : VI 1; ἀγαθὴ τύχη] : VII B, 1

ἀπό : [ἀπὸ Δυρραχίου : I, A 17; ἀπὸ Δυρραχίου] : XIII A, 13

ἀπόγονος : [ἀπογόνος] : XII, 9; [ἀπογόνους] : XIII A, 10

ἀρχή : ἐς τὴν Φιλίππου πρότερον οὖσαν ἀρχὴν : P 57

βεβηματισμένη : βεβηματισμένη κατὰ μίλιον καὶ κατεστηλωμένη : P 12

γίος : P 63; voir aussi υἱός

διέρχομαι : εἴ τις διέρχοιτο Πέλλαν : P 54, n. 1

δίπλεθρον : δίπλεθρον ὃ ἐστὶ τρίτον σταδίου : P 12

ἔδαφος : πάτριόν ἐστ' ἔδαφος : P 50

ἐκγονος : ἐκγόνος] : XII, 7; ἐκγόνοις : XIII A, 10

εὐτυχώς : II B, 13; VII B, 13; VIII A, 10; X, 10; I A, 17 (rest.); IX B (rest.); IV B, 14(?)

ΗΟΥΑΙΩΝ : voir μούλιων

ιατρός : Αἴλιος Νικόλαος Ἐδεσσαῖος ἱατρός : P 51, n. 2

κέραμος : δίχα τοῦ πολὺν κέραμον εἶναι συντετριμμένον ἐν τῷ τόπῳ : P 54, n. 1
 κελλί(ον) : P 36
 κώμη : κατὰ κώμας : P 18
 λειτουργία : λειτουργιῶν : P 43
 μίλιον : μίλια : I A, 21 et 23 (rest.); μίλ(ια) : XIII A, 14
 μίλιον : βεβηματισμένη κατὰ μίλιον καὶ κατεστηλωμένη : P 12; μιλίων δ' ἐστὶ
 πεντακοσίων τριάκοντα πέντε : P 12; λογιζομένη δέ, ὥς μὲν οἱ πολλοί, τὸ
 μίλιον ὀκταστάδιον : P 12; προσθετέον ἄλλους σταδίους ἑκατὸν ἐβδομήκοντα
 ὀκτώ, τὸ τρίτον τοῦ τῶν μιλίων ἀριθμοῦ : P 12
 μουλίων : P 50, n. 2
 ὀκταστάδιον : μίλιον ὀκταστάδιον : P 12
 πάτριον : πάτριόν ἐστ' ἔδαφος : P 50
 πατρίς : [πατρί πα]τρίδος : XII, 1
 πόλις : P 17-19; οὐδὲ σημεῖον ὄνεται πόλεως οὐδέν : P 54, n. 1; ἡ πόλις : VII B, 13;
 VIII A, 10; X, 9; XII, 12; XIII A, 12; XIII B, 8; ἡ πό[λις] : I A, 16
 στάδιος : τετρακισχίλιοι ἂν εἴεν στάδιοι : P 12; δίπλεθρον, ὃ ἐστὶ τρίτον σταδίου :
 P 12; προσθετέον ἄλλους σταδίους ἑκατὸν ἐβδομήκοντα ὀκτώ : P 12
 στρατός : ὁ δὲ στρατός Θρακῶν : P 57
 τύχη : ἀγαθὴ τύχη : I A, 1; II B, 1; III B, 1; IV A, 1; V A, 1; VIII A, 1; X, 1; XIII B, 1;
 ἀγαθὴ τύχ[η] : VI, 1; ἀγαθὴ τ[ύχη] : VII B, 1
 ὑγῶς : P 63, n. 1; voir aussi υἱός
 υἱός : P 63; υἱὸς : XII, 5 (rest.); υἱοῖς : XIII A, 8
 υἱωνός : [υἱῶ]νῶ(ν) : XII, 6; υἱωνοῖς : XIII A, 8

IV. INDEX GENERAL

Les mots «Macédoine», «milliaire» et «Voie Egnatienne» ne sont pas répertoriés.

Achlada, village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3; bornage: 18, n. 1
Ad Decimum, mutatio sur la Voie Egnatienne: 67
Ad Duodecimum, mutatio sur la Voie Egnatienne: 40
 Aigai, cité de Macédoine: 59
 Ailios Nikolaos, médecin: sur une inscription d'Edesse: 51, n. 2
 albanais: frontière albanaise, limite occidentale de la IVe *meris*: 8
 Alexandre I, roi des Macédoniens: 69
 Allantè (Allant(e)ion, Atalantè), cité de Macédoine sur la Voie Egnatienne: 54-61,
 66; frontière avec Pella: 57
 Amisos, cité du Pont-Euxin: monnaies: 71, n. 1
 Amphipolis, cité de Macédoine sur la Voie Egnatienne: 58
 Amyntas I, roi des Macédoniens: 69
 Amyntas, fils de Philippe et neveu de Perdicas II: 69
 Amyntaion (Sorovits), village du nome de Florina: 39-40
 Anchialos (Ingliz), village du nome de Thessalonique: son site archéologique («table»):
 67
 Anthémonte: région de Macédoine: 58
 Antonin (archimandrite): sa visite à Edesse: 46-47; sa familiarité avec l'écriture
 angulaire: 47, n. 1

- Aphthonêtos, fils de Pythodôros, théorodoque de Némée à Allantè: 58, n. 6
Apilas flumen: dans Pline: 70
 Apollonie (de Mygdonie), cité de Macédoine: *mansio* sur la Voie Egnatienne: 37; dans Pline: 70
 Arabie, province romaine: milliaires: 27
 Aravissos, village du nome de Pella: 51-52
Arethusia: dans Pline: 70
 Aristonous, fils de Peisaïos, de Pella: 58, n. 6
 Aristonous, théorodoque de Némée, peut-être identique au précédent: 58, n. 6
 Argos: liste des donations (contributions): 57; 59
 Arnissa (Ostrovo), village du nome de Pella: défilé: 40
 Aspri Pétra, torrent près d'Edesse: 48
 Athènes: voir Confédération athénienne
 Athyra, village du nome de Pella: identification avec Allantè: 61
 Aurelia Klaudia Lyka, fille de Lykos d'Edesse: sur une inscription d'Edesse: 51, n. 2
 Avezou (Ch.), archéologue français: 49, n. 1
 Axios (Vardar), fleuve de Macédoine: limite orientale de la IIIe *meris*: 8, 58, 60, 65, 67-70; mission du Vardar: 49, n. 1; son pont: 65-67; khan ottoman: 67, n. 4; 68, n. 1; frontière orientale de la Macédoine: 69
 Axionopolis, village du nome de Kilkis: 58
- «Bains d'Alexandre», source à Nea Pella: 52-54
 bains romains: à Kellè: 36, 48; à Edesse: 47-48
 Bakalakis (G.), archéologue grec: 52
 Barnous (Kaïmaktsalan): montagne de Macédoine: longé par la Voie Egnatienne: 49
 Bermion, montagne de Macédoine: limite occidentale de la IIIe *meris*: 8; longé par la route Edesse-Thessalonique: 49; longé par la route Béroia-Edesse: 59
 Béroia, cité de Macédoine: milliaires: 18, n. 4, 21, 73: lettre impériale: 42-43, 64; sur la liste des donations d'Argos: 59, n. 3; sur la liste des théorodokes de Delphes: 59; citoyens d'Héraclée: 70, n. 1
 Bogaziçi, village d'Asie Mineure: milliaire: 42
 Bordeaux: voir *Itinéraire de Bordeaux*
 bornage: inscription trouvée à Achlada: 18, n. 1
 bornes («stadières») macédoniennes: à Kleidi: 22, 23, n. 2; en Asie Mineure: 23, n. 2; à Marvinci: 23, n. 2
 Bosphore: voir Pont
 Bottiaïis: voir Bottiée
 Bottiée, région de Macédoine: 58
- capita viarum*: 74-75
 Caracalla (Marcus Aurelius Antoninus), empereur romain: dédicace de milliaires: 26-28, 32, 55-56
 Cassandre, roi des Macédoniens: 59
 caza: de Giannitsa: 54, 57; de Salonique: 54, 57
 Cellis, *mansio* sur la Voie Egnatienne: 36, 39; voir aussi Kellè
 Césarée, cité de l'Élimée: 37, n. 4
 Chalastra, cité de Macédoine: 72

- Chalcidique: 71, n. 1
 chemin de fer Salonique - Monastir: 22-23, 37-40
chora: d'Edesse: 40; voir aussi territoire des cités
 Chypre: milliaires: 55
Clodiana: *mansio* de la Voie Egnatienne: 12, 17
 cochon (d'Edesse): 50, n. 2
 Collart (P.), archéologue suisse, études sur la Voie Egnatienne: 14, 72; sa publication du milliaire de Sitaria: 15
 collection archéologique: voir musée
 Confédération athénienne: 68
 Constance I Chlore (Marcus Flavius Valerius Constantius), empereur romain: dédicace de milliaire: 20
 Constance II (Flavius Iulius Constantius), empereur romain: dédicace de milliaire: 20, 33
 Constant (Flavius Iulius Constans), empereur romain: dédicace de milliaires: 20, 33
 Constantin I le Grand (Caius Flavius Valerius Constantinus), empereur romain: dédicace de milliaires: 20, 27-28, 32, 45-46, 74
 Constantin II (Flavius Claudius Constantinus, le jeune), empereur romain: dédicace de milliaires: 20, 32, 33, 46
Corpus des Inscriptions Grecques et Latines de la IVe meris: 8, 13, n. 6
Corpus de Inscriptions Grecques et Latines de la IIIe meris: 8
corpora des monnaies de cités macédoniennes: 72
 Cousinéry (M.E.M.), voyageur français: passage par Missir Baba: 60
 Crispus (Flavius Iulius Crispus), fils de Constantin I: 33, 46
- Dalmatius (Flavius Dalmatius), neveu de Constantin I: 33
damnatio memoriae: 17, voir aussi martelage et *rasura*
Dedikationsstein: l'évolution des milliaires: 27
 Delacoulonche (A.), archéologue français: son passage par Missir Baba: 60; localisation d'Allanté: 61; témoignage sur la Voie Egnatienne: 66; mention du khan de Pella: 67
 Delphes: liste de théorodques: 57-60
 Demir Kapou, défilé sur l'Axios: 58
 Démitsas (M.), savant grec: sa publication du milliaire de Sitaria: 14, 16
 Dioclétianopolis, cité de l'Orestide: 37, n. 4
 Dioclétien (Caius Aurelius Valerius Diocletianus), empereur romain: dédicace de milliaires: 27
 Dion, cité de Macédoine: sur la liste des théorodques de Delphes: 59; inscription: 70, n. 1
 Dion Chrysostome: sa description des ruines de Pella: 54
 Drosia (Drouska), village du nome de Pella: 40
 Dyrrhachion: distance de: 13, 17, 54, 57, 62, 65, 66, 74-75; la mort de Philippos: 50
 Dytkon (Konikovon), village du nome de Pella: 59, n. 4
 Ecole Française d'Archéologie d'Athènes: archives: 13, n. 6, 15, n. 2, 23, n. 1, 58, n. 4; collection d'estampages: 13, n. 6, 41
 Edesse, cité de Macédoine sur la Voie Egnatienne: milliaires: 17, 40-52, 64; frontière avec l'Eordée: 40; gare ferrovière: 40; cimetière turc: 41; collection archéologique

- (mosquée Yeni Cami): 40, 41, 44, 46, 48, 50, n. 2, 51, n. 3; Gymnase: 44; cimetière oriental: 47; basilique paléochrétienne: 47; porte sud: 47; sanctuaire de la déesse Mâ: 47; frontière avec Pella: 50-52, sur la liste des donations d'Argos: 59; sur la liste des théorodques de Delphes: 59
- Edson (Ch.), historien américain: sa publication du milliaire de Sitaria: 16-27; sa visite à Sitaria: 15; son étude sur la Voie Egnatienne: 22-23, 39, 72; sa visite à Pétrai: 33-34, sa visite en Eordée: 38; son étude du réseau routier de la Macédoine centrale: 59; sa localisation d'Ichnai: 61
- Egnatius (Cn.), proconsul romain de Macédoine au II^e s. av. J.-C.: nom sur un milliaire de la Voie Egnatienne: 13, 66-67, 74
- Eidoménè (Idoménai), cité de Macédoine: sur la route de Sitalkès: 58; sur la liste des théorodques de Delphes: 60
- Ekklesiiochorion (Tserkoviani), village du nome de Pella: ses carrières: 43-44
- Elimée, région de la Haute Macédoine: son organisation administrative: 37, n. 4
- Eordée, région de la Macédoine: traversée par la Voie Egnatienne 18, 19, 22-40; frontière avec Edesse: 40
- épigraphie: recoupement avec la géographie historique: 9
- épitaphes: relatives à la Voie Egnatienne: 49-51
- Ethnikon, village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3
- ethnique: emploi dans les inscriptions funéraires à l'époque romaine: 50-51; sur les milliaires: 64-65
- ethnos*: en Haute Macédoine: 18-19, 36-37
- Etienne de Byzance: mention d'Allantè: 57
- Europos: cité de Macédoine: 57-60; sur la liste des donations d'Argos: 59; sur la liste des théorodques de Delphes: 59-60; village du nome de Kilikis (Asiklar): 59, n. 4
- Florina, ville de Macédoine occidentale et chef-lieu du nome homonyme: site archéologique: 17, n. 3; nome et auparavant *caza* de Macédoine: 39
- Français (officiers): à Sitaria lors de la Première Guerre Mondiale: 15
- Galico: voir Gallikos
- Gallikos, fleuve de Macédoine: milliaire trouvé dans son voisinage portant le nom de Cn. Egnatius: 13, 66; milliaire «du Louvre» trouvé près de son pont: 66
- géographie historique: recoupement avec l'épigraphie: 9
- Gephira, mutatio* de la Voie Egnatienne: 67, 68, n. 1
- Géphyra (Topsin), village du nome de Thessalonique: son site archéologique («table»): 67, n. 3, 68, 71, 72
- Géta (Poplius Septimius Severus Geta), empereur romain: dédicace de milliaires: 32, 55; expédition en Orient: 32
- Giannitsa, *caza* de l'époque ottomane: 54, 57
- Giannopoulos (N.I.), savant grec: sa publication du milliaire VI: 38-39
- Gordien III (Marcus Antonius Gordianus), empereur romain: expédition en Orient: 73, n. 3
- Gortynia, cité de Macédoine: 58
- Gradista (de Drosia), colline et site archéologique: 40
- Gradista (de Pétrai), colline et site archéologique: 36

- graffito*: sur la dédicace IV A: 36; sur le milliaire VIII B: 46, 72
 Grammotia, plaine au sud de Pétrai, lieu d'invention du milliaire IV: 23, 28, 32, 40
 Graptè: voir Klaudia Graptè
 grec (usage): sur le milliaire I: 16; sur le milliaire VII: 43; sur le milliaire IX: 47;
 sur les milliaires de Macédoine: 73-74
 Grestonie, région de Macédoine: 58
- Hadrien (Traianus Hadrianus), empereur romain: dédicace de milliaires: 35; documents en Macédoine: 53, n. 1
 Hagioi Apostoloi: voir Palaia Pella
 Hagios Athanasios, village du nome de Thessalonique: ses tumulus funéraires: 66; son site archéologique: 68
 Hag. Athanasius, voir Saint Athanase
 Hagios Pantéléimon (Patéli), village du nome de Florina: 39-40
 Hammond (N.G.L.), historien anglais: localisation de la *mansio Clodiana*: 12; distance entre Dyrrhachion et Thessalonique: 13; son interprétation du milliaire VI: 39; identification des sources d'Hérodote: 61; localisation d'Allantè: 61
 Hécatee: source d'Hérodote: 61
 Hédiaia (appelée aussi Maria), mère de Titos Kastrikios: sa tombe à Karyotissa: 49-51
Hellespontus, point d'aboutissement de la Voie Egnatienne selon Cicéron: 2, n. 2
 Héraclée (des Lyncestes), cité de Macédoine sur la Voie Egnatienne: 14, 17, 21, 22, 65, 68-70, 74; distance de Sitaria: 18; entretien des routes: 18; rapports avec la Lycos: 19, 37
 Héraclée (de Mygdonie?), cité de Macédoine: 62-71; dans Pline: 70
 Héraclée Pontique: 71, n. 1
 Héraclée Sintique (ou du Strymon), cité de Macédoine: 65, 68-70, 71, n. 1; dans Pline: 70
 Hérakleion (ou Héraclée, de Piérie), cité de Macédoine: sur la liste des théorodoques de Delphes: 59; sur la frontière thessalienne: 65, 68, 69, n. 5, 70; annexé par la colonie romaine de Dion: 70, n. 1; dans Pline: 70
 Hérodote: sa description de la Bottiée: 61
 Hiérocès: liste des cités de la Macédoine: 19; témoignage sur l'organisation de la Haute Macédoine: 37
 Hydroussa, village du nome de Florina, site archéologique: 17, n. 3
- Ichnai, cité de Macédoine: sur la liste des théorodoques de Delphes: 60; dans Hérodote: 61; son identification: 59, n. 4, 61
 Idoméni: voir Eidoméni
 Illyricum, diocèse de l'Empire romain: 26
 Illyriens: 61, 70
 Ioulia, fille de Philippos, d'Edesse: sur une inscription de Kaisariana: 51, n. 2
 Institute for Advanced Study, à Princeton: 34
 Isvor: voir Pigi
Itinéraire de Bordeaux: témoignage sur la Haute Macédoine: 37; témoignage sur Kyrrhos: 51; témoignage sur les environs de Thessalonique: 66
Itineraria romains: concordance avec Polybe: 13, 50-52

Julien (Flavius Claudius Julianus), empereur romain: dédicace de milliaires: 27-28
«jumeaux» (milliaires): voir «nids» (de milliaires)

Kadikeui: voir Palaiphyton

Kaïmaktsalan: voir Barnous

Kaisariana, village du nome de Pella: dans le territoire d'Edesse: 51, n. 2

Kalamôton, village du nome de Thessalonique: site archéologique: 37, n. 3

Kalindoia, cité de Macédoine: identifiée avec Kalamôton: 37, n. 3

Kanatsoulis (D.): sa localisation d'Ichnai: 61

Karyotissa, village du nome de Pella: sur la Voie Egnatienne: 49-52

Kastrikios: voir Titos Kastrikios

Kato Kleinai, village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3

Kellè: cité de Macédoine: 36-37; bains romains: 36, 48; forme du nom: 57, n. 1

Kelli (Gornitsevo), village du nome de Florina: 22

Killi (Kirli) Dirven (Derven, Derbend), défilé: frontière entre la Lyncos et l'Eordée: 19, n. 6, 22, 37; sa sortie méridionale: 27, 36

Kellion: voir Kellè

khan: du Vardar: 67, n. 4, 68, n. 1; de Pella: 67

Klaudia Graptè, femme de Titos Kastrikios: sa tombe à Karyotissa: 49-51

Kleidi (Tsérovon), village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3; borne macédonienne: 22, 23, n. 2; défilé: 36; voir aussi Killi Dirven

koinon: en Haute Macédoine: 37, n. 4; voir aussi *ethnos*

König (I.), savant allemand: 27

Kouphalia, village du nome de Thessalonique: carrières: 54, 62; «table»: 59, n. 4, 61, n. 6; identification avec Allantè: 61; trésor monétaire: 61, n. 6

Kotzias (N.): archéologue grec: 34

Kratéron, village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3

Kyrios: voir Kyrrhos

Kyrrhos (Kyrios), cité de Macédoine: son emplacement: 51-52, 58

Lakkia, village du nome de Florina: 39

latin (usage): sur le milliaire I: 16; sur les milliaires de Constantin le Grand: 20; sur le milliaire VII: 41; sur le milliaire IX: 47; sur les milliaires de Macédoine: 73-74

Leake (W.M.) voyageur anglais: passage par Missir Baba: 60

Leibéthra, cité de Macédoine: sur la liste des théorodoques de Delphes: 59

Létè, cité de Macédoine: 58

Licinius (Valerius Licinianus Licinnius, le père), empereur romain: 26, 32, 33; dédicace de milliaires: 33, 45-46, 74

Licinius (Valerius Licinnius Licinnianus, le jeune), fils du précédent: 33, 46

leitourgia (λειτουργία): sur une inscription de Lyncos: 18; sur une inscription de Béroia: 43

Louvre: milliaire «du Louvre»: 66-67

Lychnidos (Ochrid), cité sur la Voie Egnatienne: 17, 26-27

Lyncos: région de la Haute Macédoine: traversée par la Voie Egnatienne: 14-22, 36-37

Lyncestes: voir Lyncos

Lucius Vêrus (Lucius Aurelius Verus), empereur romain: victoire sur les Parthes: 42; dédicace de milliaires: 42, 63; titulature: 63-64

Lyka: voir Aurelia Klaudia Lyka

Lykos d'Edesse, père d'Aurelia Klaudia Lyka, sur une inscription d'Edesse: 51, n. 2

Mâ, déesse: sanctuaire à Edesse: 47, 51, n. 2

MacKay (P.), savant américain: son interprétation du milliaire VI: 39

Makaronas (Ch.), archéologue grec: hypothèse sur l'emplacement d'Apollonie de Mygdonie: 37, n. 3

mansio: *mansio Cellis* 36, 39; *mansio Apollonia*: 37, n. 3

marbre: veiné d'Edesse: 43-44

Marc Aurèle (Marcus Aurelius Antoninus), empereur romain: dédicace de milliaires: 42, 63

Margarita, village du nome de Pella: 50, n. 2

Maria: voir Hédaiia

martelage: milliaire I: 17; milliaire II: 24; milliaire III: 25-27; milliaire IV: 29-31, 36; milliaire V: 34; milliaire VI: 39; milliaire VII: 43; milliaire VIII: 44; milliaire XIII: 63; voir aussi *rasura et damnatio memoriae*

Marvinci, village de Yougoslavie: borne macédonienne: 23, n. 2

Mavrovouni, village du nome de Pella sur le tracé de la Voie Egnatienne: 49

Maximin (Galerius Valerius Maximinus, dit Daia), empereur romain: 26

mégapolitain: historien mégapolitain; voir Polybe: 12

Méliti, village du nome de Florina: site archéologique 17, n. 3

Miéza, cité de Macédoine: sur la liste des théorodoques de Delphes: 59

Missir Baba: site antique à Néa Chalkédon: 60-61

Monastir, (Bitola), ville de Yougoslavie: chemin de fer Thessalonique - Monastir: 22-23, 37-40; voir aussi Héraclée des Lyncestes

Mordtmann (J.H.), savant allemand: sa publication de la borne de Kleidi: 22

Moutsopoulos (N.K.), savant grec: sa théorie sur les milliaires «jumeaux»: 27

muliones: à Edesse et ses environs: 50, n. 2

Musée: d'Edesse (collection archéologique): 40-41, 44, 46, 48, 50, 51; de Florina: 23, 25, 28; Numismatique d'Athènes: 71, n. 1; de Pella: 53, 54, 57, 62; de Thessalonique: 41, 62

mutatio: *Ad Duodecimum*: 40; *Scurio*: 51-52, 54; *ad Decimum*: 67; *Gephira*: 67, 68
Mygdonie, région de Macédoine: 58, 69, 70, n. 1, 71, n. 1; dans Pline: 70

Néa Apollonia (Pollina), village du nome de Thessalonique: site archéologique: 37
Néa Chalkédon (Yaïladjik), village du nome de Thessalonique: identification de son site antique («table»): 59, n. 4, 60, 61

Néa Pella, village du nome de Pella 52-54

Némée: liste des théorodoques: 13-14, n. 6, 57-59

Nikolaos: voir Aïlios Nikolaos

«nids» (de milliaires): 26-28

Novigrad: voir Végora

Ochrid: voir Lychnidos

Olympias, épouse de Philippe II: 58, n. 6

Orestide, région de la Haute Macédoine: son organisation administrative: 37, n. 4

Oropos: voir Europos

O'Sullivan (F.), auteur d'un ouvrage sur la Voie Egnatienne: 62

Palaia Pella (Hagioi Apostoloi), village du nome de Pella: 54, n. 1, 64

Palaiokastron, village abandonné près d'Aravissos dans le nome de Pella: 51

Palaiphyton (Kadikeui), village du nome de Pella: 49, n. 1

Palaistra (Boresnitsa), village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3, 21

Palestine, province romaine: milliaires: 27

Panagia Cavaliotissa, hauteurs près d'Edesse: 40, 47

Pappadakis (N.), archéologue grec: sa publication du milliaire de Sitaria: 15, 16, 20; recherches en Haute Macédoine: 23; sa publication du milliaire de Pétrai: 33, 34; visite à Novigrad (Végora): 38

Papagianni, village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3

Papazoglou (Fanoulou), savant yougoslave: étude des dédicaces à Septime Sévère en Macédoine: 56

Paramonos, père de Sekoundos d'Edesse: sur une inscription de Kaisariana: 51, n. 2

Parorion, village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3

Parthes: victoire de Lucius Vérus: 42

Paul Emile (Lucius Aemilius Paullus), général romain: son camp près de Pella: 52, n. 3, 54, n. 1

Pautalia, cité de Thrace: 71, n. 2

Pella, cité de Macédoine: sur la Voie Egnatienne: 49, 51, 52-54, 57-58, 62, 67; colonie romaine: 51-52, 54, n. 1, 58, n. 3, 67; le cimetière occidental: 52, n. 3, Pella macédonienne: 54, n. 1; musée: 53, 54, 57, 62; frontière avec Allantè: 57; sur la liste des théorodques de Delphes: 59; dans Hérodote: 61; monnaies: 61, n. 6; Héracléotes: 70, n. 1; voir aussi Néa Pella et Palaia Pella

Péonie: région le long de l'Axios: 61; stratégie macédonienne: 69

Perdiccas II, roi des Macédoniens: 69

Pétrai (Peterskon), village du nome de Florina: milliaires: 13-14, n. 6, 17, 22-37, 49; site: 13-14, n. 6; lac de Pétrai: 27

Petsas (Ph.), archéologue grec: son identification de la colonie romaine de Pella: 52

Pharangi (Kélézés), village du nome de Florina: 39-40

Phénicie, province romaine: route côtière: 74, n. 3

Philippe, fils d'Alexandre I: 57, 69

Philippe II, roi des Macédoniens: 68

Philippes, cité de Macédoine: sur la liste des donations d'Argos: 59

Philippos, père de Titos Kastrikios: sa tombe à Karyotissa: 49-51

Philippos, père d'Ioulia d'Edesse: sur une inscription de Kaisariana: 50, n. 2

Picard (Ch.), archéologue français: 49, n. 1

Piérie, région de Macédoine: 58-59

Pigi (Πιγή, Isvor), village du nome de Kilkis: 58, n. 4

Plassart (P.), archéologue français: sa visite à Edesse: 41

Plinie l'Ancien: sa description de la Macédoine: 19; mention d'Allantè: 57; mention d'Héraclée en Mygdonie: 70, 71, n. 1

polis (πόλις): en Haute Macédoine: 17, 18, 36; anonyme, en fait Héraclée: 17-18; anonyme, en fait Edesse: 43

Polli, *civitas*: voir Pella

- Polybe: description de la Voie Egnatienne: 12; distance entre Dyrrhachion et Thessalonique, 13, 66, n. 5; distingue entre *ethnè* et cités: 18; exactitude des renseignements sur la Voie Egnatienne: 19, 74
- Pont: royaume du Pont et du Bosphore: 71, n. 1
- pont, romain: près d'Edesse: 48-49
- poste ottomane: 67
- prosopographie: indispensable pour la publication des recueils épigraphiques: 9
- Ptolémée (Klaudios Ptolemaios): son témoignage sur la Haute Macédoine: 37
- Pouqueville (F.C.H.L.), voyageur français: passage par Missir Baba: 60
- Pydna, cité de Macédoine: la bataille 52, n. 3; sur la liste des théorodokes de Delphes: 59; citoyens d'Héraclée: 70, n. 1; dans Pline: 70
- Pythodôros, père d'Aphthonêtos: 58, n. 6
- «quintuplets» (milliaires): voir «nids» (de milliaires)
- Rachona (Ramel), village du nome de Pella: 59, n. 4
- rasura*: 17, 73; voir aussi martelage et *damnatio memoriae*
- Rey (L.), archéologue français: Maréchal des Logis pendant la Grande Guerre: 58, n. 4
- Rizari, village du nome de Pella: milliaire: 17, 48-49
- Rosna (Rozna): voir Sitaria
- route moderne: Edesse - Monastir: 21; Edesse - Thessalonique: 49, 52; Kozani - Florina: 23; Thessalonique - Kavala: 37, n. 3; Végora - Amyntaion: 39
- Samothrace: inscription: 70, n. 1
- Saint Athanase, chapelle et puis église à Sitaria, site d'invention du milliaire de Sitaria: 15, 21, 49
- Saint Luc, chapelle près d'Edesse: 47-48
- Sainte Trinité, monastère près d'Edesse: 46-47
- Salonique: *caza* de l'époque ottomane: 54, 57; voir aussi Thessalonique
- Scotussaei*: dans Pline 70
- Scurio, mutatio* sur la Voie Egnatienne: 51-52, 54; voir aussi Kyrrhos
- Sekoundos, fils de Paramonos, d'Edesse: sur une inscription de Kaisariana: 51, n. 2
- Septime Sévère (Lucius Septimius Severus Pertinax), empereur romain: dédicace de milliaires: 27-28, 32, 55-56, 73; passage par la Macédoine: 56
- Serdica, cité de Thrace: 71, n. 2
- Serfojé, plaine «près du village de Novigrad»: 39
- Service Archéologique des Armées Alliées: 15, n. 2, 23, n. 1, 60
- Sévère (Flavius Valerius Severus), empereur romain: 17, 26
- Sindos, cité de Macédoine: 72
- Sindos (Tékéli), village du nome de Thessalonique: 67
- Sitalkès, roi Odryse: invasion de la Macédoine: 57-60, 69, n. 2
- Speusippe, philosophe grec: lettre à Philippe II: 68-69
- Sinope, cité du Pont-Euxin: monnaie: 71, n. 1
- Sitaria (Rosna), village du nome de Florina: milliaire: 14, 16, 20, 26; visite d'Edson: 15; distance de Dyrrhachion: 17; distance d'Héraclée: 18
- Skopos, village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3
- stadiaire: 40; voir aussi bornes
- Stavros, village du nome d'Emathie: milliaire: 21, n. 1

Strepsa, cité de Macédoine: 67, n. 1

Strouga, ville de Yougoslavie: 26

Struck (A.), savant allemand: son voyage en Macédoine centrale: 54; sa description de Missir Baba: 60; mention du khan de Pella: 67

Strymon, fleuve de Macédoine: 65, 68, 69, n. 2, 70

Syrie, province romaine: milliaires: 27

Tékéli: voir Sindos

Téménides: 61, n. 2, 68

Tempè, défilé: 68

territoire des cités: d'Héraclée des Lyncestes: 17-19; de Kellè: 37-40; d'Edesse, Kyrrhos et Pella: 49-52; d'Allantè et de Pella: 57; le témoignage des milliaires: 72, 74-75

Tétrarchie: Seconde Tétrarchie: 17, 26, 32, 35, 43, 47, 64-65, 72

Théopompe, historien grec: mention d'Allantè: 57

théorodques: liste de Némée: 13-14, n. 6, 57-59; liste de Delphes: 57-60

Thessalie: 59

Thessalonique, cité de Macédoine: sur la Voie Egnatienne: 14, 66-67, 74; lettre impériale: 42-43; milliaires: 47, n. 1, 65, 66, n. 5; absence de la liste des théorodques de Némée: 58-59, n. 6; sur la liste des théorodques de Delphes: 60; musée: 41, 62; territoire: 72; chemin de fer Salonique - Monastir: 22-23, 37-40

Thomsen (P.) son études des milliaires de la Palestine: 27

Thrace: 26; stratégie macédonienne: 69

Thraces: 68, 70

Thucydide, historien athénien: mention d'Allantè: 57

Titos Kastrikios: sa tombe à Karyotissa: 49-51

Topsin: voir Géphyra

Tozer (H.), voyageur anglais: mention du khan de Pella: 67

Tracy (St.), archéologue américain: son étude des milliaires de Pétrai: 35

Triphyllion, village du nome de Pella sur le tracé de la Voie Egnatienne: 51-52

«triplets» (milliaires): voir «nids» (de milliaires)

tumulus funéraires: le long de la Voie Egnatienne: 54, 66

Turcs: superstitions concernant les inscriptions: 46

Valens (Flavius Valens), empereur romain: 20-21, 74

Valentinien (Flavius Valentinianus, le jeune), empereur romain: 20-21, 74

Végora (Novigrad), village du nome de Florina: 22, 38-40

Végoritis, lac de Macédoine: 39-40

Vérus: voir Lucius Vérus

Vevi (Banitsa), village du nome de Florina: site archéologique: 17, n. 3

visites impériales en Macédoine: de Caracalla: 32; de Septime Sévère: 56; en général: 72

voie militaire: qualification de la Voie Egnatienne: 12

Walbank (W.F.), historien anglais: distance entre Dyrrhachion et Thessalonique: 13

Xino Néro (Exisou), village du nome de Florina: 22, 23, n. 1, 36

Xylopolitae: dans Pline: 70

Yailadjik: voir Néa Chalkédon

V. SOURCES LITTÉRAIRES

- Cicéron, *Prov.* 4: 12, n. 2
 Constantin Porphyrogénète, *De thematibus* 49.16e: 37, n. 4
 Dion Chrysostome, *Orat. Tars.* 1.27: 54, n. 1
 Etienne de Byzance: s.v. Ἡράκλεια: 57; s.v. Ἡράκλεια: 69 et n. 6
 Hérodote: 7.123.3: 61
 Hiérocès: 638.9: 37, n. 2; 639.1: 19, n. 5 et 37, n. 4; 642.11-12: 37, n. 4; 688.7 et 9: 37, n. 4
Itinéraire Antonin 319 et 330: 52, n. 1
 Hécatee, *Periplus Ges (FGrH 1)*: 61
Itinéraire de Bordeaux: 606: 19, n. 6; 605: 37, n. 3; 606: 51; 605: 66
 Polybe: 34.12.2a-8: 12, n. 1 et 66, n. 5; 34.12.7: 18, n. 5 et 19, n. 1
 Pline l'Ancien, *NH*: 4.34.: 70; 4.35: 19, n. 5, 57, 70; 4.38: 70
 Speusippe (Bickermann-Sykutris), p. 8: 68
 Théopompe: *FGrH* 115 F 33: 57
 Thucydide: 2.99.4: 69, n. 2; 2.100.3: 57 et 69, n. 2; 2.100.4: 69, n. 2; 4.124.4: 18, n. 2
 Tite-Live 45.33.8: 54, n. 1

VI. SOURCES EPIGRAPHIQUES

- Adams, p. 276-8: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
AE (1972) 560: Touratsoglou, p. 317-18
 — (1972) 561: Touratsoglou, p. 318-20, no 2
 — (1974) 586: Touratsoglou, p. 320-21, no 3
 Ch. Avezou - Ch. Picard, *BCH* 37 (1913), p. 87-90, n. 2: 42, n. 3; 49, n. 1
 Th. Axénidès, *Πλάτων* 5 (1952), p. 211-14: 19, n. 2
 V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien* (Berlin 1964), p. 85, no 119: 63, n. 1
 A. Chatzis, *Ἀφιέρωμα εἰς μνήμην Σ. Λάμπρου* (Athènes 1935), p. 501-2: Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93
CIL, III: 218: 55, n. 2; 311-12: 26, n. 5
 P. Collart: *BCH* 57 (1933), p. 363-65, no 23: 23, n. 2
 J.M.R. Cormack, *Hesperia* 13 (1944), p. 27 no 3: 70, n. 1

- *APf* 22 (1973), p. 205, no 4: 51, n. 2
 — *APf* 22 (1973), p. 208-209, no 14: 48
 A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre, les textes inédits*, (Paris 1933), p. 30, no 24: 66, n. 4
 G. Daux, *REG* 42 (1949), p. 21-27: 59, n. 1
 — *JSav* (1977), p. 152: 53, n. 1
 — *JSav* (1977), p. 153-154: 65, n. 1; 47, n. 1
 — *JSav* (1977), p. 155-158: 20, n. 2
 Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93: 50, n. 1
 — p. 239, no 17: 61, n. 6
 — p. 240, no 19: 61, n. 6
 — p. 284, no 109: 61, n. 6
 Démitsas, p. 36-37, no 5: Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93
 — p. 131-32, no 160: 70, n. 1
 — p. 270-73, no 247-48: *Παλιγγενεσία*, 11-12/3/1894
 — p. 393-94, no 4: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 Edson, «Cellae» p. 4: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 — p. 7: Pappadakis, p. 432 no 8
 P.M. Fraser, *Samothrace, the Inscriptions on Stone*, (New York 1960), p. 108, no 58: 70, n. 1
 D. French, *Roman Roads and Milestones of Asia Minor*, I, (Oxford 1981), p. 108, no 48 (B), 2 iii: 32, n. 2
 N.I. Giannopoulos: *BCH* 17 (1893), p. 633: P. Collart, *BCH* 57 (1933), p. 363-65, no 23
 Hammond, *Macedonia*, p. 51-52 et 56-57: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 J.G. von Hahn, *Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar, Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Philosoph.-histor. Klasse* 15 (Vienne 1867), p. 134: 27, n. 1
 M. Hasluck, *Geographical Journal* 88 (1938), p. 454-55: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 L. Heuzey-H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine* (Paris 1876), p. 143, no 73: P. Collart, *BCH* 57 (1933), p. 363-65, no 23
 M. Holleaux, *REG* 11 (1898), p. 273-76 (= *Etudes d'Epigraphie et d'Histoire grecques*, I, p. 271-275): *Παλιγγενεσία* 11-12/3/1894
IG I² 53: 69, n. 2
IG I² 67: *IG* I² 53
IG, X 2, 1, 1009: 47, n. 1

- IG Bulg. II 621: 56, n. 3
 — IV 2013: 71, n. 2
 — IV 2037: 71, n. 2
 — IV 2038: 71, n. 2
 — IV 2040: 71, n. 2
 — IV 2041: 71, n. 2
 G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus collecta* (Berlin 1878), p. 206, no 517: Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93
 D. Kanatsoulis, *Μακεδονικά*, 14 (1974), p. 178: Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93
 A. Keramopoulos, *PraktArchEt*, 1934, p. 69: Pappadakis, p. 455
 J.A.O. Larsen dans Tenney Frank: *An economic Survey of Ancient Rome*, IV (New Jersey 1938), p. 458, n. 23: *Παλγγενεσία* 11-12/3/1894
 M. Lilimbaki, *AAA* 10 (1977), p. 263-64: 70, n. 1
 P. MacKay, *Hesperia* 34 (1965), p. 248-51: 18, n. 1
 Ch. Makaronas, *Μακεδονικά* 2 (1941-1952), p. 637, no 88: Pappadakis, p. 455
 — *ArchDelt* 16 (1960), p. 82 et pl. 71e: 58, n. 6
 A. Mastino, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni*, (Bologne 1981), p. 43, n. 115: 32, n. 3
 R. Meriç, R. Merkelbach, J. Nollé, S. Şahin: *Die Inschriften von Ephesos*, VII 2 (Bonn 1981) 3601 : 23 n. 2
 G. Mihailov, *Griechische Epigramme aus bulgarischen Ländern*, (Sofia, 1944), p. 12, no 126: Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93
 S. Miller, *Hesperia* 48 (1979), p. 77-81 et pl. cl 85: 57, n. 2
 T.B. Mitford, *JRS* 29 (1939), p. 184-88 no 1; p. 193-94, no 5 et p. 194-96, no 6: *CIL*, III, 218: *OpAth* 6 (1950), p. 59-62, no 32-33: 55, n. 2
 J.H. Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419: 22, n. 2
 P. Oikonomos, *Ἐπιγραφαὶ τῆς Μακεδονίας*, p. 32 no 53: 53, n. 1
 J.H. Oliver, *Hesperia* 10 (1941), p. 369-70: 53, n. 1
Παλγγενεσία 11-12/3/1894: 18, n. 4
 D. Pandermalis, *Ancient Macedonian Studies in Honor of Charles F. Edson*, (Thessalonique 1981), p. 291-2: 70, n. 1
 P. Papagéorgiou, *Ἀθηνᾶ* 12 (1900), p. 72 no A6: 51, n. 2
 — *Φάρος*, 12/3/1909, p. 1: Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93
 Pappadakis, p. 432, no 8: 33, n. 4
 — p. 455, no 57: 50, n. 2
 W. Peek, *Griechische Versinschriften*, I (Berlin 1955), p. 656-7, no 2036: Delacoulonche p. 216-17 et 277, no 93
 P. Perdrizet, *BCH* 21 (1897), p. 161-63: *Παλγγενεσία* 11-12/3/1894
 Ph. Petsas, *St* 4 (1963), p. 166, no 11: 70, n. 1
 — *AAA* 2 (1969), p. 186-9: 50, n. 2
 — *AAA* 4 (1971), p. 115-17: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 — *Μακεδονικά* 15 (1975), p. 312-13, no 196: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 A. Plassart, *BCH* 47 (1923), p. 187-188 et fig. 11: 41, n. 1
 — *BCH* 47 (1923), p. 189, no 57: Pappadakis, p. 455
 — *BCH* 45 (1921), p. 41: 59, n. 1
 L. Robert, *REG* 47 (1934), p. 31-36 (= *Opera minora selecta*, I, [Paris 1969], p. 296-301): *Παλγγενεσία*, 11-12/3/1894
 J. et L. Robert, *BullEpigr* (1950) 127: Daux, *REG* 42 (1949), p. 21-27
 — *BullEpigr* (1970) 355: Touratsoglou, p. 320-21, no 3
 — *BullEpigr* (1970) 355: Touratsoglou, p. 318-20, no 2
 — *BullEpigr* (1971) 392: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 — *BullEpigr* (1974) 330: 51, n. 1
 — *BullEpigr* (1974) 330: Cormack, *APF* 22 (1973), p. 205, no 4
 K. Romiopoulou, *BCH* 98 (1974), p. 813-16: 13, n. 2; 66, n. 6. *Ancient Macedonian Studies in Honor of Charles F. Edson*, (Thessalonique 1981), p. 303-304, no 10: 20, n. 2; no 11: 28, n. 3, p. 304-305
 P. Roussel, *REG* 27 (1914), p. 454: 42, n. 3
 Šašel - Kos, p. 100, no 239: Touratsoglou, p. 317-18, no 1
 — p. 100-101, no 240: Touratsoglou, p. 320-21, no 3
 — p. 101, no 241: 21, n. 1
 A. Struck: *AM* 27 (1902), p. 310, no 16: 61, n. 6
 — *Globus*, 83 (1903) p. 217: Mordtmann, *AM* 18 (1893), p. 419
 SEG 2 (1924) 405: Pappadakis, p. 455
 A. Stougiannaki, *Ὁδηγὸς τοῦ νομοῦ Πέλλης*, 1973; p. 85-86: Cormack, p.

- 95-97: Pappadakis, p. 455: *APf* 22 (1973), p. 205, no 4
 Thomsen, 76b: 27, n. 5
 — 76c: 27, n. 5
 — 78a: 27, n. 5
 — 78c: 27, n. 5
 — 126c₁: 27, n. 5
 — 126d₁: 27, n. 5
 — 158a₁: 27, n. 5
 — 158a₂: 27, n. 5
 — 211d: 27, n. 5
 — 211e: 27, n. 5
 — 78a₂: 27, n. 5
 — 126a₂: 27, n. 5
 — 126b₂: 27, n. 5
 — 126c₂: 27, n. 5
 — 126d₂: 27, n. 5
 — 126e₂: 27, n. 5
 — 127a₂: 27, n. 5
 — 127b₂: 27, n. 5
 — 127c₂: 27, n. 5
 Touratsoglou, p. 317-18, no 1: 18, n. 4
 — p. 318-20, no 2: 21, n. 1
 — p. 320-21, no 3: 20, n. 2
 — p. 321, no 3: 33, n. 1
 A. Vavritsas, 'Επιγραφές ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἑδεσσα, *IV^e Colloque Internationale sur le Macédoine Ancienne*, Thessalonique 21-25/9/81: 51, n. 2
 — *Ancient Macedonia*, II, p. 8: 51, n. 5
 K. Zésios, *PraktArchEt* (1913), p. 209-210, no 131: Delacoulonche, p. 216-17 et 277, no 93

VII. SOURCES NUMISMATIQUES

- Babelon, *Traité des monnaies grecques*, IV (Paris 1932), 697-8 et pl. CCCXXI, no 16-19 = M. von Sallet, *Königliche Münzen zu Berlin*, II (Berlin 1891), p. 88-89
BMC, Bithynia, p. 139, no 1 et pl. XXIX, 8 = M. von Sallet, *Königliche Münzen zu Berlin*, II (Berlin 1891), p. 88-89
 B.V. Head, *Historia Nummorum* (Oxford 1911), p. 244 = M. von Sallet, *Königliche Münzen zu Berlin*, II, (Berlin 1891), p. 88-89
 M. Price, *The coins of the Macedonians* (London 1974), p. 42 et pl. VI, no 36 = M. von Sallet, *Königliche Münzen zu Berlin*, II (Berlin 1891), p. 88-89
 L. Robert, *Etudes de numismatique grecque*, (Paris 1951), p. 190, n. 4
 M. von Sallet, *Königliche Münzen zu Berlin*, II (Berlin 1891), p. 88-89: 71, n. 1
 J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, (Paris 1919), p. 90-92 et pl. IX, no 27-28 = M. von Sallet, *Königliche Münzen zu Berlin*, II (Berlin 1891), p. 88-89

CONCORDANCE

Cette table met en regard des numéros du présent ouvrage (figurant à droite) les numéros correspondants (figurant à gauche) du seul recueil des milliaires de la Voie Egnatienne publiée par P. Collart («Les milliaires de la Via Egnatia», *BCH* 100 (1976), p. 197-200)

- 5 A = V IIA
 5 B = VII B
 12 A = I A
 12 B = I B
 12 C = I C
 13 = VI
 14 = V A
 16 = XIII A (?)

Cet ouvrage était déjà sous presse lorsque parut le *corpus* des inscriptions de la IV^e μερίς édité par A. Rizakis et J. Touratsoglou (Θ. Ριζάκης-Γ. Τουράτσογλου, 'Επιγραφές Ἀνω Μακεδονίας [Ἀθήνα 1985]), comprenant notamment les milliaires de la Lyncos et de l'Eordée. Comme nous le signalons aussi ailleurs, c'est grâce à la générosité des éditeurs

que nous avons pu inclure les nos II et III à notre publication. Réciproquement, nous les avons autorisés à publier dans leur *corpus* notre no IV, dont nous leur avons communiqué une première lecture avec nos observations préliminaires. Comme il est trop tard pour prendre en considération le bel ouvrage de nos collègues et amis, dont nous venons juste de prendre connaissance, nous sommes obligés de nous limiter à établir une table de concordance entre leurs numéros et les nôtres:

Gounaropoulou-Hatzopoulos	Rizakis-Touratsoglou
I	150
II	112
III	111
IV	114
V	113
VI	110

TABLE DES PLANCHES

- I. L'entrée nord de Killi Dirven, cliché A. Rizakis.
- II. 1. Copie de Démitsas du milliaire de Lyncos (I), photo-copie.
2. Copie de Pappadakis du milliaire de Lyncos (I), photo-copie.
3. Milliaire d'Eordée (II), cliché A. Rizakis.
- III. 1. Milliaire d'Eordée (III), cliché A. Rizakis.
2. Milliaire d'Eordée (IV), cliché Chr. Giavanidès.
- IV. La colline de Gradista de Pétrai vue du sud-ouest; à droite le lac de Pétrai, cliché M.B. Hatzopoulos.
- V. Les sources de Pétrai, cliché M.B. Hatzopoulos.
- VI. Estampage fait par Edson du milliaire d'Eordée (V), cliché A.S. Bradford.
- VII. Copie publiée par Giannopoulos du milliaire d'Eordée (VI), photocopie.
- VIII. Vestiges de la Voie Egnatienne au sud de Pharangi; au fond, sur la rive sud du lac Végoritis, le village Végora, cliché M. B. Hatzopoulos.
- IX. Vestiges du tracé de la Voie Egnatienne avec au fond le lac Végoritis, vus de la colline Gradista de Drosia, cliché M.B. Hatzopoulos.
- X. Estampage fait par Plassart du milliaire d'Edesse (VII), cliché Ph. Collet.
- XI. 1. Le texte grec du milliaire d'Edesse (VII A), dessin d'A. Voutsina.
2. Le texte latin du milliaire d'Edesse (VII B), dessin d'A. Voutsina.
- XII-XIII. Milliaire d'Edesse (VIII), clichés Chr. Giavanidès.

- XIV. La grande plaine macédonienne vue d'Edesse, à gauche les premiers contreforts du mont Païkon, à droite ceux du mont Bermion et au centre droite le monastère de la Sainte Trinité, cliché M.B. Hatzopoulos.
- XV. 1. Milliaire d'Edesse (IX), photocopie.
2. Milliaire d'Edesse (X), cliché Chr. Giavanidès.
- XVI. Les «Bains d'Alexandre le Grand» à Néa Pella, cliché Chr. Giavanidès.
- XVII. Milliaire de Pélla (XI), cliché M.B. Hatzopoulos.
- XVIII-XIX. Milliaire d'Allantè (XII), clichés M.B. Hatzopoulos.
- XX. Les vestiges de la «table» de Néa Chalkédon vus de l'ouest, cliché M.B. Hatzopoulos.
- XXI. La «table» de Topsin, cliché M.B. Hatzopoulos.
- XXII. Milliaire d'Héraclée (XIII), clichés M.B. Hatzopoulos.
- XXIII. 1-2. Milliaire «du Louvre», cliché M. Chuzeville.
3. Milliaire de Sindos, cliché E. Stéphanidès.

TABLE DES CARTES

- I. Extrait de la carte du nome de Florina du Service Statistique National (1/200.000).
- II. Extrait de la carte du nome de Pella du Service Statistique National (1/200.000).
- III. Extrait de la carte du nome de Thessalonique du Service Statistique National (1/200.000).

TABLE DES MATIERES

PREFACE	8-9
ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	10-11
INTRODUCTION	12-19
A. LYN COS	14-22
B. EORDEE	22-40
C. EDESSE	40-52
D. PELLA	52-54
E. ALLANTE	54-62
F. HERACLEE	62-71
CONCLUSION	72-75
RESUME GREC	77-85
INDEX	87-106
I. Empereurs et titres impériaux	87
II. Noms géographiques	91
III. Vocabulaire grec	92
IV. Index général	93
V. Sources littéraires	103
VI. Sources épigraphiques	103
VII. Sources numismatiques	105
VIII. Concordance	105
TABLE DES PLANCHES	107
TABLES DES CARTES	108

PLANCHES



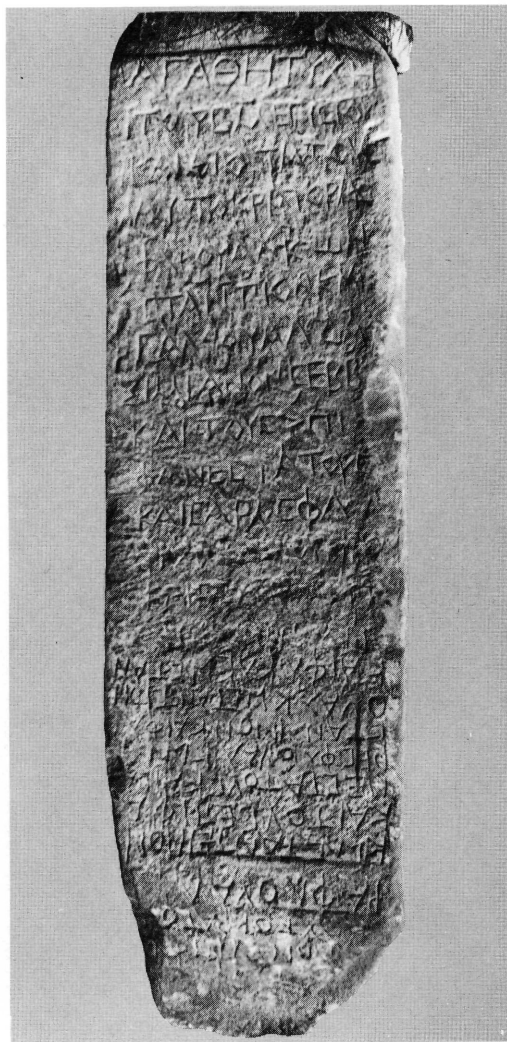
ΔΟ
CAGENTINIAN
.....
ΑΓΑΘΗΤΥΧΗ
5 ΤΟΥΣΩΕΓΙΣ

ΤΟΥΣΚΑΙΘΕΙ
ΟΙΙΑΥΤΟΚΡΑ
ΤΟΡΑΣΦΛΟΥ
ΟΝΚΩΝΣΤΑΝ
10 ΤΙΟΝΚΑΙΕΡΑ
.....
.....
.....
ΚΑΡΑΣ

ΑΓΑΘΗΤΥΧΗ
ΤΟΥΣΩΕΓΙΣ
ΤΟΙΣΚΑΙΘΙΟΤΑ
ΤΟΙΙΑΥΤΟΚΡΑ
5 ΤΟΡΑΣΦΛΟΥ
ΑΛΚΩΝΣΤΑ
ΤΙΟΝΚΑΙΙΑΛ
ΟΥΑΛΛΑΣΙ
ΩΙΑΝΟΝΣΕ
10 ΒΚΑΙΤΟΥΣ
ΕΠΙΦΑΝΕ
ΤΑΤΟΥΣΚΑ
ΡΑΣΦΛΟΥ
.....
15ΗΠΟ
.....
ΥΡΡΙΑΙΟΥ
...ΤΗ



1 2



IV







ΑΓΑΘΗΤΥΧ[η]
 ΤΟΥΣΕΓΕΓΙΕ[τους]
 ΚΑΙΘΙΟΤΑΤΟ[υς]
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ[ς]
 ΦΛΟΥΑΛΕΡΙΟΝ[Κων]-
 ΣΤΑΝΤΙΟΝΚΑΙ
 ΓΑΛΟΥΑΛ[έριον Μα]-
 ΞΙΣΙΑΝΟΝΕ[εβαστούς]
 ΚΑΙΤΟΥΣΕΠΙΦ
 [αν]ΕΣΤΑΤΟΥΣΚ
 [αι]ΣΑΡΑΕΦΛΟΥΑ[λέρ-
 ιον Σεξήρ]Ο[ν
 χαί]ΓΑΛΟΥΑΛ[έριον
 Μαξιμίνον...

VIII



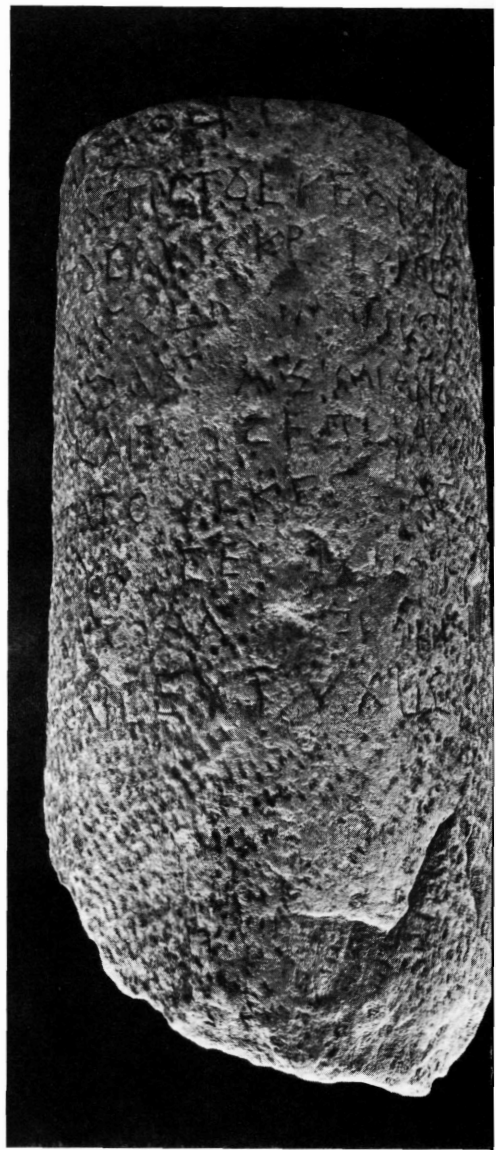


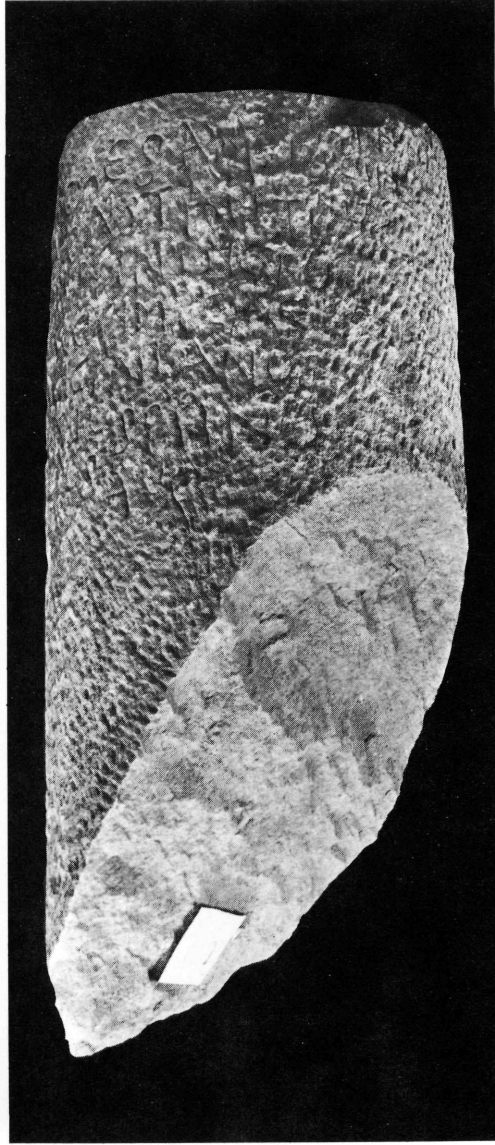
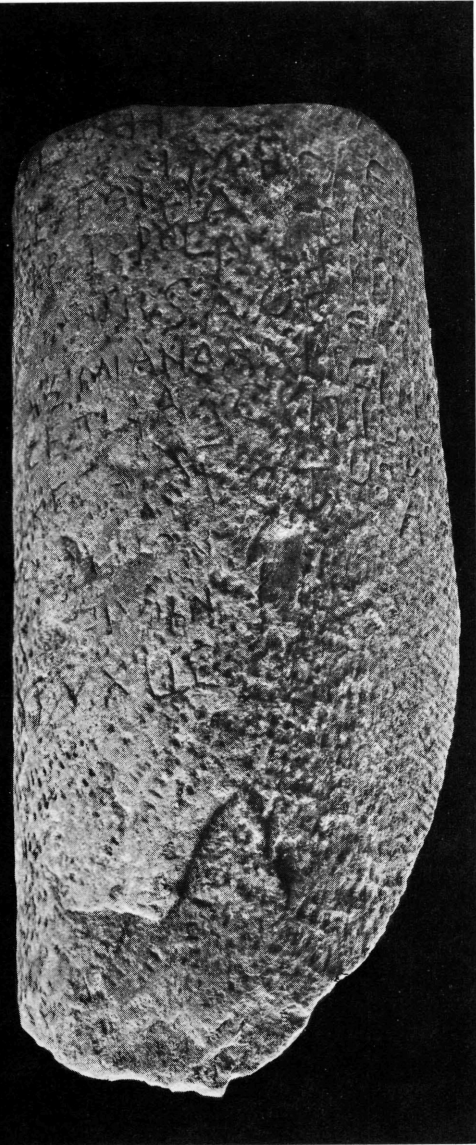


1 2

ΑΓΑΘΗ Τ
ΤΟΥ ΣΕΓΙΣΤΟ (C
ΚΑΙ ΘΙΟΤΑΤΟΥ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΦΛΟΥΑΛΚΩΝΕΤΑ
ΚΑΤΑΛΟΥΑΛ
ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΝ
ΣΕΒΒΚΑΙ ΤΟΥ ΣΕ
ΦΑΝΕΤΑ ΤΟΥ Ε
ΚΑΙ ΣΑΡΑΕ ΦΛΟΥ
ΛΕΟΟΥΗΡΟΙ ΚΑΙ
ΥΑΛΥΜΑ ΙΜΙΝ
Η ΤΟΛΙΣΕΥΤΥΧΗ

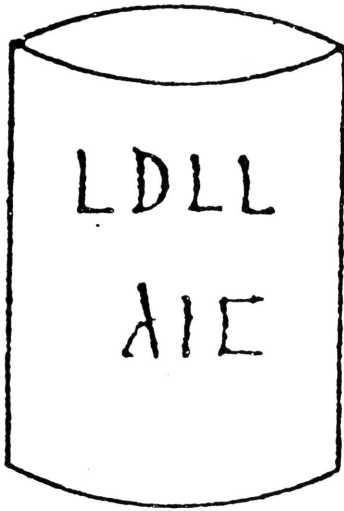
ΤΟ ΣΕ
/RELI.) ANTO
V TIFIC I MAXIMO
IMPII COS III PPET
I L'URELIO VERO
CI MAXIMO TRIBI
P'II COSI IPP DIVIAN
IIS DIVI HADRIANINER
NIPARTHICIPRONER
AEABNEPO





XIV

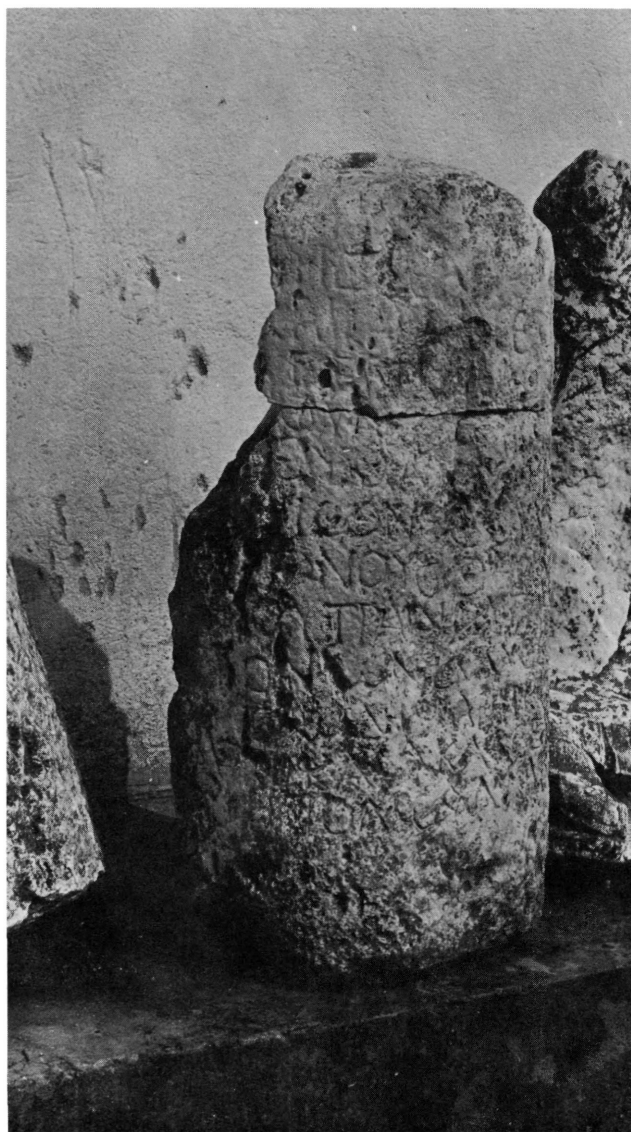




XVI









XX





